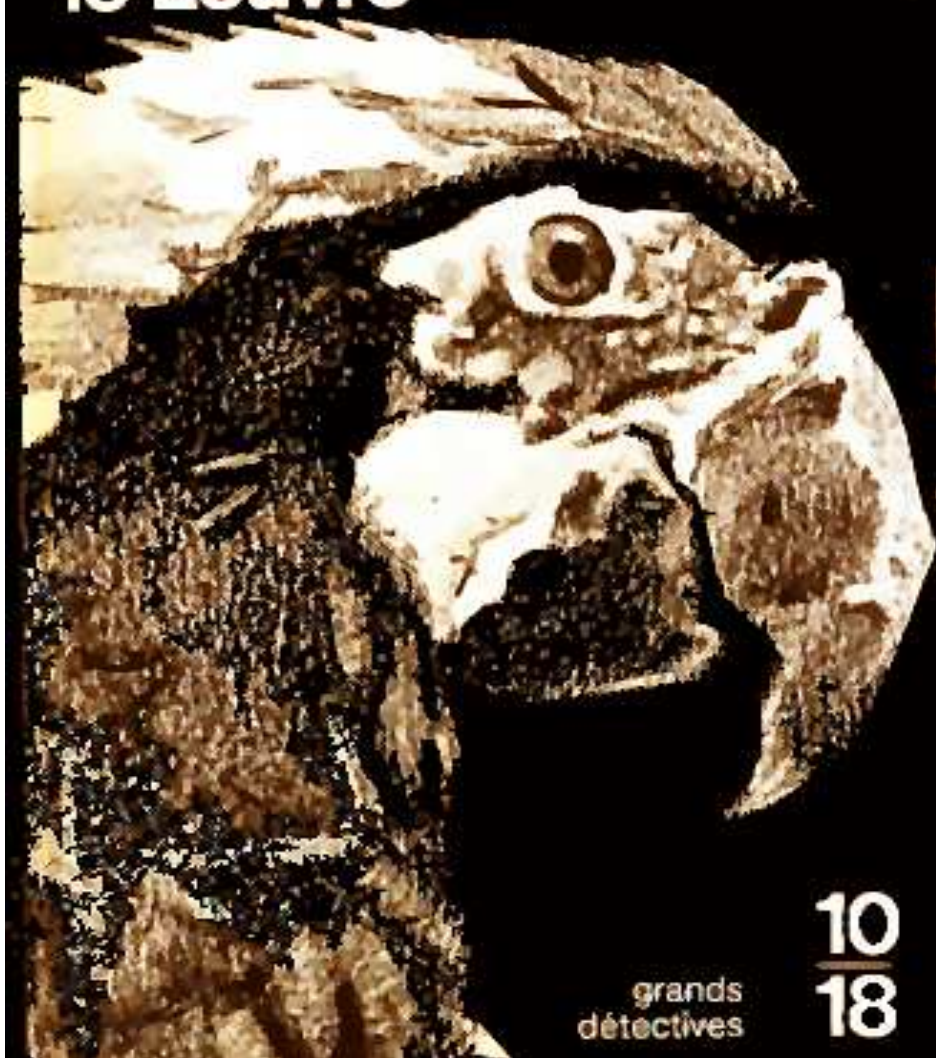


**Léo Malet**  
**Le soleil**  
**naît derrière**  
**le Louvre**



grands  
détectives

**10**  
**18**

# LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

- 1) *Le soleil naît derrière le Louvre (1<sup>er</sup> ardt)*
- 2) *Des kilomètres de linceuls (2<sup>e</sup> ardt)*
- 3) *Fièvre au Marais (3<sup>e</sup> ardt)*
- 4) *Du rebecca rue des Rosiers (4<sup>e</sup> ardt)*
- 5) *Micmac moche au Boul'Mich (5<sup>e</sup> ardt)*
- 6) *Le sapin pousse dans les caves (6<sup>e</sup> ardt)*
- 7) *Corrida aux Champs-Élysées (8<sup>e</sup> ardt)*
- 8) *Boulevard ossements (9<sup>e</sup> ardt)*
- 9) *M'as-tu vu en cadavre? (10<sup>e</sup> ardt)*
- 10) *Casse-pipe à la Nation (12<sup>e</sup> ardt)*
- 11) *Brouillard au pont de Tolbiac (13<sup>e</sup> ardt)*
- 12) *Les Rats de Montsouris (14<sup>e</sup> ardt)*
- 13) *Les Eaux troubles de Javel (15<sup>e</sup> ardt)*
- 14) *Pas de bavards à la Muette (16<sup>e</sup> ardt)*
- 15) *L'Envahissant Cadavre de la Plaine Monceau (17<sup>e</sup> ardt)*

# LE SOLEIL NAÎT DERRIÈRE LE LOUVRE

Les Nouveaux Mystères de Paris (1<sup>er</sup> arrondissement)

Par

LÉO MALET

Préface, bibliographie et choix de documents établis

Par

Francis LACASSIN

Série « Grands Détectives » dirigée par Jean-Claude Zylberstein

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

*Ebooks réalisés par **Pépette** et **TheQuad31***

*Des Halles à un palace de la rue Castiglione, en passant par un oiseleur du quai de la Mégisserie, Nestor Burma parviendra-t-il à percer le mystère du Raphaël volé au Louvre, et à déterminer quel rôle exact joue, dans cette affaire, la très belle et sensationnelle Geneviève, le mannequin vedette? Une intrigue poignante.*

**Léo Malet**

# PRÉFACE

## LE TABLEAU-FANTÔME DU LOUVRE

Le 1<sup>er</sup> arrondissement en a connu du beau monde ! Les Rois de France, d'abord, dont Nestor Burma ne souffle mot. Il y eut pourtant parmi eux d'illustres assassins et de non moins illustres assassinés...

Au cours de sa promenade-enquête, Burma préfère s'en tenir à des criminels plus récents. Le très curieux fiancé de la guillotine P.F. Lacenaire, incarné par Marcel Herrand dans le film *les Enfants du Paradis*. Il inspira à Malet le titre d'un poème surréaliste: *Le Frère de Lacenaire*, et une étude: *l'Assassin-poète* (reproduite dans les documents ci- après).

En passant devant le commissariat de police de la rue des Bons-Enfants, Burma ne pouvait pas ne pas penser à l'anarchiste Emile Henry qui le fit sauter en 1893... Et qui à son procès répondit à un magistrat sévère mais lyrique: « Mes mains couvertes de sang? Elles sont couvertes de sang comme votre robe rouge, monsieur le Président <sup>1</sup>»

Rue de Valois, une plaque rappelle à Burma un souvenir plus vénérable. Celui de Robert-Houdin, rénovateur de la magie sous la monarchie de Juillet et créateur du Théâtre que reprit plus tard Georges Méliès. A deux pas de là, le détective ne se laisse pas impressionner par le Palais-Royal auquel il reproche « son habituel aspect triste, son calme provincial de cimetière froid». Il s'étonne que Jean Cocteau et Colette «des citoyens qu'on dit instruits et intelligents, demeurent là et en sont fiers. [...]. Moi, je sais que je finirais par me suicider, si je créchais là. C'est d'un cafardeux. »

Après ce salut aux célébrités du passé, petit coup de chapeau pour les célébrités présentes: celle des années cinquante. Burma peut avouer qu'il rêve à Martine Carol, notre vamp nationale qui allait être détrônée par une petite débutante inconnue que le destin glisse dans le dernier film de la série « Caroline chérie»: une certaine Brigitte Bardot...

D'entendre Catherine Sauvage chanter, à la radio, *L'Île Saint-Louis* entraîne l'auteur à un enchaînement habile. Il écoute une «sous-Damia» chanter *Feuilles d'Automne* et ensuite *La Complainte de Jack l'Eventreur*, musique de Christiane Verger.

Cette dernière précision n'est pas gratuite, elle vaut mot de passe. Mais, en 1954 les aficionados de Malet ne pouvaient le reconnaître pour auteur de cette *Complainte* dont le texte intégral n'a été publié qu'en 1977 <sup>2</sup>. Elle n'a été chantée en tout et pour tout qu'une seule fois par Fabien Loris — et non par une « sous-Damia —

---

<sup>1</sup> Sur *Émile Henry et son procès*, voir le reportage de Gaston Leroux dans *Du capitaine Dreyfus/Au pôle Sud*, Collection 10/18, n° 1711.

<sup>2</sup> Reproduit dans les *Documents ci-après*.

dans une émission de radio culturelle diffusée tard dans la nuit».

Burma cite plus explicitement deux autres poètes, Apollinaire et Mallarmé avant d'ouvrir le registre de ses connaissances picturales. Il apprécie l'œuvre du peintre Oscar Dominguez lequel fut par ailleurs témoin du mariage de Léo Malet et Paulette Doucet en 1940. Chargé de la protection d'un riche collectionneur, le détective constate que celui-ci se déplace alternativement sur deux bateaux ancrés sur la Seine.

« L'un s'appelle la *Fleur rouge de Tahiti*; l'autre, *Tournesol*... Le premier, poursuivi-je, c'est un hommage à Gauguin, qui peignit à Tahiti, entre autres tableaux : *les Seins aux fleurs rouges*. Le second c'est un hommage à Van Gogh. Je ne vais pas vous dire pourquoi. Vous êtes très calé en histoire et connaissez mieux que moi l'importance du "soleil" dans l'œuvre de ce peintre. »

Après en avoir ainsi imposé à son client, Burma lui déclare qu'il a compris le rôle joué par celui-ci dans la disparition de *l'Indifférent* de Raphaël. Un tableau-fantôme que l'imagination de Malet accroche au Louvre et le fait ensuite voler pour donner une motivation à l'enquête de Nestor Burma (lequel croyait n'avoir qu'à protéger un fêtard fugeur et un peu fripon).

Enquête aux péripéties moyennes : seulement quatre cadavres, et deux tabassages — mais apportant de nouvelles touches à la personnalité de Nestor Burma. Il est chargé par le commissaire Faroux — mais oui, par la police officielle — de surveiller de près un mannequin de la rue de la Paix. Burma la suit de si près qu'il tombe dans son lit, et en ressort amoureux.

Situation aberrante qui n'échappe pas à sa fidèle secrétaire, Hélène Chatelain. Elle accuse son patron d'être tombé dans une cuve du numéro 5 de chez Chanel, et parle même de faire «désinfecter» son costume. Pour retrouver l'amitié, la complicité d'Hélène, Burma en est réduit à un grand éclat lyrique, point d'orgue de toute l'histoire.

Il se rend chez un oiseleur du quai de la Mégisserie et recommande à Hélène de l'attendre sur le trottoir d'en face, en compagnie de tous les bambins qu'elle aura pu rameuter. Sous prétexte de punir l'oiseleur compromis avec un assassin, Burma ouvre toutes les cages, puis la porte de la boutique.

«La liberté! En avant, nom de Dieu! Plus de barreaux, plus de perchoirs exigus, plus d'andouilles venant vous siffler sous le bec ou vous agacer d'un doigt sale [...] Les oiseaux, en une longue écharpe multicolore, se précipitèrent dehors, cependant que, de l'autre côté de la chaussée, les gosses groupés autour d'Hélène trépignaient d'allégresse, mêlaient leurs bravos aux roulades saluant l'air vif, salubre et inépuisable. [...] Les oiseaux s'égaillèrent dans le ciel de Paris qu'un rayon de soleil perça d'une flèche lumineuse. Dans les cages vides, les balançoires oscillaient encore doucement et les échaudés se penchaient vers l'eau froide des bacs où nageaient les cosses des graines.

« Je rejoignis Hélène.

« Des larmes de plaisir mouillaient ses beaux yeux gris. »

Un spectacle bien monté et révélateur d'une générosité anarcho-surréaliste... un peu dépassée. Les jeunes justiciers d'après mai 1968 n'auraient pas libéré les oiseaux: ils les auraient distribué aux enfants des chômeurs. Mais que ce geste gratuit (et manquant de conscience de classe) était beau !

**Francis Lacassin**

# CHAPITRE PREMIER

## CAFARD

Celle qui faisait les cent pas non loin de la bouche de métro conservait des traces d'une bonne éducation :

— Bonsoir, monsieur, me dit-elle, lorsque je parvins à sa hauteur.

Je répondis : « Bonsoir, madame », et passai. Ce n'était pas celle que je cherchais.

J'enfilai la rue des Lavandières-Sainte-Opportune.

Une rafale, chargée de gouttelettes de pluie, me prit en traître. Elle semblait provenir du Palais de Justice dont on distinguait confusément la masse accroupie de l'autre côté du fleuve, avec ses tours dressées comme des oreilles. Je rattrapai mon cha-peau de justesse et je me dis que je ferais aussi bien de rentrer me coucher.

Pour une nuit de janvier, il faisait plutôt doux, mais on était quand même en janvier. Des coups de vent pareils, on les ressentait moins agréablement qu'au cœur de l'été.

Et j'avais beau me répéter que j'étais plus ou moins en service, j'avais du mal à m'en persuader. Le père Louis Lheureux — un joli nom —, je n'avais qu'à attendre qu'il regagne son hôtel de la rue de Valois, pour lui mettre la main dessus. Certes, il était préférable de le cueillir entre deux eaux-de-vie pour lui faire entendre raison, mais ce n'était pas obligatoire. Inutile, dans ces conditions, d'essayer de remonter son itinéraire galant ou de fouiller les bistrots où l'on soupe. Seulement... j'aimais bien rôdailler un peu dans les rues, les rues chaudes, enfin pas trop froides... pour un mois de janvier.

Je serrai les dents sur le tuyau de ma pipe, baissai la tête pour avoir l'air d'un coureur et fonçai vers la rue Jean-Lantier, abritée de la bise.

Quelques mois auparavant, dans cette rue, une blonde appelée Gaby y usait consciencieusement ses semelles, entre deux entrées d'hôtel. Elle y était peut-être encore.

Il faisait un peu moins sombre qu'au milieu d'un tunnel. Dans l'ombre, deux autres ombres allaient et venaient.

La première qui me sauta dessus, comme si j'étais l'Agha Khan en personne, ne me parut pas blonde, autant que je pus en juger. Ou alors, si elle était blonde, c'était discrètement. Pas de ce blond platine, éclatant et agressif, de ma blonde à moi.

— Gaby n'est pas là ? demandai-je.

— Gaby, c'est moi, fit la fille, d'une voix fatiguée.

— Gaby la blonde, précisai-je.

Plus depuis six mois, mon chou. J'ai changé la couleur de mes tifs...

— On peut voir ta frimousse ? J'ai à parler à Gaby la blonde. Je ne veux pas me gourer.

— Mais puisque je te dis que c'est moi, Gaby.

C'était elle, en effet. Je m'en rendis compte dans le couloir de l'hôtel minable où je l'entraînai pour la dévisager à la lueur jaunâtre d'une ampoule électrique crasseuse et de faible voltage, anémique. Un visage assez joli, mais anémique, lui aussi, souffreteux, et ni jeune ni vieux.

— T'es content ? demanda-t-elle. Je suis bien moi ?

— Oui.

— Alors...

— Juste un tuyau. Tiens, voilà mille balles <sup>(3)</sup> pour ta perte de temps.

Sans hésitation ni murmure, elle prit le billet et le glissa dans son bas, me montrant des jambes que les varices commençaient à attaquer. Rien de surprenant à cela. Elle entrait dans cette catégorie de tapineuses qui sont plus souvent debout qu'allongées. Il fallait qu'elle eût de bonnes chaussures. Un modèle inusable. Il me semblait les lui avoir toujours vues, ces chaussures à lanières, à claire-voie, qui ne devaient pas tenir très chaud aux pieds. Les bottes de cuir, c'était plus haut, qu'on les trouvait. Dans la Saint-Denis. La Gaby, en plus, elle gelottait presque dans son manteau de lainage tout coton. Parce que, si les bottes c'était plus haut, les manteaux de fourrure c'était plus loin, rue Caumartin, où évoluent les gagneuses de haute volée. Dans un autre monde.

— Quel tuyau ? fit Gaby.

Je repoussai mon chapeau sur le sommet du crâne :

— Tu ne me reconnais pas ?

Elle soupira :

— Oh ! tu sais ! J'en vois tellement.

Du vent. Passons.

— Je m'appelle Nestor.

— Drôle de blase.

— C'est le mien. Et je cherche un drôle de zigue. Un de tes michetons. Louis, qu'il s'appelle, lui, s'il t'a dit son nom, ce qui est possible, car il est d'un naturel, plutôt bavard. Un pedzouille assez vieux, et pas tellement pedzouille d'allure, tout bien considéré. Un cave de province. Un bourgeois de Limoges, mais avec presque pas d'accent. Il parle toujours de sa ville, c'est pourquoi je t'en parle à mon tour. Il fait une virée dans le coin, une fois l'an. Et comme il a ses habitudes... Je l'accompagnais, l'année dernière. Oui, je suis nourrice sèche, à mes heures. Paraît qu'il est de nouveau dans le secteur, mais je n'arrive pas à tomber dessus. Tu vois qui je veux dire ?

Elle ne se creusa pas longtemps les méninges :

— Oui, oui, je vois... Un gonze qu'a toujours l'air de se foutre du populo ?

— Tout juste.

— Tu parles si je me souviens de lui !

— Pourquoi ?

— Il est gentil et pas regardant. Il en faudrait beaucoup, des comme lui. Il a beau avoir l'air vanneur d'un drôle de zigue, comme tu dis.

— Il est venu te voir, ce soir ?

---

<sup>3</sup> Ce roman se passant en 1954, toutes les sommes dont il est question dans le cours du récit sont, évidemment, exprimées en « anciens francs ».

— Non, soupira-t-elle. Ni ce soir, ni ces jours-ci.

— Eh bien, tant pis. Pour lui, pour toi et pour moi. Merci quand même, Gaby.

— Pas de quoi.

Elle me regarda avec ses yeux de chien battu. Elle se demandait à quoi rimait cet interrogatoire et si, en fin de compte, il n'allait pas lui dégringoler une tuile sur le coin du maquillage. Les tuiles, elle devait les collectionner ; en réunir déjà un nombre suffisant pour constituer un toit de surface normale. Un toit qui lui serait bien utile sur ce trottoir où les clients l'importunaient certainement moins que les flics ou les intempéries...

Je me sentis brusquement plein de pitié.

Ça devait tenir au cafard sournois qui me taraudait depuis que je traînais dans ce quartier où il ne se passe jamais rien, qui ne vit que la nuit, et qui vit pourquoi, bon sang ? T.P.L.V. Tout pour le ventre. Dans une odeur de viandes mortes et de légumes arrachés à la terre. Et dans la journée, ce n'est pas mieux. Magasins pour classes laborieuses, sinon pour gens de maison. Ce n'est que vers la place du Palais-Royal que l'on commence à respirer un parfum moins sordide, mais la proximité du ministère des Finances flanque tout en l'air. Et sur les quais, les oiseaux sont en cage. Ils sifflent. Ils appellent au secours. Polop. Les oiseaux des Tuileries ne sont pas plus libres. Ils n'en bougent pas, des Tuileries. C'est une cage un peu plus vaste, dans un magnifique décor, voilà tout. Pour sauver l'honneur, il reste les pigeons qui se soulagent sans vergogne sur les bonshommes de pierre mal abrités dans leurs niches de la rue de Rivoli, ou sur les touristes qui sortent du Louvre, les yeux perdus d'admiration. N'empêche que tout cela, c'est quand même de la rigolade sinistre. Et les vols pratiqués dans les collections du musée (*La Joconde*, avant la guerre de 14 ; *L'Indifférent*, avant celle de 39, et, ces jours-ci, — avant celle de quand ? —, un portrait par Raphaël) constituent des divertissements qui tournent court.

## CHAPITRE II

### LE PREMIER MORT

Je finis tout de même par dégoter mon personnage, au moment exact où je m'apprêtais à abandonner les recherches. Il était deux heures du matin. Il se tapait des huîtres en solo à la *Riche-Bourriche*, près de la fontaine des Innocents. Salle du fond, angle gauche, loin du trafic tumultueux qui régnait à l'extérieur. A l'abri des regards, aussi. Si je ne m'étais pas avancé dans le restaurant, plutôt par routine que par flair, je le loupais.

Avec son veston correct et sombre, presque noir, et son pantalon rayé de chef de rayon à la Samar, on l'aurait pris pour un parlementaire en attente de maroquin ministériel. Surtout qu'il avait l'air soucieux, ou alors c'était qu'il apportait à s'alimenter une gravité exceptionnelle. Il ne me semblait pas avoir remarqué cette particularité, en mai dernier. A part cela, il était toujours le même. Une bonne bouille de type mûr, pas trop mûr (à tous les sens du mot), aux traits un peu épais, glabre comme celle d'un larbin et surmontée de cheveux à peine argentés. Portant beau.

Je me plantai devant sa table. Il leva les yeux et me reconnut. Sa prunelle se fit immédiatement rigolarde.

— Tiens, tiens, Nestor Burma ! s'exclama-t-il.

Il ajouta, en se marrant de plus belle :

— Le roi des détectives, hé ?

Je haussai les épaules :

— Pas tellement. Votre femme m'a écrit.

— Comme toujours... Avec du retard, on dirait ?

— Les P.T.T. étaient en grève.

— Ah ! oui. Eh bien, asseyez-vous, Burma. On est de vieux copains, maintenant, hein ? C'est la troisième fois qu'on se rencontre, je crois ?

— Tout juste.

Je m'assis, après avoir accroché mon chapeau et mon pardessus à une patère.

Vous prenez quelque chose ? me demanda-t-il.

Volontiers, dis-je. Ne perdons pas les bonnes habitudes... Qu'il y en ait au moins quelques-unes qu'on ne perde pas, si vous comprenez l'allusion, mon cher Lheureux. Vous ne m'avez pas téléphoné, cette fois-ci.

Je souris. Il sourit également :

— Voyons, voyons, qu'est-ce que cela peut fiche, puisque vous m'avez retrouvé ?

Il me tendit la carte :

— Huîtres, soupe à l'oignon ou chateaubriand ?

— Chateaubriand.

— Ce sera deux, fit Lheureux, en se tournant vers le loufiat qui se balançait

sur ses pieds plats, dans l'attente de la commande.

Le loufiat s'éclipsa. Lheureux remua sur sa chaise, revint à moi et remarqua :

— Vous prenez votre boulot au sérieux, on dirait.

— Il faut bien...

Je marquai un temps :

—... Votre épouse semble commencer à en avoir marre, de vos fugues, mon cher.

Il eut un geste de dédain :

— Tant qu'elle ne fait que commencer...

Les chateaubriands s'annoncèrent et nous les attaquâmes. Je dis :

— Ça pourrait finir par un drame.

Il prit tout son temps pour mastiquer un morceau de viande et l'avalé.

— Mais non, mais non, protesta-t-il, je connais Emilie... Et puis, je ne vais pas tarder à rentrer, maintenant. Demain. Après-demain, au plus tard. A moins qu'après les postiers ce soient les cheminots qui débraient... Si nous parlions d'autre chose?

Nous parlâmes d'autre chose, entre deux bouchées. Et pendant les bouchées, je regardais Lheureux et je pensais que c'était un drôle de zigue, et que M<sup>me</sup> Lheureux devait être une drôle de ziguesse, et le ménage Lheureux un drôle de ménage, et Nestor Burma un drôle de détective, qui n'éprouvait aucun remords à se faire payer son tabac, entre autres choses, par des clients de cet acabit, pas exigeants sur le rendement, des comme il en faudrait beaucoup, ainsi que disait Gaby. De tout repos. Attitrés. Qui vous versent des rentes, pour ainsi dire ; qui vous nourrissent...

\*  
\*\*

Ça avait commencé en 1952.

Un beau matin de mai, j'avais reçu une lettre postée à Limoges et émanant d'une certaine M<sup>me</sup> Emilie Lheureux. Cette brave dame me disait avoir relevé mon nom dans le journal et mon adresse dans le Bottin. Elle s'excusait de me déranger pour une si petite chose, fort éloignée de mon activité habituelle, mais si c'était un effet de ma gentillesse... Elle avait la conviction qu'avec moi, ça ne traînerait pas. Bref, elle me racontait que son mari venait de faire une fugue. Il devait être à Paris. Qu'il prît un peu de bon temps, elle n'était pas contre — la vie de province n'est pas toujours drôle et le printemps c'est le printemps, surtout pour un quinquagénaire (elle était très compréhensive, M<sup>me</sup> Lheureux, et devait aimer beaucoup son mari) —, mais elle ne voulait pas que la plaisanterie s'éternisât. C'était une question de dignité. Pour elle. Alors, si je pouvais retrouver son mari et le remettre dans le train à destination de Limoges... Elle ajoutait quelques détails qui ne me servirent pas à grand-chose, joignait à sa lettre une photo du fugitif qui me fut plus utile et un mandat honnête dont j'avais eu tout de suite l'emploi.

J'avais trouvé mon bonhomme assez rapidement, grâce à un collègue de mon copain le commissaire Florimond Faroux, un flic de la brigade des garnis que j'avais mis à contribution. Une fois le provincial en bordée repéré, j'avais manœuvré pour faire sa connaissance, j'y étais parvenu, on s'était lié plus ou moins et j'avais profité d'un instant de moindre résistance, dû à l'ivresse, pour lui prêcher la morale et le retour au bercail. Un citoyen dont j'aurais pu être le fils ! Cette touchante scène pour sujet de pendule se passait aux Halles, chez le Père-Tranquille, le restau bien connu. Le décor allait avec le reste. Comme je ne lui avais caché ni ma profession ni la mission dont j'étais chargé, Lheureux rigolait franchement. Un détective ! Décidément, Emilie lisait trop de romans policiers. Marrant. Oui, vraiment marrant. Marrant ou pas, il s'était montré plus raisonnable que je ne l'avais supposé et j'avais bientôt reçu une autre lettre de M<sup>me</sup> Lheureux, une lettre de remerciements.

Les mois passèrent. Mai 1953 arriva. J'avais complètement oublié mon nocur à la noix (la bringue à laquelle il se livrait était des plus modestes), lorsqu'il s'était annoncé lui-même au téléphone. Il ricanait :

— Allô ! Nestor Burma ? Je suis de nouveau en java, mon cher détective. Ma femme ne vous a pas encore signalé la chose ?

— Pas encore.

— Ça ne saurait tarder. Dites-moi, en attendant et pour simplifier les choses, passez donc me prendre à mon hôtel. Je suis descendu au même que l'an dernier. Rue de Valois, oui. On fera la foire ensemble, si vous n'avez pas d'autre boulot. Et on se mettra d'accord sur mon train de retour...

Je l'avais trouvé un peu goguenard, l'année d'avant, mais cette fois, on aurait juré qu'il se payait carrément ma cafetière. Ah ! c'était comme ça ?

— Eh bien, rira bien qui rira le dernier, avais-je dit à Hélène, ma secrétaire. Puisqu'il m'invite à partager ses débordements, je ne vais pas me faire prier.

Le soir même, je l'avais pris à son hôtel.

Entre-temps, j'avais reçu la lettre de M<sup>me</sup> Lheureux. Rédigée en les mêmes termes que la précédente, mais un tout petit peu plus nerveuse, dans l'ensemble. Elle commençait à trouver que ce qu'elle appelait une plaisanterie, si on voulait qu'elle reste bonne, ne devait ni se prolonger ni se répéter. A part donc le léger tremblement de colère qu'il me semblait discerner au bout de la plume qui avait tracé les mots, les instructions demeuraient inchangées : remettre le mari fugueur dans le train dès que possible.

Ce que j'avais fait quelques jours plus tard, après avoir accompagné Lheureux dans ses virées nocturnes. Il avait déjà pris ses habitudes, à Paris. (Qu'il connaissait bien, d'ailleurs, pour y avoir vécu de nombreuses années, jadis.) Mais dans ses javas, il restait terriblement province. Son emploi du temps était réglé comme du papier à musique. Restaurants, théâtres, cinés, sacrifices à Vénus, tout cela s'exécutait à heures fixes et aux mêmes endroits, voire avec les mêmes partenaires. Et toujours correct, même soûl. Sauf lorsqu'il avait envoyé balader la clocharde. Mais les cloches, mâles ou femelles, c'est crampon, ça ne pilonne pas discrètement. Bref, ça s'était passé en 1953 comme en 1952. J'avais embarqué mon Lheureux dans le train de Limoges, une nuit de cuite. Et parce qu'il existe un dieu pour les ivrognes, il était arrivé à bon port.

Tout le monde était satisfait : M<sup>me</sup> Lheureux qui récupérait rapidement son mari en bon état ; le mari, qui s'accommodait de ma surveillance ; et Nestor Burma qui était payé pour rendre heureux le ménage Lheureux. Il n'y avait qu'à souhaiter que ça se renouvelle à chaque printemps.

Mais, aujourd'hui, nous étions en janvier. Louis Lheureux avait avancé la date du printemps. Il se moquait du calendrier grégorien, russe ou naturel. Un calendrier Lheureux, c'était ce qu'il y avait de mieux. Et si j'en croyais la lettre — l'habituelle lettre —, de M<sup>me</sup> Lheureux, lettre qui trahissait, celle-là, des sentiments précis et très vifs d'inquiétude et d'irritation, et que j'avais reçue avec pas mal de retard à cause de ces grèves, il était à Paris depuis plusieurs jours. Le plus clair de l'affaire était que M<sup>me</sup> Lheureux n'allait pas tarder à me retirer sa pratique. Je le sentais. Je ne lui avais pas été tellement utile, il fallait le reconnaître. Cette comédie — toucher de la femme pour retrouver le mari et toucher du mari pour l'escorter pendant son séjour dans la capitale — ne durerait pas toujours. Et peut-être parce que je sentais que je n'aurais plus à m'occuper de lui, j'étais parti dare-dare à la recherche de Lheureux qui, s'il était descendu toujours au même hôtel (pour ça, il ne se cachait pas), ne s'était pas manifesté, le petit futé ! Dans l'espoir de me faire régaler encore une fois, qui sait !

\*  
\* \*

Me faire régaler !  
Soyez donc détective !

Après avoir commandé un dessert, Louis Lheureux se leva pour aller aux « où c'est ». Je restai seul devant un morceau de brie. Je l'avalai en parcourant un journal de la veille, raflé sur une chaise voisine où il traînait. M. René Coty, second président de la IV<sup>e</sup> République, avait adressé le message traditionnel aux deux Chambres. Emile Buisson, l'ennemi public numéro un, comparaisait devant la cour d'assises, en compagnie de tout son gang. Crise du logement à Berlin, où les représentants des Quatre Grands n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur le choix d'un local. Les recherches pour retrouver le tableautin de Raphaël fauché au Louvre — le tableau et son voleur — n'avaient encore donné aucun résultat. A Londres, un auteur de romans policiers, trouvé mort pieds nus dans la rue, posait sa dernière énigme à Scotland Yard. Au Maroc, le... Brusquement, je regardai l'heure. Ma montre était arrêtée. Je me démanchai le cou pour consulter le cartel fixé au mur de la grande salle. J'envoyai promener le journal. C'était bien ce que je pensais. Lheureux avait quitté notre table depuis un sacré bout de temps. Trop de temps pour qu'il revienne, maintenant. Sacré farceur. Il avait filé à l'anglaise. Ils en ont de gauloises, ces péquenots. Je me chatouillai pour me faire rire, — c'était encore le meilleur parti à prendre —, mais je n'y parvins qu'imparfaitement. J'appelai le garçon et lui réclamai l'addition.

— Vous n'attendez pas ce monsieur? dit-il, en désignant la chaise vide d'un mouvement de son menton mal rasé.

Je grognai :

— Ne soyez pas le second à vous foutre de moi en si peu de temps, voulez-vous ?

Ce n'est pas avec le pourboire que je lui laissai qu'il pourrait enlever une actrice du Français.

\*  
\*\*

Dehors, pour arranger les choses, il bruinait. Je serpentai entre les tas de légumes odorants et si j'en avais gros sur la patate, ce n'était nullement pour sacrifier à la couleur locale. Louis Lheureux m'avait possédé comme un collégien, il ne servait à rien de le nier. L'hiver ne lui réussissait pas. Il était plus sociable au printemps. En hiver, il préférait ne pas me mettre dans le secret de ses fredaines, si je comprenais bien.

Au bout de quelques pas, je m'apaisai, m'intéressant aux allées et venues des détaillants qui se réapprovisionnaient en marchandant un peu, ce qu'ils ne tolèrent pas dans leurs boutiques. Soudain, les diables tirés par des types mal fringués, les fenwicks qui zigzaguaient dans la foule à grand renfort de coups de timbre lancinant, les piétons, se rangèrent en vitesse pour laisser passer un car de police fonçant à toute allure. Un gros rougeaud en canadienne, trônant sur un fond de caisse débordant d'oranges, interpella un de ses collègues :

— Oh ! P'tit-Jules ! qu'est-ce que c'est que ce bastringue ? Il y a déjà une petite Renault de la préfecture qui est passée, tout à l'heure. Ce n'est pas une rafle, pourtant !

— C'est le contrôle économique, dis-je.

Le type me toisa du haut de tous les biftecks qu'il avait engloutis, à l'époque des restrictions, principalement les jours sans viande :

Parlez pas de malheur, fit-il.

Et, aussi sec, il s'esclaffa. Le contrôle économique, depuis le temps, il avait appris à s'en foutre, selon toute apparence.

Un maigrichon en paletot de cuir s'approcha :

— C'est rue Pierre-Lescot, dit-il.

— Qu'est-ce que se passe ? demanda le rougeaud.

— Sais pas. C'est plein de flics.

Le rougeaud avançâ une lippe épaisse :

— Je vais boire un beaujolais, fit-il, comme s'il y avait un rapport.

Je filai vers la rue Pierre-Lescot, toute grouillante d'une foule de commerçants. Entre un marchand de fruits et une mûrisserie de bananes, un attroupement s'était formé, contenu par des flics en tenue. Le car était rangé un peu plus loin, ainsi qu'une Renault décapotable bleu marine. Je m'approchai.

— Circulez, disaient les agents.

Les autres faisaient les sourds. Sur le seuil de l'immeuble, encadré de plaques émaillées de toutes sortes, deux citoyens à touche d'inspecteurs discutaient le coup. Un troisième vint les rejoindre, émergeant des profondeurs obscures du couloir. Celui-là, il portait un imper mastic, un chapeau chocolat qui lui allait aussi mal que possible et une paire de bachantes grisonnantes. C'était mon copain Florimond Faroux, le commissaire de la P.J. Je l'appelai, en agitant le bras. Il répondit de même et fit rompre en mon honneur le cordon de flics.

— Qu'est-ce que vous goupillez dans le coin ? fit-il, après m'avoir serré la main et présenté plus ou moins à ses sous-fifres.

— La tournée des grands-ducs, dis-je.

— Vraiment ?

— Même que je viens de me faire entôler. On peut porter plainte auprès de

vous ?

— Je n'ai pas envie de rigoler...

Il bâilla :

—... Je roupillais... J'étais de permanence, mais je roupillais et... enfin, c'est le boulot.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Du boulot pour les flics. C'est vous qui avez téléphoné ?

— Où donc ?

A la boîte.

— Non. On vous a téléphoné ?

— Oui.

— Ce n'est pas moi. Qu'est-ce qui vous fait croire...

— Je ne sais pas. Le fait de vous trouver dans mes eaux, peut-être. Etienne

Larpen, ça vous dit quelque chose ?

— Non. Pourquoi ?

— Pour rien.

Il se mordilla la moustache, puis, avec un brusque mouvement de tête qui compromit fortement l'équilibre de son feutre :

— Venez. Vous avez déjà mis les pieds dans une mûrissèrie ?

— Non, mais racontez-moi. Ça doit être passionnant, avec un guide de votre espèce.

le suivis, pris en sandwich entre lui et le bourre qui nous emboîta le pas. Au fond du couloir, sous l'escalier conduisant aux étages, une porte basse s'ouvrait sur un autre, celui qui menait aux caves, un escalier tournant, abrupt, aux marches de pierre usées. A mesure que nous descendions, la température s'élevait. Nous parvînmes sur un palier violemment éclairé par la lumière provenant d'une petite pièce, au sol jonché de papiers froissés et de frisure, et dans laquelle un homme au teint basané faisait des comptes, debout devant un pupitre bancal. Deux autres hommes, le menton bleui par le rasoir, déplaçaient d'énormes régimes de bananes.

*Salud*, dit Faroux. Mon copain voudrait voir les chambres.

— O.K. ! fit un des hommes, avec l'accent espagnol.

Ça faisait drôle, mais personne ne rigola. Tout le premier, le type était lugubre. Il nous fit signe de le suivre, nous entraîna dans un couloir étroit, manœuvra un interrupteur électrique et ouvrit la porte d'un réduit. La chaleur de serre était entretenue par quatre petits becs de gaz nus qui brûlaient sans arrêt, le long du mur. Suspendus à des tringles, au bout de longs crochets de fer, les régimes de bananes passaient lentement, au long des heures, du vert le plus cru au jaune canari.

— Très intéressant, dis-je. Et alors ?

— Venez, dit Faroux.

Nous regagnâmes l'escalier, suivis des yeux par les bananiers, aussi muets que des carpes.

— Ce sont des Hispanifles, expliqua Florimond. Pour le moment, ils sont calmes. En temps ordinaire, ils n'arrêtent pas de chahuter et on les croirait toujours en train de chanter un flamenco. C'est pourquoi ils n'ont rien vu et rien entendu.

— Il y avait quelque chose à entendre ?

— Venez toujours voir ce qu'il y a à voir.

Nous atteignîmes le deuxième sous-sol, en dérapant deux ou trois fois sur les marches glissantes. Une porte à claire-voie, à la serrure rudimentaire forcée, béait sur une cave tout en longueur. L'éclairage était moche et parcimonieux, avec tout juste une ampoule sur le palier et une autre fixée à la voûte, ménageant des coins obscurs où les araignées devaient pulluler. Des cageots, des billots, des emballages de toutes formes s'entassaient en pagaille. Comme en haut, comme dans n'importe quel coin de ce sacré quartier, on marchait sur des papiers abandonnés et de la frisure.

Deux hommes, dans le fond de la cave, se découpaient en ombres chinoises sur la lumière crue d'une lampe à acétylène brandie par un flic. Ils étaient penchés sur le sol, leurs épaules comme soudées. A notre arrivée, ils se redressèrent et s'écartèrent l'un de l'autre, pour se retourner.

L'homme portait de luxueuses chaussures de cuir souple et un complet gris foncé provenant en ligne directe des ateliers d'un grand tailleur. Son gilet était déboutonné et sa chemise de soie béait sur sa poitrine. En dépit du désordre de sa toilette, il conservait une certaine élégance et devait avoir belle prestance... debout.

Pour le moment, il était allongé et le resterait longtemps. Un ou plusieurs coups de feu – pris en pleine poire et qui avaient emporté la moitié du visage – lui interdisaient à jamais la station verticale.

## CHAPITRE III

### SALADE EN SOLO

— Ah ! patron..., commença, plutôt agité, un des poulets, en fléchissant sur les genoux, pour désankyloser ses guibolles courtes. Nous avons eu l'idée de le déshabiller et...

Il m'aperçut aux côtés de Faroux et rengaina la suite de son discours.

— Plus tard, plus tard, fit le commissaire, avec un petit geste de la main, façon abbé de cour... Voilà l'objet, ajouta-t-il, à mon adresse, et désignant le corps étendu sur le sol de terre battue.

Il me regarda le regarder. Il n'y avait que le mort qui ne regardait rien ni personne.

— On trouve vraiment de tout, aux Halles, observai-je. Quel nom avez-vous dit?

— Larpent. Etienne Larpent... Cela vous rappelle quelque chose, maintenant ?

— Pas plus que tout à l'heure...

Et, en effet, ce nom ne me disait rien. Mais cette moitié de visage ressemblait fort à la partie gauche de la figure de Lheureux. Et s'il n'y avait pas eu cette différence de costume... Mais pouvait-il, après m'avoir laissé en gage à la Riche-Bourriche, être allé revêtir un costard de cette qualité pour venir l'étreindre, ensuite, dans ce sous-sol, aux sons d'un pistolet?...

—... Je me demandais simplement, poursuivis-je, comment vous pouviez savoir qu'il s'appelait ainsi.

— Je ne suis encore sûr de rien, dit Faroux. Il a des cartes de visite à ce nom dans sa poche, mais ce n'est peut-être pas le sien. A part ça, pas un rond. On a dû lui faucher son morlingue, avec pas mal de fric dedans. Ce n'était certainement pas un économiquement faible. Il ne s'habillait pas en confection, je ne sais pas si vous avez remarqué. Et il est possible qu'il ait logé à l'hôtel Transocéan, rue de Castiglione. Parmi les cartes de visite, il y a un carton publicitaire de ce palace. Nous avons téléphoné là-bas. Ils ont bien un client de ce nom. Il reste à l'identifier.

— Oui, oui. Que voulez-vous que je vous dise? Merci pour le spectacle, Florimond. J'en connais de plus folichons, mais merci quand même. Quoique... hum... je sois encore à me demander pourquoi vous m'y avez convié. Je peux m'en aller? Puisque...

Je pointai mon index vers le plafond, genre Liberté éclairant le Monde :

—... Puisque les Espingos, là-haut, sont à peu près certains de ne pas m'avoir vu rôder dans les parages ou rencontré dans l'escalier, je dois pouvoir, hein?

— Ah ! vous avez remarqué ? ricana Faroux, pas confus pour un centime.

— Voyons, mon vieux. Les bananes, c'est sucré, mais pas encore assez pour attraper un coriace dans mon genre. Bon sang ! c'est formidable, ça ! qu'est-ce qui vous prend de me croire toujours embringué dans les affaires dont vous vous occupez ?

— Pas toutes les affaires, rectifia-t-il. Uniquement celles situées dans un secteur où vous êtes, comme par hasard, en balade... C'est une règle, chez moi.

— Eh bien, pour une fois, elle foire, votre règle.

— Possible. Seulement, je ne dois rien négliger. Vous comprenez, je ne sais encore rien de ce type, sinon qu'il peut s'appeler Etienne Larpent et avoir demeuré au Transocéan, mais je flaire un micmac pas ordinaire. Tel qu'il est là, il pouvait y rester jusqu'à midi sans qu'on s'aperçoive de sa présence. Au lieu de cela, il est à peine mort — le décès remonte à une heure d'horloge, guère plus —, qu'on téléphone à la boîte pour nous informer que rue Pierre-Lescot, dans la cave de tel numéro, on vient de buter un homme... Et avec un tel accent de sincérité et de persuasion, aux dires de ceux qui ont pris la communication, que nous n'avons pas hésité à venir voir. Je me suis dit : notre correspondant, c'est un gars qui a découvert le cadavre et qui ne veut pas se mouiller. Un témoin qui fait son devoir vis-à-vis des autorités, mais qui fuit les ennuis possibles. Ça se justifie. Quand je vous ai aperçu parmi les badauds, là-haut, j'ai pensé que ça pouvait être vous, l'auteur du coup de téléphone...

— Ce n'est pas moi.

— Il n'y avait pas de mal à l'envisager. Vous pouviez être sur une affaire, le mort s'y trouver embringué d'une façon ou d'une autre, vous ne pouviez pas tout déballer, mais pas cacher non plus un crime, etc

— Je ne suis sur aucune affaire et ce n'est pas moi qui ai téléphoné. Désolé de vous décevoir, Florimond.

— Ça va. Il existe une autre hypothèse.

— Laquelle ?

— C'est l'assassin lui-même qui a téléphoné. Oui. Il tue le bonhomme. Il choisit pour cela un endroit où il peut opérer tranquillement et où personne ne mettra les pieds avant plusieurs heures et il n'a rien de plus pressé, le meurtre commis, que d'alerter la flicaille. C'est un comportement plutôt idiot, mais si c'est le bon, si le téléphoniste n'est pas un témoin timoré qui veut bien faire son devoir de citoyen mais pas plus, ça me promet du bon temps. Un drôle de micmac, je vous dis.

— Un bon temps que je vous laisse en totalité, Florimond, ricanai-je. Je ne suis pas un égoïste, moi. Je vais me coucher. Amusez-vous bien.

— Merci de vos encouragements ! grogna-t-il.

Je remontai à la surface. Il crachinait toujours, ce qui ne ralentissait pas le trafic pour autant. Je n'allai pas me coucher. Moi aussi, j'avais quelque chose à vérifier. Je fendis la foule, très dense jusqu'à la rue Coquillière. Travailleurs nocturnes, épaves sociales aux occupations mal définies et boutiquiers mêlés, avec très peu de noceurs dans le tas. Rue du Bouloi, c'était déjà moins animé. Les voitures des détaillants de banlieue qui venaient s'approvisionner aux Halles, stationnaient, serrées les unes contre les autres, de chaque côté de la rue. Des bagnoles de toutes marques, de tous modèles et de tous âges. L'une d'elles, veuve de sa portière droite, n'avait rien à redouter des voleurs. Rue du Colonel-Driant, il n'y avait pas un chat en vue et rue de

Valois, c'était le désert. Le building de la Banque de France pesait de toute sa masse sur le paysage, sans factionnaire visible. Les trottoirs mouillés luisaient tristement, comme des miroirs sombres, sous la clarté des candélabres. Un calme plat, que rien ne semblait devoir troubler. Un calme éternel. Une paix comme... Pour m'infliger un démenti, une auto prit un virage trop brusque sur la place du Palais-Royal, là-bas, au bout de la rue, devant les magasins du Louvre. Les pneus miaulèrent. Puis, le ronron du moteur se perdit dans la nuit.

L'hôtel de Lheureux était situé non loin de la maison dans laquelle, jadis, Robert Houdin, le rénovateur de la prestidigitation, comme il est gravé sur la plaque commémorative, avait installé son théâtre. Ses deux lanternes extérieures étaient éteintes, de toute éternité, mais le hall, éclairé, répandait une traînée de lumière jusqu'au milieu de la chaussée. Je franchis le seuil de l'hôtel.

Derrière son comptoir, l'employé somnolait, les coudes appuyés sur un journal de courses, déplié devant lui. Le timbre de la porte d'entrée le réveilla. Il s'ébroua, me reconnut, esquissa un sourire ensommeillé et me salua. Je l'avais déjà vu au début de la soirée, lorsque j'étais venu m'assurer que Louis Lheureux était une nouvelle fois descendu dans ce modeste établissement, et il me connaissait aussi des années précédentes.

— Bonsoir, monsieur, dit-il. (Il ajouta :) M. Lheureux est rentré, monsieur.

— Ah!...

— Il n'était donc pas mort.

—... Hum... ce n'est peut-être pas une heure pour... mais, enfin, s'il n'est pas rentré depuis longtemps et... hum... s'il n'est pas encore couché, je...

Je masquai mon bafouillage sous un sourire.

— Il ne doit pas être couché. Il nous quitte. Il m'a dit de préparer sa note, fit le garçon.

— Il était vaguement parent des patrons et avait toute leur confiance.

—... Je vais voir s'il peut vous recevoir, poursuivit-il, d'un ton neutre.

— J'aimerais beaucoup, dis-je.

Au diable ma réputation et celle de Lheureux.

—... Vous vous souvenez de mon nom?

— Nestor Burma, oui, monsieur. Le détective. Je lui allongeai 500 balles. Ce qui doit être fait doit être fait.

— Ne vous imaginez pas je ne sais quoi, dis-je. Il empocha le fric :

— Dans l'hôtellerie, on ne s'imagine jamais, répliqua-t-il. Ça prendrait trop de temps.

— Mettez ce chateaubriand sur Feu follet. C'est un veau qui a des chances.

— Merci pour Boussac.

Il décrocha un téléphone intérieur, échangea quelques mots avec son interlocuteur invisible, raccrocha :

— M. Lheureux vous attend, monsieur, dit-il. Il m'indiqua le chemin et me laissa me débrouiller tout seul, comme un grand, dans des couloirs où paraissaient régner encore les impératifs de la défense passive.

Le père Lheureux était vêtu comme lorsqu'il m'avait faussé compagnie, à la Riche-Bourriche. Entièrement. Davantage même, puisqu'il avait conservé son chapeau.

Une petite valise, ouverte sur le lit, indiquait qu'il procédait effectivement à des préparatifs de départ. Sur le marbre de la cheminée, se reflétant dans la grande glace fixée au mur, une bouteille d'alcool entamée voisinait avec un verre à moitié plein et un indicateur des chemins de fer. Une odeur de fumée de cigare flottait dans la chambre.

— On se débine ? attaquai-je. On rentre chez soi ?

— 'oyez, fit-il, avec un geste ample et avalant le V.

— Emilie sera contente.

— Ouais.

Il tassa les vêtements dans la valise.

— Vous m'avez joué une drôle de pièce, tout à l'heure.

Il ricana doucement.

— Ça ne fait rien, repris-je, bon prince. J'ajouterai cette addition à celle de votre femme.

— Mais oui ! grogna-t-il.

Et il repartit à ricaner. Je bâillai, et coupant court :

— Allez, salut, Lheureux. Je suis payé pour vous mettre dans le train de retour. Je ne vais pas retarder votre départ.

— Salut, fit-il.

Il me tourna le dos et versa de l'alcool dans le verre, sans m'en offrir.

Je descendis, les dents serrées sur le tuyau de ma pipe, ce qui n'améliorait pas mon mal au crâne. Je ne me sentais pas fatigué, mais j'avais mal au crâne. Une fois dehors, je filai comme un zèbre, manquant à plusieurs reprises de me casser la margoulette, à cause de mes semelles qui dérapaient sur le pavé gras. Je parvins enfin auprès de la camionnette que j'avais machinalement remarquée, celle sans portières, celle qui n'avait rien à craindre des voleurs. Comme on se trompe, parfois ! D'après sa plaque, elle appartenait à un certain L. B. fruits et légumes, Châtillon-sous-Bagneux, Seine, un type qui allait me rendre service, sans le vouloir. La rue transformée en garage était toujours déserte. Je me hissai au volant et entrepris de dégager la voiture de la file. Sous son aspect délabré, elle possédait une excellente mécanique qui répondait bien. Derrière moi, personne ne se mit à crier au voleur. Je roulai vers la rue de Valois en adressant une courte prière au diable. Je stoppai à quelque distance de l'hôtel, sans couper les gaz, le capot vers la place du Palais-Royal. Presque aussitôt, je vis sortir Lheureux, sa valise à la main, la tête courbée, pour se préserver du crachin. Il était temps. A quelques secondes près, je le manquais. J'éperonnai la camionnette. Avec un brusque sursaut qui fit gémir sa vétusté carrosserie, elle fonça. Au bruit, Lheureux se retourna, en alerte. Il n'eut pas le temps de se garer. Je braquai. Contre le mur sombre et humide, les phares projetèrent son ombre gigantesque.

— Nom de Dieu ! grondai-je, in petto, ne le tue pas.

Ce n'en était pas loin. Les fesses serrées et meurtries, tressautant sur la banquette rembourrée avec des noyaux de pêches (fruits et légumes), les mains crispées sur le volant, je sentis le pavé gras faire le reste. La camionnette grimpa sur le trottoir, fauchant mon Lheureux comme une quille. Il s'abattit sur l'aile, envoyant valser par-dessus le capot sa valise dont le contenu s'éparpilla. Je reculai, comme s'il m'avait repoussé. Il resta dans le caniveau, gémissant tout ce qu'il savait. Je pris du

champ, appuyai sur l'accélérateur, évitai de justesse, au tournant de la place de Valois, un cabriolet qui paraissait sortir du sol, et entrepris de me débiter en vitesse de ce lieu malsain, en chauffard chevronné qui pratique ce sport depuis sa naissance.

J'abandonnai la bagnole rue du Louvre, devant la Direction centrale des Contributions directes, en souhaitant que cela compromette un de ces messieurs, me replongeai dans la foule boustifailière et m'en fus boire une série de vulnéraires au bar-tabac de la rue Pirouette. Des pirouettes, j'avais l'impression d'en effectuer de drôles...

Lorsque j'eus recouvré mon sang-froid, j'attendis encore un peu, puis, utilisant la cabine téléphonique du bistrot, j'appelai l'hôtel de la rue de Valois. Cette fois, le garçon était aussi éveillé qu'un boisseau de puces.

— C'est encore moi, m'excusai-je. Nestor Burma. Je voudrais parler à M. Lheureux, s'il est encore là.

— Il est à l'hosto, répondit l'autre. Des clients comme ça ne sont pas précisément de tout repos.

Je jouai la surprise :

— A l'hos... Que me racontez-vous là ?

— Une auto l'a pris en écharpe, juste comme il sortait de chez nous. Une auto conduit e par un ivrogne, certainement. Ecoutez, m'sieur. (Il me prit à témoin.) C'est un monde ça. La nuit, ici, il doit passer une bagnole toutes les trois heures ; et une bagnole conduite par un ivrogne, il doit en passer deux par an. Eh bien, il a fallu que ce M. Lheureux se trouve juste là, comme passait une bagnole conduite par un type soûl. Ces départementaux, ma parole ! on croirait qu'ils le font exprès.

— C'est grave ?

— Ç'aurait pu être pire. La voiture aurait pu défoncer la devanture, par exemple. Heureusement, elle ne l'a pas fait. Un vrai miracle.

— Je parle de Lheureux.

— Euh... Ah ! oui, m'sieur Lheureux, bien sûr... Un vrai miracle, aussi. Assez abîmé, à vue de nez, mais je ne crois pas que ce soit mortel... Enfin, je l'espère...

Je l'espérais aussi. Et, sans me forcer trop, plus sincèrement que l'apprenti marchand de sommeil.

— — Hum... alors, vous dites, à l'hosto...

J'ai appelé les agents des Bons-Enfants. Ils l'ont emporté...

Maintenant, il parlait sur un ton nettement excédé. Il en avait marre, de cette histoire :

—... Ils n'ont pas dû le conduire au violon, je suppose...

— Sait-on jamais, avec eux, dis-je. Bon. Eh bien, bonne nuit.

Du bistrot, je me rendis au commissariat de la rue des Bons-Enfants. Dans cet endroit, ils sont toujours un peu soupçonneux, depuis l'époque où la bombe d'Emile Henry a pulvérisé le local, envoyant une demi-douzaine des bons enfants en question se faire décorer à titre posthume par le préfet de police, mais je risquai le paquet. Et comme, à propos de paquet, je n'en portais d'ailleurs aucun d'apparence plus ou moins suspecte, tout se passa sans anicroche. Je me nommai, utilisai mon amitié avec le commissaire Florimond Faroux en guise de passeport, dis que j'étais une connaissance de Louis Lheureux dont je venais d'apprendre l'accident, etc. Les bons enfants me rassurèrent sur son sort. Lheureux souffrait d'une jambe, mais ses jours ne paraissaient

pas en danger. Pour plus amples renseignements, veuillez vous adresser à l'Hôtel-Dieu... Pour la forme, j'encourageai les flics à rechercher activement le chauffard et chassai. Je me sentais trop fatigué pour regagner mon lointain domicile. Les bureaux de mon agence étaient à deux pas, rue des Petits-Champs, avec leur divan toujours disponible. J'y allai. J'appelai l'Hôtel-Dieu au téléphone. J'obtins sans difficultés excessives des nouvelles du blessé. Son état n'inspirait aucune inquiétude. Dans quelques jours, il serait sur pied. Je remerciai, me déshabillai et me coulai dans les draps. A peine allongé, je m'endormis.

## CHAPITRE IV

### AVEC LA PEAU DES AUTRES

Ce fut Hélène, ma secrétaire, qui me réveilla, à grands coups d'éclats de rire, lorsqu'elle vint prendre son service à neuf heures :

— Bonjour, patron, claironna-t-elle. Alors, on fait la grasse matinée ?

— Kek chose comme ça, bâillai-je. Bonjour, Hélène. On ne s'embrasse pas ?

Elle sourit :

— Je n'embrasse jamais les ivrognes...Hum... On peut sans risque d'erreur, déduire de votre présence ici que vous n'étiez pas en état de rentrer chez vous, hein ?

Je rebâillai :

— Kek chose comme ça. Vous devriez travailler chez un détective.

— Autrement dit, vous avez retrouvé votre Lheureux ?

— Kek chose comme ça. Voulez pas ouvrir les volets ?

Elle obéit. Un jour triste, mal lavé, pénétra dans la pièce :

— Un peu de brume ? demandai-je.

— Kek chose comme ça, répondit-elle. Mais pas froid...

Elle referma les fenêtres et revint vers moi, m'examinant :

—... Oh, là, là, c'tte tête! Vous avez fait la bombe ensemble, évidemment ?

— Bien sûr. Elle me suit partout, ma tête, vous savez ?

— Je parlais de Lheureux. Il vous a encore débauché ?

— Kek chose comme ça.

— J'espère que vous l'avez remis dans son train, kek chose comme ça ?

Je ricanai :

— Justement, non. Il est à l'hosto.

Hélène ouvrit tout grands ses beaux yeux étonnés :

— Et sa femme qui vous paie pour que vous le protégiez !... Mais qu'est-il arrivé ? Une bagarre ? Un fort des Halles lui a serré le kiki ?

— Un accident idiot. Un chauffard qui l'a carambolé, paraît-il. Je n'assistais pas au truc... Cela me fait penser qu'il faut que j'avertisse sa femme. Vous enverrez un télégramme. Formule rassurante. Vous passerez aussi un avis d'appel. Je tiens à la rassurer de vive voix. Dans le télégramme, débrouillez-vous pour lui faire comprendre qu'il est inutile qu'elle se dérange. On n'a pas besoin d'elle, à Paris, pour le moment.

Hélène fronça les sourcils :

— Hé là ! il n'est pas mort, au moins ?

— Mais non. Qu'allez-vous imaginer ? Allez nous préparer un litre de jus, pendant que je m'habille.

Elle disparut dans la minuscule cuisine. Elle en revint bientôt, portant sur un plateau deux tasses pleines d'un odorant liquide noir. Elle avala quelques gorgées de café, et poursuivant ses pensées :

— Je ne m'imagine pas que vous tuiez qui que ce soit, dit-elle, mais vous avouerez qu'il arrive souvent de vous voir évoluer à proximité de cadavres, ou kek chose comme ça, comme vous dites. C'est extrêmement curieux.

— Vous devriez vous laisser pousser la moustache, dis-je, en reposant ma tasse. Vous parlez déjà comme Faroux. Vous lui ressembleriez tout à fait... Il m'a sorti un boniment de ce calibre, pas plus tard que cette nuit.

— C'est bien ce que je pensais. Qu'est-ce que c'est que ce mort, patron? Il était là exprès pour vous?

— Quel mort?

Elle haussa les épaules :

— On a trouvé un homme assassiné, aux Halles. Vous ne le saviez pas ?

— Si.

— Vous voyez bien. Un nommé... j'ai oublié le nom...

— Larpent. Etienne Larpent. Vous voyez, à votre tour? Je sais tout... mais avec une tête moins grosse.

— Paraît que c'est lui le voleur du fameux tableau de Raphaël, au Louvre.

— Ah ! ça je ne le savais pas. Les journaux en parlent ?

— Non. Ça s'est certainement passé trop tard dans la nuit pour figurer dans les éditions du matin. J'ai entendu ça aux informations.

Je me dirigeai vers le poste de radio et l'allumai. La voix de Catherine Sauvage, chantant L'Ile Saint- Louis, nous parvint. Je mis le poste en sourdine.

— Qu'ont-ils dit d'autre ?

— Je n'ai pas prêté grande attention, mais je crois que c'est tout.

— On attendra. Marc Covet tartinera sans doute quelque chose là-dessus dans l'édition de midi du Crépuscule... Téléphoner tout de suite ce télégramme à Mme Lheureux, voulez-vous?

Elle passa dans le bureau.

Je l'y suivis pour dépouiller le courrier. Dans le tas, il y avait une lettre de Roger Zavatter, un de mes agents actuellement sur la brèche, qui disait :

Je vous écris sur le papier du client (vous notez le jus qu'il jette ?)...

C'était, en effet, un luxueux papier, portant en filigrane la silhouette d'un yacht couronné des initiales P. C. Dans le coin supérieur gauche de la feuille, le même bateau se répétait, gravé et entouré de son nom en lettres écarlates : La fleur rouge de Tahiti...

... pour vous signaler qu'il n'y a toujours rien à signaler, sauf peut-être que le client est cinglé. Mais rien de grave. En tout cas, pas d'ennemis à l'horizon, bâbord ou tribord, et je resterais bien le garde du corps de ce type jusqu'à la fin de mes jours. Nous serons à Paris le 13 ou le 14...

Je consultai le calendrier. Le 13, c'était aujourd'hui.

... Nous nous amarrons au Port de Plaisance.

Enfin, dans Paris même. Je vous avertirai de notre arrivée. La bise à Héléne. Bien à vous,

Roger.

— Il rédige curieusement ses rapports, Roger, dis-je.

— Quoi de neuf? demanda Héléne.

— Néant ou presque. Ils arrivent aujourd'hui ou demain. Et Zavatter vous embrasse. C'est tout.

— Elle soupira, comiquement :

— Ici, on n'a pas besoin de savon. Il y en a toujours un pour vous lécher le museau. Il n'a rien d'autre à faire, auprès de ce M. Corbigny?

— Garde du corps, ce n'est pas absorbant.

Je glissai la lettre dans un tiroir et bourrai une pipe.

— Garde du corps! Que redoute-t-il, ce client?

— Zavatter n'est pas encore parvenu à le savoir et lorsque nous avons traité l'affaire par correspondance, nous n'avons pas demandé à Corbigny des explications qu'il ne fournissait pas. Vous vous souvenez? Le mandat joint nous suffisait. Voulez-vous mon opinion? Ce riche et vieil original — Zavatter dit cinglé, mais Zavatter est un peu absolu dans ses appréciations —, cet original, possesseur d'une paire de châteaux dans le Rouennais et qui se déplace le plus souvent par eau, doit s'ennuyer, comme beaucoup de types au fric. Alors, au lieu d'engager un homme de compagnie ou un troubadour, il s'invente des ennemis imaginaires et s'offre un privé, armé d'un pétard. Ça donne un peu de piquant à son existence.

— Et ça agrémente la nôtre...

Là-dessus, Reboul-le-manchot, une autre illustration de la tierce à Nestor, s'annonça.

— Ne vous asseyez pas, dis-je comme il faisait mine d'attirer un siège à lui. Vous allez filer à l'Hôtel-Dieu. Vous savez que je suis chargé de veiller sur la vertu d'un certain Lheureux...

— Le client qui a pris un abonnement ?

— Oui. Sa vertu est intacte, enfin plus ou moins, mais je crois que c'est du côté des guibolles que ça ne va pas. Il a été victime d'un accident et on l'a transporté à l'Hôtel-Dieu. Débrouillez-vous pour le surveiller, c'est tout. S'il reçoit des visites, voyez quel genre de visites. Enfin, agissez pour le mieux.

— Très bien, dit Reboul, sans demander davantage d'explications.

Il partit. Hélène me regarda :

— Drôle de truc, hein ? fit-elle.

— Kek chose comme ça, dis-je.

Le timbre de la salle d'attente retentit et la porte de communication s'ouvrit :

— Bonjour, les enfants, dit le type qui entra.

C'était le commissaire de police judiciaire Florimond Faroux. Je grailonnai :

— Hum... Encore un macchabée, grand-père?

Il ricana :

— Je ne sais pas. Il faudrait que je regarde sous les meubles, pour ça... On peut s'asseoir?

— Allez-y. Qu'est-ce qui vous amène ? Le mort de cette nuit? Je croyais vous avoir dit que je ne le connaissais ni des lèvres ni des dents.

Il s'assit :

— Et je vous crois.

— Une fois n'est pas coutume, lança Hélène.

— Vous, fit le commissaire, en la menaçant du doigt, vous pourrez toujours

courir pour que je vous embrasse, au prochain jour de l'An.

— C'est surtout pour que vous ne l'embrassiez pas, qu'elle se mettra à galoper, dis-je. Bon. Et maintenant, cessez de faire le joli cœur. Ça me porte sur les nerfs parce que j'ai l'impression que ça cache quelque chose.

— Très bien...

Il promena un regard circulaire dans le bureau :

—... Beaucoup de boulot, en ce moment?

— Pas des masses.

— Très bien, répéta-t-il. Je disais donc que je vous crois. Et tellement, même, que je prends sous mon bonnet de vous charger d'un petit travail confidentiel, que je vous apporte en guise de petit déjeuner... Hum... Les flics officiels ne peuvent pas tout faire. Vous le savez. Ils sont parfois gênés aux entourures. Bref, des fois, ils sont bien contents d'avoir un privé sous la main...

—... pour certains boulots délicats ?

— Tout juste.

Votre petit déjeuner, c'est un vomitif, Florimond... Oh! et puis, quoi! vos collègues et vous- mêmes employez bien des indics ! Pourquoi ne pas utiliser un privé, hein? Ça fait moderne.

Il se cabra, plus ou moins vexé :

— Je n'aurais pas osé présenter l'enfant comme ça, Nestor Burma, dit-il.

— La présentation ne fait rien à l'affaire, dis-je.

— Vous n'êtes pas un mauvais cheval, mais vous êtes flic... Qu'est-ce que ça peut rapporter?

— Etre flic ?

— Le boulot en question.

— Je ne dispose pas de crédits, mais vous vous débrouillerez bien pour grappiller quelque chose. Je vous fais confiance... Gaffez-moi ça, Burma.

Il sortit de la poche de son pardessus mastic deux photos brillantes qu'il me colloqua. Je dis :

— J'ai toujours pensé que vous finiriez par vendre des cartes transparentes. Vous êtes sur le chemin. Qu'est-ce que c'est que cette vampette ?

— Comment la trouvez-vous?

— J'en ferais mes dimanches.

— Seigneur ! vos dimanches seulement !

Les photos représentaient une jeune femme très élégante dans une robe décolletée jusqu'aux chevilles, ou peu s'en fallait. Tout ce qu'on voyait n'était pas mal et ce que l'on devinait devait être plus joli encore. Le visage était d'un ovale délicat, avec un nez fin, des lèvres sensuelles et des yeux, derrière les longs cils, langoureux. L'oreille était le coquillage habituel, si souvent décrit par les brosseurs de portraits de personnes de ce genre, trop souvent pour que je m'y attarde ; un coquillage piqué d'une perle au lobe, mais sans rien de l'huître, on est prié de le croire. Par j'ignore quel phénomène, les cheveux tirés en arrière, au lieu de faire institutrice revêche, accentuaient le sex-appeal de l'ensemble, tout en lui conférant je ne sais quoi de réservé.

Je passai une des photos à Hélène pour qu'elle se rince l'œil à son tour,

quoique ce ne soit pas son genre, et, regardant Faroux :

— Vous n'avez pas son numéro de téléphone ?

— Le numéro de téléphone, le numéro de la chambre, son nom et tout ce que vous voudrez, fit-il jovialement.

— Et que me faudra-t-il faire, après ?

— Coucher avec elle, rigola-t-il.

— Hélène, dis-je, avec un clin d'œil, le magnétophone est branché, n'est-ce pas ? Il enregistre les propos de notre ami, hein ? Parfait. Voilà à quoi ils en sont réduits, les flics, sur le tard. A faire office d'entremetteur. On ne voulait pas le croire, mais maintenant nous détenons la preuve.

— Cessons de débloquer, coupa Faroux. Vous coucherez avec si vous voulez... et si vous pouvez. Ce sera votre salaire... Vous savez qui c'est, cette poupée ?

— Je vous écoute.

— Elle se nomme Geneviève Levasseur. On l'appelle familièrement Jany ou Jenny ou quelque chose comme ça, je n'ai pas été fichu de le démêler exactement. Elle est mannequin chez Roldy, place Vendôme, parce qu'il faut bien s'occuper plus ou moins dans la vie, mais elle n'attend certainement pas après son salaire pour bouffer. D'abord et d'une, elle a été la maîtresse de Roldy lui-même. Ensuite, celle d'un bijoutier de la rue de la Paix. Troisièmement, à un moment quelconque, un ex-président du Conseil se place dans son existence. Elle a fait aussi un peu de cinéma. Elle est connue comme le loup blanc et elle a le bras long. C'est une femme du monde ou peu s'en faut. Seulement, il y a un pépin, pour elle, un pépin que nous ne pouvons pas exploiter jusqu'à la gauche, à cause de sa position mondaine et de ses relations, mais un pépin qui n'en existe pas moins. Elle a été aussi la maîtresse, la maîtresse récente, de... de Larpent. Etienne Larpent.

— Le mec qui mûrissait aux Halles, cette nuit ?

— Oui.

— Et qui, d'ailleurs, si je ne m'abuse, ne s'appelle pas Larpent ?

Florimond Faroux fronça ses épais sourcils :

— D'où tenez-vous ça ?

— Vous avez buté sur le nom.

— Gi. Ce Larpent n'est pas Larpent, en effet. Il a sa fiche aux sommiers. Il a été condamné pour escroquerie en 1925 et 26. Depuis, on n'a plus entendu parler de lui, mais ça ne veut rien dire. A l'époque, il se nommait Marius Daumas, mais nous, nous l'appelions le feu follet. On le croyait dans un coin, il était dans un autre. Et quand je dis qu'il s'appelait Daumas... Il vivait sous ce nom, mais ce n'est pas un nom du Nord, ça, hein ?

— Il était du Nord ?

— De ce coin-là. Un bled qui avait particulièrement souffert de la guerre... celle de 14... complètement rasé... archives municipales détruites.

— Bien commode.

— Oui.

— En sa qualité de feu follet, il continuait à vivre de rapines, hein ? La radio dit que c'est lui, le faucheur du Raphaël.

Faroux eut un geste désinvolte.

— Du bidon, dit-il.

— Vous répandez des fausses nouvelles par radio, maintenant ?

— Ce ne sont pas les nouvelles qui sont fausses, mais le tableau.

— Ah ! ah ! Pour un serviteur de l'Etat, vous avez une drôle d'opinion des musées nationaux, on dirait.

— Je parle du tableau qu'on a trouvé sur lui. Nous avons tout de suite cru qu'il s'agissait du Raphaël en question, mais l'expert nous a détrompés. Une copie, et même assez grossière, voilà ce que c'était.

— Trouvé sur lui... hum... ah! oui...

Je me souvenais des dimensions du chef-d'œuvre barboté, données par la presse, le lendemain du vol. Cinquante centimètres sur vingt-cinq. Une fois le cadre enlevé, ça ne faisait pas gros à dissimuler. Et je revis la scène de la nuit précédente, dans le sous-sol de la rue Pierre-Lescot...

—... Il trimbalait ça à même la peau et vos hommes venaient juste de s'en apercevoir en lui ouvrant la chemise, au moment même où nous arrivions dans la cave, hein ?

— Vous avez l'œil, on dirait.

— Vous le savez bien. Je ne suis pas un fonctionnaire payé au mois, moi. Je suis détective privé. Si je n'ai pas l'œil, je ne bouffe pas.

— Vous allez avoir de quoi l'exercer, votre œil.

Il reprit une des photos et se mit en devoir de promener un doigt douteux sur le visage de la ravissante Geneviève.

— Là-dessus ?

— Oui. Elle est hors de cause. Coucher avec un escroc, qui ne s'est pas signalé à l'attention depuis vingt-huit ans, n'est pas un crime, même si le type se fait assassiner, porteur de la copie d'un tableau volé. Si le faux Larpent...

— Encore un faux.

—... poursuivait une activité répréhensible, il ne semble pas qu'elle ait été au courant. Larpent — laissons-lui ce nom — ne résidait pas à Paris. Il y faisait un tour de temps en temps. Comme tous les rupins. Il y a huit jours, il est descendu au Transocéan, rue de Castiglione, venant de Suisse. C'est ce que dit la fiche de l'hôtel. On vérifiera. J'ai dit que Geneviève Levasseur était sa maîtresse. C'est vrai et ce n'est pas vrai. Elle couchait avec lui une fois le temps. Cette année et l'année dernière, lors d'un autre séjour de Larpent dans la capitale. Elle ne le suivait pas dans ses déplacements. Depuis vingt- quatre mois, elle n'a pratiquement pas bougé de l'hôtel Transocéan, où elle loge également, mais en permanence, elle. Je vous dis, nous n'avons rien à lui reprocher, pas plus d'avoir tué elle-même le type... (un drame passionnel est toujours possible, mais elle a un alibi suffisamment lâche pour être vrai)... que d'avoir cherché à cacher sa liaison avec lui. C'est elle- même, cette nuit, lors de nos vérifications à l'hôtel, qui nous l'a spontanément avoué. Ils ont l'air d'avoir mené leur barque si discrètement, tous les deux, que je me demande si nous nous serions aperçus de quoi que ce soit, sans ces aveux. Remarquez que lorsqu'elle a appris que son amant était mort tragiquement et que nous paraissions le tenir en piètre estime, elle a paru regretter sa franchise, mais il était trop tard. Donc, nous ne pouvons rien retenir contre elle et elle est hors de cause, mais la fréquentation d'un individu aussi mystérieux que ce

Larpen créée à nos yeux de flics, comment dire ? un préjugé défavorable, vous comprenez ? Et je ne peux pas la placer officiellement sous surveillance trop voyante. Rien ne justifie semblable mesure et elle s'en apercevrait vite et se rebifferait. Et avec les relations qu'elle entretient...

— Ou qui l'entretiennent.

— ... nous aurions bonne mine. Déjà, la plus grande discrétion est de rigueur. Elle connaît trop de monde, dans le Tout-Paris. Tenez, elle a reconnu le corps, mais son nom ne sera pas cité. On dira « une personne de son entourage », et allez donc. Rien pour nos grosses godasses dans ce milieu. Tandis...

— ... qu'un élégant gentleman de mon espèce.

— Tout juste. Vous vous décrivez exactement, Burma.

— Assez de pommade. Sans être Brummell, je porte assez bien la toilette, comme on dit. Et, en tout cas, je ressemble à tout ce que l'on veut, sauf à un flic. Tant mieux, d'ailleurs. Mais je ne suis pas un gentleman. Si j'étais un gentleman, je refuserais votre proposition et vous foutrais à la porte.

— Et moi, si j'étais un bourre, un vrai bourre, ce qui s'appelle un bourre, je ne supporterais pas vos vanes cinq minutes.

— Bon. Maintenant que nous nous sommes soulagés, envoyez les tuyaux.

— Geneviève Levasseur, vous le savez. Hôtel *Transocéan*, vous le savez.

Appartement 512... C'est tout en haut, mais ça n'a rien d'une mansarde.

— Les plumards sont confortables ?

— Je ne vous envoie pas là-bas pour roupiller.

— Qui vous parle de roupiller ? Travaille chez Roldy, Haute Couture ?

— Oui. Mannequin.

— Vu. Que dois-je faire ?

— Entrer dans ses bonnes grâces.

— Sous quel prétexte ?

— J'ai pensé que Nestor Burma tenait l'article.

— Pas toujours. Enfin, je tâcherai de trouver quelque chose. Quel âge a-t-elle ?

— Trente ans, mais en paraît vingt-cinq.

— Doit en avoir trente-cinq, alors.

— Non. Trente.

— Va pour trente. Même à trente-cinq, j'étais preneur. Bon. Je vais essayer d'entrer dans ses bonnes grâces, comme vous dites.

— C'est un boulot plutôt agréable, vous ne trouvez pas ?

— Tous les boulots dont on charge les autres sont agréables.

— En tout cas, ouvrez l'œil et si vous surprenez quelque chose...

— Mon vieux, dis-je, si je surprends quelque chose et qu'à ce moment...

Je saisis une des photos et la tapotai :

— ... il me faille choisir entre votre paire de bacchantes et cette paire de robots...

— Vous choisirez la prime, trancha-t-il.

Je haussai les sourcils

— Ah ! on abandonne le badinage, on dirait, hein ? De combien est cette

prime ?

— Trois millions.

— Offerte par la Société des Amis des chefs- d'œuvres picturaux ou kek chose comme ça ?

— Oui.

— Polop. Société bidon et prime bidon, comme le tableau trouvé sur Larpent en guise de gilet Rasurel.

— Pas tout à fait.

— Ouais. Tout cela n'est-il pas de la mise en scène destinée à semer la bisbille parmi les voleurs du tableau, s'ils sont plusieurs, et inciter l'un d'eux à trahir la bande ? Celui-là, s'il donne — c'est le mot — dans le panneau, il pourra toujours se brosser pour toucher un rond, hein ?

— Euh, euh, fit-il, sans répondre précisément. Du bidon ? J'ai déjà corrigé. J'ai dit : pas tout à fait. Le cas échéant, la prime se matérialisera et tombera dans la poche de l'honnête homme, si c'est un honnête homme qui retrouve ou fait retrouver le tableau.

— Alors, j'ai des chances ?

Il sourit :

— Hum... Disons cinquante pour cent de chances.

— Trois millions, même à cinquante pour cent, c'est intéressant.

— Combien vaut le tableau, dans ces conditions ? demanda Héléne.

— Plusieurs centaines.

— Fichtre !

— Comme vous dites !

— Ça vaut le coup de le chercher, dans tous les cas, dis-je. Et Larpent ? C'était lui, le voleur, ou non ?

— Nous n'en savons rien, soupira le commissaire. Nous allons à l'aveuglette...

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées. Primo...

Il leva un doigt à l'extrémité jaunie par le tabac :

—... c'est le voleur. Il avait sur lui le vrai tableau et la copie et on lui a fauché son argent et le vrai tableau. Dans ce cas, les coupables seraient des complices. Malheureusement, au stade actuel de l'enquête, ces complices, nous ne savons pas où les trouver...

— Et, s'ils existent, ils ont dû mettre les bouts.

— Oui. D'un autre côté, depuis son arrivée à Paris, les rares types qu'il ait fréquentés sont irréprochables. Secundo...

Il braqua deux doigts sur les cornes de ma pipe, comme s'il provoquait le taureau au combat :

—... il n'était porteur que du faux, l'ayant fait fabriquer dans quelque louche intention. Le restituer au musée comme étant le vrai, par exemple. Il paraît qu'il s'est déjà goupillé des manigances de ce genre avec la *Joconde*, en 1912. Ou le bazarder à un collectionneur, en le prétendant authentique. Bref, porteur de la copie, il serait tombé victime d'un truant qui n'en voulait qu'à son argent. Franchement, nous ne croyons pas beaucoup à cette dernière hypothèse. La première nous semble meilleure. Mais il existe une variante à la seconde. Larpent peut faire partie d'une bande qui veut

mettre à profit le vol du Raphaël, et, pour une raison ou une autre, un règlement de compte a eu lieu dans le sous-sol de la rue Pierre-Lescot...

— Mais pourquoi ce sous-sol ? demanda Hélène.

— Le Paris souterrain ne change pas beaucoup, dit Faroux. Surtout aux Halles. Je vous ai dit que Dumas, alias Larpent, avait commis une escroquerie, jadis. C'était au détriment d'un mandataire. Il devait connaître les aîtres. Et il a dû venir les reconnaître, récemment, puis a fixé rendez-vous à ses acolytes là-dedans. C'est vraisemblablement lui qui voulait leur jouer la pièce et l'autre — ou les autres —, ne se sont pas laissé faire.

— Et les assassins seraient partis en laissant le tableau autour du corps de Larpent? dis-je.

— Oui, puisque nous l'avons trouvé.

— Pourquoi ?

— Peut-être parce que l'affaire qu'ils se proposaient de traiter avec cette copie ne marchait plus selon leurs désirs et que l'argent dont Larpent était muni suffisait à couvrir les frais. (Il avait toujours de grosses sommes sur lui, paraît-il.) Peut-être pour d'autres raisons.

— Parce qu'ils ont été dérangés? Ou qu'il était imprudent de s'attarder ?

Faroux secoua la tête :

— Ils n'ont pas été dérangés et ils pouvaient s'attarder tant qu'ils voulaient. Us auraient pu jouer à la bataille... et vous savez si c'est long, ce jeu.

— Ils ont joué à une... mais courte. A part ça? Des indices ?

— Aucun. Nous nageons. Mais j'essaie de diriger notre nage. C'est ainsi que nous tendons une toile... tiens ! une toile ! c'est drôle, hein ?... une toile autour de deux peintres de Montparnasse spécialistes des copies aussi parfaites que les originaux et déjà inquiétés à cause de cette virtuosité, il y a quelques années. Nous connaissons aussi deux ou trois collectionneurs sans scrupules. Nous les surveillons. Les citoyens irréprochables fréquentés accidentellement par Larpent sont soumis à une enquête discrète ; mais je sais déjà que ça ne donnera rien. M<sup>lle</sup> Levasseur est irréprochable également, mais je pose en principe que dans toute affaire criminelle, le point faible c'est la femme. Si quelque chose doit craquer — mais quelque chose craquera-t-il —, ce sera de ce côté. Malheureusement, nous ne pouvons pas nous occuper ouvertement d'elle, je vous ai expliqué pourquoi. Alors, je vous la confie...

— Elle sera en bonnes mains, opina Hélène.

— Je ferai de mon mieux, dis-je.

— Je l'espère, soupira Faroux. Pas besoin de ces photos, hein?

— Je m'arrangerai avec l'original...

Il glissa M<sup>lle</sup> Levasseur en double exemplaire dans sa poche côté cœur.

—... Mais je ne vous promets pas de faire craquer quoi que ce soit, ajoutai-je.

— Sauf le soutien-gorge de la donzelle, fit Hélène.

# CHAPITRE V

## AMERTUME SUR EAU DOUCE

Ils étaient trois, dans les fauteuils moelleux du hall, à tuer le temps. Encore un crime qui ne paie pas. S'ils avaient eu à se bagarrer pour leur avoine, ils eussent montré un peu plus de nerf. L'un admirait ses pieds, le second ne parvenait pas à trouver dans son journal un article qui l'intéressât et le troisième examinait d'un œil critique et dégoûté les décorations rococo du plafond. Incontestablement, ces décorations dataient. Elles juraient avec notre époque, mais elles juraient poliment, par considération envers les hôtes au fric.

Sous elles, et derrière sa banque à mi-corps, astiquée comme un pourboire neuf, le concierge du *Transocéan*, glacé, guindé, glabre et grave, trônait, conscient de son importance. Etre encadré d'une part par la place la plus triste de Paris, mais aussi une des plus célèbres, celle où s'érige la colonne Vendôme, et, de l'autre, par le jardin des Tuileries, douillet, calme et paisible... lorsqu'un vent de révolution ne gronde pas, ça pose un bonhomme. A moins que, à propos de révolution et de quartier Vendôme, il ne songeât tout simplement, en salarié de haut grade, mais salarié tout de même, à la Section des Piques dont Sade, entre autres grands ancêtres, fut membre. Avec ces larbins, imposants et impénétrables, on ne sait jamais.

Il me toisa sans rien trouver à reprocher à mon foulard de soie, approuva silencieusement mon costard fil à fil (coupe grand tailleur, porté avec le brin de désinvolture nécessaire pour écarter toute suspicion d'endimanchement), ainsi que mon pardingue de tweed et mon borsalino hautain. J'avais prudemment remisé ma pipe, pour ne choquer les convictions de personne, et j'étais rasé de frais, sans intempestive estafilade. Ainsi équipé, je faisais homme de ciné ou profession libérale quelconque, prospère, mais pas flic, même privé, pour un radis. Autrement dit, j'inspirais confiance.

Depuis la visite de Florimond Faroux, j'avais déniché dans un coin de mon ciboulot un prétexte pour entrer en contact avec M<sup>lle</sup> Geneviève Levasseur. J'allais l'expérimenter. M<sup>lle</sup> Levasseur et le concierge du *Transocéan* réunis m'épargnèrent cette peine.

M<sup>lle</sup> Levasseur n'était pas chez elle. Le pipelet en habit bleu ne put me dire à quelle heure elle serait visible. Mais je pouvais, si je le désirais, laisser un message. Je ne laissai pas de message, dis que je reviendrais et voltai.

L'heure approchait à laquelle M<sup>me</sup> Lheureux n'allait pas tarder à répondre à mon avis d'appel. Je repris à pied le chemin de mon bureau. A l'angle de la rue de la Paix et de la rue Danielle Casanova, il me sembla traîner quelqu'un dans mon sillage. Je me retournai discrètement et distinguai parmi les passants un homme aux allures trop dégagées pour ne pas être engagé, justement. Mains dans les poches de son pardessus de bonne coupe, le chapeau correct et de bon ton, il fumait avec distinction

une fine cigarette. Il avait une fine moustache et le teint mat ; d'où j'étais, je ne pouvais pas voir plus. Nous traversâmes l'avenue de l'Opéra entre les mêmes clous et très près l'un de l'autre. Je pus l'examiner plus à loisir. Je ne m'étais pas trompé, quant à la moustache et au teint. A part ça, il avait le visage allongé, avec un menton assez lourd et deux yeux gris qui, pour le moment, semblaient fort peu se soucier de moi. L'avenue traversée, il ralentit le pas, mais sans changer de direction. Faudrait que je m'embauche comme guide. Mes itinéraires paraissaient plaire aux étrangers. Lorsque je parvins devant le passage Choiseul, il était au coin de la rue Ventadour. Je m'engouffrai dans le couloir de l'immeuble où l'Agence Fiat Lux tient son siège, gravis les deux étages quatre à quatre et, une fois dans mon bureau, ouvris la fenêtre pour inspecter la rue. Personne. Du monde, mais pas mon gars.

— Que se passe-t-il ? demanda Hélène. Vous avez des vapeurs ?

— J'ai fait le béguin d'un jeune marcheur, dis-je. C'est le quartier qui veut ça. Un type qui m'a pris pour un de ces trottins parisiens au nez retroussé et à l'air mutin, article de Paris... Il m'a suivi jusqu'ici et il monterait l'escalier que ça ne m'étonnerait pas. Il va peut-être s'annoncer...

Il ne s'annonça pas. Mais le dernier coup d'œil que je lançai par la fenêtre me le montra traversant la chaussée et s'immobilisant, pensif, sur le trottoir de la rue Sainte-Anne. Je refermai la fenêtre :

— A mon tour de le suivre, dis-je.

A ce moment, le téléphone sonna. Hélène décrocha.

— C'est Limoges, dit-elle.

Je pris l'appareil :

— Allô! Limoges? Ici Nestor Burma.

— Bonjour, monsieur, fit quelqu'un nanti d'un solide accent de gardeuse de vaches.

— Bonjour, madame Lheureux.

— Oh ! non, monsieur, je ne suis pas m'ame Lheureux. Je suis Mariette, une femme de ménage. M<sup>me</sup> Lheureux ne peut pas venir. M<sup>me</sup> Lheureux ne bouge pas comme ça. M<sup>me</sup> Lheureux est presque impotente.

— Très bien, très bien, dis-je.

— Sans cœur, fit Hélène, qui avait pris l'autre écouteur.

— Hum..., me repris-je. Euh... je voulais dire... enfin, je ne savais pas.

— Tout le monde le sait, ici, monsieur.

— Bien sûr, bien sûr. Alors, écoutez, mademoiselle Mariette, M. Lheureux a eu un accident... »

Je lui fis apprendre presque par cœur ce qu'elle aurait à répéter à M<sup>me</sup> Lheureux pour qu'elle ne s'inquiète pas, ajoutai les salutations distinguées d'usage et raccrochai. Je retournai à la fenêtre. Mon suiveur n'était plus en vue.

— « Que cela ne nous coupe pas l'appétit, dis-je, à Hélène. Allons manger, voulez-vous? Il est plus que l'heure, et je sais plus ou moins où retrouver le zigoto. Sauf erreur, il me semble bien l'avoir remarqué dans le hall du *Transocéan*, se pavanant au creux d'un fauteuil club...

Tout en mangeant, nous primes connaissance des premières éditions des journaux du soir : l'assassinat de Larpent et la découverte sur son cadavre d'une copie

du Raphaël volé au Louvre, tenaient la vedette. Une reproduction de la toile (la vraie ou la fausse ?) illustrait l'article. Aucun portrait du mort. Il faut convenir qu'il était difficile de reproduire les traits de l'homme tel que je l'avais vu dans la cave. Ça n'avait rien d'artistique. Et on n'avait pas, apparemment, trouvé dans ses bagages une photo de lui qui fût présentable. Et, à la réflexion, on ne voyait pas à quoi la publication d'une photo aurait bien pu servir. En dépit de la dimension des manchettes et de la longueur des articles, la discrétion présidait à l'enquête. Aucune allusion au passé de Larpent, dont on disait seulement que, venant de Suisse, il résidait depuis quelques jours dans un grand hôtel de la capitale. On ne citait pas l'hôtel. Idem pour M<sup>lle</sup> Levasseur. Le corps, comme prévu par Faroux, avait été identifié « par plusieurs personnes de l'entourage du défunt ».

De retour du restaurant, en guise de dessert, j'appelai le palace ennemi de la publicité de mauvais aloi. Pour des haricots, ce qui ne constitue pas un dessert bien fameux. M<sup>lle</sup> Levasseur était toujours absente.

Un peu plus tard, le téléphone se mit à sonner. Au bout du fil, Roger Zavatter, le matelot d'eau douce :

— Salut, patron. Nous voici à l'escale.

— D'où téléphonez-vous ?

— D'un bistrot des quais.

— Je croyais que vous étiez payé pour ne pas quitter Corbigny d'une semelle.

— C'est un dingue, ce Corbigny ! explosa-t-il. Quand je pense que ce sont toujours ceux-là qui pètent de pognon. Ah ! Misère ! A l'entendre, tout le monde lui casse les pieds. Il est à cran. Les nerfs, quoi ! J'ai l'impression qu'il veut se passer de nos services. La vie de château n'aura pas duré longtemps. Vous devriez venir lui faire peur, inventer je ne sais quels dangers, enfin, je ne sais pas, moi...

— Vous aimeriez bien rester longtemps son garde du corps, hein ?

— Ben, ricana-t-il. Jamais de coups durs et une bonne casque... C'est du millefeuille... On devrait pouvoir faire durer le plaisir.

— Corbigny est un client. Il faut que je le voie au moins une fois. Je vais venir. Où est-ce que vous êtes ?

— Au port du Louvre.

— La fleur rouge de Tahiti, *n'est-ce pas ?*

— Non. La fleur en question s'est fanée. Une avarie de moteur. Mais ce Corbigny roule sur l'or. Il possède un autre yacht. *Tournesol*. C'est à bord de celui-là que nous sommes.

— *Fleur rouge... Tournesol...* Toujours dans les fleurs, on dirait, hein ?

— En tout cas, fleur, il ne l'est pas, lui, conclut

— Zavatter, et ce serait dommage de le perdre. »

\*  
\*\*

Le coquet yacht de plaisance se balançait doucement sur les eaux jaunâtres de la Seine, entre le pont du Carrousel et la passerelle des Arts. Avec sa voilure carguée, si tant est qu'on dise comme ça, et son mât abattu, il ressemblait à une grosse barque plus propre que les autres. Un homme d'équipage, façon loup de mer pour carte postale, vêtu d'un pantalon de toile épaisse, d'un maillot de grosse laine bleue et d'une casquette nantaise, était debout sur le pont, regardant glisser au milieu du fleuve un train de péniches. Au bruit que je fis en m'engageant sur le planchon flexible reliant le *Tournesol* à la rive, il se retourna et vint à ma rencontre. Sa gapette s'adornait d'une ancre rouge, dans la meilleure tradition. Il ne manquait que quelques effilochures de brouillard pour parfaire le décor. Mais la légère brume qui flottait sur Paris dans les premières heures de la matinée, le soleil de midi l'avait dissipée sans espoir de retour, du moins pour aujourd'hui.

— Salut, amiral, dis-je. Mon nom est Nestor Burma. Ça dira quelque chose à votre patron. A moins que ça ne s'appelle un capitaine.

— Patron suffira, répliqua le navigateur pour croisière sur le grand canal de Sceaux. (Il avait aussi une tête à pêcher la morue plutôt sur les bancs du Sébaste que sur ceux de Terre-Neuve.) Il n'est pas capitaine et je ne suis pas amiral.

— Vous fâchez pas. Je disais ça pour rigoler.

— Ça va, fit-il. Qu'est-ce que...

Roger Zavatter émergea de la cabine et l'interrompit :

— Hep, Gus ! Laisse passer. C'est mon directeur.

Je rejoignis mon acolyte. A sa suite, je m'enfonçai dans une cabine luxueuse, meublée avec goût et recherche, confortable. Dans un fauteuil, un petit vieux bien propre, blanc de tifs et un peu safran de peau, le nez pointu et les dents de même, fumait un cigare, l'air morose.

— Je vous présente m'sieur Nestor Burma, m'sieur Corbigny, fit le garde du corps.

Le vieil original se leva avec souplesse, esquissa un sourire de bienvenue et me serra la main. La sienne était parcheminée et nerveuse.

— Comment allez-vous, monsieur Corbigny ? dis- je. Je fis signe à Zavatter d'aller voir sur le pont si des chalands passaient. Il y alla.

—... Vous êtes un client de l'Agence Fiat Lux, poursuivis-je. Nous avons jusqu'à présent traité par correspondance, mais l'occasion m'étant offerte de faire votre connaissance, je n'ai pas hésité. J'aime bien connaître mes clients autrement que sur le papier. J'espère que je ne vous dérange pas ?

— Rien ne me dérange ! grogna-t-il... Oh! excusez-moi, ajouta-t-il, en rectifiant le tir. Je suis un peu nerveux.

— Nous le sommes tous plus ou moins, l'amadouai-je. Cette vie moderne... Mais sur l'eau ce doit être plus calme.

— Sur l'eau, c'est la même chose. Tous les bateaux ont des moteurs, maintenant...

Il paraissait regretter l'époque héroïque de la marine à voiles.

—... Hum... Voulez-vous boire quelque chose, monsieur? Je suis

personnellement au régime sec, mais... asseyez-vous, je vous en prie.

Je m'assis sur une banquette recouverte de peluche.

Sous mes pieds, le plancher oscillait. Lorsque je suis à jeun, je n'aime pas beaucoup cette impression d'ivresse. J'entendais à la fois le clapotis de l'eau battant le flanc du yacht et la maçonnerie du quai, et les klaxons des autos mêlés à la rumeur de la ville.

Compte tenu de la fatigue que je ressentais encore de la nuit précédente, je me mouvais dans une étrange atmosphère de rêve.

Mais Pierre Corbigny avait le sens des réalités. Du moins, pour le moment. Il manœuvra un panneau à glissière dans la cloison, découvrant, au-dessous d'un rayon chargé de livres, tout ce qu'il fallait pour satisfaire les éponges les plus exigeantes. Il choisit parmi l'assortiment une bouteille de fine au bon millésime et fit le service.

— Excellent, dis-je, après dégustation. Mon agent l'est-il aussi ?

Mon hôte me bigla par-dessus ses lunettes à branches d'or :

— Plaît-il ?

— C'est justement ce que je vous demande. Vous donne-t-il toute satisfaction

?

— Certainement. C'est un garçon très gai.

— Et qui, en cas de besoin, se comporte vaillamment, croyez-moi. Vous n'avez pas encore eu l'occasion de l'éprouver, n'est-ce pas ?

— Pas encore, non.

— Je ne sais pas si on doit souhaiter... hum...

La sonde ne ramena rien.

— Je ne sais pas non plus... Encore un peu de fine ?

— Volontiers.

Il me versa à boire. Il regarda ensuite, avec un vif intérêt, la bouteille qu'il tenait à la main, et alla chercher un verre pour son usage personnel.

— En votre honneur, dit-il, je vais faire une entorse à mon régime. Un doigt de ce mazout ne peut être dangereux. Si j'en meurs, l'étiquette vous livrera le nom du coupable.

Il avala une lampée et toussa. Le second verre passa plus facilement.

— Sa mission est-elle terminée ? demandai-je.

— Vous parlez de M. Zavatter ?

— Oui.

— Pas du tout. Je tiens à conserver ses services. Quelque chose vous aurait-il fait supposer le contraire, monsieur Burma ?

— Nullement. Je voulais simplement savoir s'il vous convenait et si nous devons continuer à nous occuper de vous.

— Mais bien sûr.

— Alors, parfait.

A ce moment, le gars à la gapette nantaise frappée d'une ancre rouge s'annonça dans la cabine, venant à je ne sais quels ordres.

Lorsqu'il se débina, lesté, en roulant des épaules, Corbigny haussa les siennes et se permit un petit ricanement des familles.

— Vous êtes-vous jamais interrogé, monsieur Burma, articula-t-il, d'un ton

amer, sur le côté artificiel de certaines existences ?

Sans attendre de réponse (heureusement), il ajouta :

— Vous avez vu ça ?

— Quoi donc ?

Ses yeux s'assombrirent :

— Ce cornichon de maître après Dieu! Grottesque ! Je n'ai pas envie de rire, mais il est parfois difficile de s'en empêcher. Je ne sais pas ce que j'ai, aujourd'hui, mais le ridicule de certaines attitudes m'apparaît plus sensiblement que d'autres jours. Ce pauvre Gustave joue au navigateur. En vérité, la seule vue d'une ampoule de sérum physiologique lui flanque déjà le mal de mer...

Je souris :

— Je me suis déjà tenu, à son sujet, un raisonnement de ce genre, dis-je.

— Vous voyez!... Enfin... j'ai tort de me moquer de lui... Car, que suis-je, moi-même?...

Il s'anima :

—... Un vieux radoteur de rêveur éveillé... Tel que vous me voyez, j'aurais désiré être pirate dans l'archipel Caraïbe ou doubler le cap Horn... Je suis venu au monde trop tard... Exactement comme le vieux Krull, du *Chant de l'Équipage*... Connaissez?

— Vaguement.

— Foutaise! cracha-t-il. Je me contente de doubler la pointe du Vert-Galant et, en fait de flibusterie, je fraude le fisc dans la mesure permise par une éducation basée sur l'honnêteté. Tout est faux, je vous dis. C'est le règne du toc et de l'ersatz. Tenez, il paraît que même là-dedans...

Il pointa un menton agressif vers le hublot. De l'autre côté du verre épais, s'élevait le palais du Louvre :

— Dans ce musée, si nous en croyons les journaux...

Il désigna un exemplaire du *Crépuscule* qui traînait sur la table :

—... des faux sont proposés à l'admiration des foules imbéciles. Vous ne trouvez pas cela comique ?

— Non, dis-je en riant. Parce que votre histoire de faux n'est pas vraie, si vous voyez ce que je veux dire. Les journaux parlent d'une copie du Raphaël... C'est à quoi vous faites allusion, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Ils ne prétendent pas que cette copie figurait parmi les collections du musée, aux lieux et places de l'original.

— C'est tout comme. Je sais ce que je dis. J'ai mon idée là-dessus...

Je dressai l'oreille, mais la rabattis lorsqu'il ajouta :

—... Et elle ne date pas d'hier. Je l'ai depuis 1912...

C'était un peu vieux pour moi.

— Oui, monsieur. Depuis qu'on a volé la *Joconde* et qu'elle a repris sa place là-dedans, on n'est pas certain que ce ne soit pas un faux. C'est de l'histoire, ça. Le vol de la *Joconde*, cette *Joconde* que l'irrévérencieux Marcel Duchamp affubla, au début du Mouvement Dada, d'une paire de moustaches, vous étiez bien jeune lorsqu'il fut commis, mais vous en avez certainement entendu parler...

— Comme tout le monde.

— Un grand poète, un précurseur, fut inquieté, à l'époque, à ce sujet. C'est le lot des poètes. Ils sont, ou inquiets ou inquiétés. L'inquiétude les suit. Il s'appelait Guillaume Apollinaire. Vous connaissez ?

— J'écoute la radio.

— Hum...

Il ne chercha pas à dissimuler son mépris et entreprit de m'instruire :

—... Un curieux homme, ce poète. Blessé à la guerre, il décéda le 11 novembre 1918, alors que sous ses fenêtres des gens scandaient : « A mort, Guillaume... A mort Guillaume... », sur l'air des lampions... Ces cris s'adressaient à Guillaume de Hohenzollern, évidemment, mais n'empêche...

— C'était d'un humour plutôt macabre, convins-je.

— Qui n'a pas dû déplaire au poète, d'ailleurs...

En quittant, peu après, M. Pierre Corbigny, je réfléchis que s'il tenait souvent des propos pareils, il n'y avait rien d'étonnant à ce que Zavatter l'eût pris pour un cinglé.

Zavatter n'entretenait pas de commerce suivi avec les poètes.

Un jour, ayant prononcé devant lui le nom de Stéphane Mallarmé, il s'était imaginé qu'il s'agissait d'un truand ainsi baptisé parce qu'il n'arrivait pas à se munir d'un revolver au fonctionnement parfait.

\*  
\* \*

De retour sur la terre ferme, j'entrai dans un bistrot et téléphonai à l'Hôtel-Dieu pour avoir des nouvelles de Louis Lheureux. J'en obtins de satisfaisantes et pris le chemin de mon bureau.

En route, je fis un crochet pour passer à l'hôtel de la rue de Valois. Le garçon, un nommé Albert — je ne sais pas si j'ai déjà dit son nom —, prenait juste son service. Son teint frais témoignait d'une journée passée au grand air. Sur sa petite table, deux journaux spécialisés dans l'amélioration de la race chevaline et un crayon n'attendaient qu'un signal pour prendre le départ.

Le type ne parut pas tellement enchanté de me voir. Il devait penser, comme beaucoup, que ma présence était annonciatrice d'ennuis... et il l'associait à ce Lheureux qui s'était fait accider devant l'établissement, manquant d'abîmer la devanture. Il n'aurait quand même pas dû oublier que je lui avais colloqué cinq cents balles, l'ingrat.

— Bonjour, m'sieur, fit-il tout de même, plus par habitude que par sympathie.

— Je passais, dis-je. Je viens vous donner des nouvelles de votre locataire.

— Ah ! oui ! M'sieur Lheureux ?

— Oui.

— Et alors ?

Il ne chercha pas à dissimuler qu'il s'en contrefichait cordialement, de Lheureux, de son état de santé et du toutime.

— Il n'en mourra pas.

— Tant mieux, fit-il, toujours avec la même conviction en contre-plaqué.

Il rafla ses canards de courses.

Je les désignai :

— Bon terrain, aujourd'hui ?

— Meilleur que les rapports ! bougonna-t-il.

— Ah!... Dites donc, fis-je, comme si cela me revenait brusquement, qu'a-t-il fait de ses bagages?

— Qui ? Lheureux ?

— Oui.

— Ses bagages? Vous voulez dire sa valise? Il n'avait qu'une petite valise.

— Qu'est-elle devenue ?

— Il ne l'a pas avec lui ?

— Il ne semble pas.

Le gars me gratifia d'un regard en biais, balança quelques secondes pour savoir quelle attitude adopter, puis haussa les épaules :

— Ah ! pour ça, faut demander aux flics, alors. C'est eux qui ont tout ramassé, blessé et bagagé... Dans le choc, tout s'était répandu... la valoche s'est ouverte, comprenez, m'sieu?... C'était pas un objet de luxe et de sûreté... Du toc.

— Toutétotoc.

Il fronça les sourcils.

— Comment ?

— Ça pourrait être le nom d'un gail, mais ça ne l'est pas. Tout-est-au-toc. Règne de l'ersatz, si vous aimez mieux.

— Ouais...

Il haussa les épaules, une nouvelle fois :

—... Bref, j'ai rangé tout le bazar comme j'ai pu, un peu en pagaille, je dois dire, et les flics ont tout embarqué... Ils ont dû la conserver au quart, c'tte valoché, ou la foutre à la fourrière, j'sais pas, moi.

— Oui, sans doute. Bon. Eh bien, merci et meilleure chance pour demain, hein?

Il ne répondit pas.

J'aperçus son reflet dans la glace, lorsque je franchis la porte.

Il se grattait le menton, tout en me suivant d'un œil lourd. Quelques heures de sommeil ne lui auraient peut-être pas fait de mal et sa barbe, à la croissance activée par l'air salubre des hippodromes, devait lui démanger salement.

## CHAPITRE VI

### BONIMENTS A LA GRECE

Une fameuse surprise m'attendait, au bureau.

Installé dans le fauteuil réservé à la clientèle, une paire de gants en pécaris sur son chapeau, son chapeau sur ses genoux, et les yeux gris fixés sur le profil, plaisant à contempler, d'Hélène Chatelain, en pleine activité dactylographique, qui est-ce que je vis?

Mon suiveur du matin.

A mon entrée, il se leva et s'inclina cérémonieusement :

— Bonjour, monsieur Nestor Burma, fit-il.

Sa voix n'était pas désagréable. Elle chantonnait un petit peu et un accent indéfinissable se posait parfois sur telle ou telle syllabe, avec une légèreté d'oiseau, imperceptible.

Je lui rendis son salut et attaquai tout de suite :

— Nous nous sommes déjà vus, je crois, monsieur... euh... monsieur comment? »

Hélène cessa de martyriser sa machine, jeta un coup d'œil sur un papier placé devant elle et dit, avant que le visiteur eût ouvert la bouche :

— Kirikos.

— Bi, mademoiselle, rectifia l'autre, en souriant poliment. Birikos. Nicolas Birikos.

— C'est la même chose, dit Hélène.

Manifestement, M. Bibi-kokoricos, avec ses cheveux crépus, son menton lourd et sa moustache légère surmontant des lèvres minces, ne revenait pas à ma secrétaire.

— Si vous voulez, admit le Grec.

On avait dû lui apprendre qu'il était peu galant de contrarier les Parisiennes.

— Je disais donc, monsieur Birikos, repris-je, que nous nous étions déjà vus.

— C'est fort possible.

— Vous regardiez voler les mouches dans le hall de l'hôtel *Transocéan*, ce matin.

— Je demeure en effet dans cet hôtel. Mais il n'y a pas de mouches à Paris, en cette saison.

— C'est une image.

— Alors, ça ! s'exclama Hélène, comprenant que nous avions affaire à mon suiveur.

Elle n'ajouta pas, mais ses yeux le clamèrent : « Il est culotté, le frangin ! », oubliant que les évzones portent plutôt des jupettes.

—... Et après avoir regardé les mouches, ajoutai-je, vous êtes devenu aussi

collant que l'une d'elles.

Il sourit. Un miel. Et s'inclina. Il était apparemment très souple des reins :

— Je comprends cette autre image. En d'autres termes, vous voulez dire que je vous ai suivi.

— Tout juste.

— Je ne vous dirai pas que je suis venu exprès pour m'excuser de cela, monsieur, mais presque...

— Au fait, dis-je, qu'y a-t-il pour votre service?

Il hésita, puis :

— Rien. Je suis simplement venu m'excuser de ma conduite incorrecte de ce matin. Oui, après tout, rien ne vous oblige à satisfaire ma sottise curieuse. Il vaut mieux que je m'excuse et que je m'en aille. Il est déjà très impoli de ma part de vous importuner ainsi.

Je le retins.

— Ne partez pas, dis-je. En dehors de tout autre considération, j'aimerais beaucoup savoir pourquoi vous m'avez suivi.

Il regarda autour de lui :

— Nous sommes debout, se plaignit-il. Ne pourrions-nous pas nous asseoir pour causer posément ?

— Venez, dis-je.

Je le précédaï dans mon bureau personnel et lui désignai un siège.

Il s'assit, me demanda la permission de m'offrir une cigarette turque, s'en octroya une lui-même et fit le service du feu à l'aide d'un briquet d'or massif, à ce qu'il me parut.

Lorsque toutes ces mondanités furent réglées :

— Monsieur, déclara-t-il, Paris est une ville étonnante...

Ça sonnait comme un discours destiné au président du conseil municipal. Je n'étais pas le président du conseil municipal, mais j'approuvai. Ça ne compromettrait personne, à commencer par Paris.

—... Il s'y passe des choses...

Il chercha le mot.

— Etonnantes, dis-je.

— Voilà ! Je ne voulais pas me répéter. Ce matin, j'étais dans le hall du *Transocéan*, à m'ennuyer, comme à peu près tous les jours... Pourtant, nous avons eu de la distraction, hier, et il aurait dû en rester quelque chose... Une distraction qui n'est peut-être pas du goût de la direction de l'hôtel, mais que m'importe à moi?... Bref, nous avons appris qu'un des clients de l'hôtel... un homme, d'ailleurs, que je connaissais vaguement pour l'avoir salué de-ci de-là au hasard de nos rencontres dans les couloirs ou l'ascenseur... M. Etienne Larpent...

—... avait été assassiné?

— Oui. C'était déjà assez extraordinaire, n'est-ce pas ?

Je fis la moue :

— Vous savez... ça me paraît bien banal, à moi.

— A vous, peut-être. Vous êtes détective. Pas moi... Nous apprenons ensuite que ce M. Larpent est... comment dire?

- En délicatesse avec la loi ?
- Oui. J'ai trouvé cela passionnant.
- Ensuite?
- Euh...

Il parut perdre les pédales :

- ... Je vous ennue, monsieur?
- Pas du tout. Continuez.

Il pianota sur les ailes de son galurin. Il avait des doigts un peu gras, qui n'allaient pas avec son visage allongé.

— Si, si, fit-il. Je sens que je vous ennue. Enfin... je vais abréger...

Et il entreprit un discours :

—... Je me suis senti intéressé par M. Larpent. Je m'ennue, vous comprenez? Je m'ennue beaucoup. Et j'ennue les autres. Enfin, bref... J'étais dans le hall, lorsque je vous ai entendu — oh ! tout à fait involontairement — demander si M<sup>lle</sup> Levasseur était chez elle. M<sup>lle</sup> Levasseur, je le sais...

Il sourit. Un sourire de voyeur :

—... était la maîtresse de Larpent. Je me suis dit : Tiens, ça a un rapport avec Larpent. Votre visite. Ça m'a intéressé et je vous ai suivi, monsieur Burma. Je ne sais pas pourquoi. Par jeu, sans doute. Et lorsque j'ai vu que vous étiez un détective privé, je ne me suis plus tenu de joie. J'étais comblé. Ce climat de mystère n'était pas pour me déplaire, si vous voyez ce que je veux dire. Seulement, j'ai réfléchi ensuite que ma conduite était incorrecte et qu'il était de mon devoir d'homme du monde de m'en excuser, au cas où vous vous seriez aperçu de mon manège et qu'il ait pu vous donner à penser je ne sais quoi. Dans votre profession, n'est-ce pas?... Veuillez donc, je vous prie, monsieur Nestor Burma, accepter mes excuses les plus vives.

Il fit mine de se lever.

— Un moment, dis-je.

— Oui?

— Vous parliez d'une sottise curieuse que je pourrais satisfaire.

— Je ne voudrais pas abuser.

— Ne vous gênez pas.

— Eh bien, sot est le mot. J'ai cru sottement, parce que vous connaissiez

Larpent...

— Je ne connaissais pas Larpent, dis-je.

— Vous m'étonnez.

— C'est comme ça.

Il secoua la tête :

— Je n'en crois rien. Je ne puis rien garantir, mais il me semble bien que Larpent, une fois...

— Une fois ?

—... a prononcé votre nom. Il est assez caractéristique, peu banal, et je vous dis, sans rien garantir... Mais, évidemment, puisque vous prétendez le contraire...

Je ne dis rien. Il poursuivit :

—... Je disais donc que j'ai cru sottement, parce que vous connaissiez Larpent... Si vous ne le connaissiez pas, ça change tout.

— Faites comme si je le connaissais.

— Bien...

Son œil s'alluma :

—... J'ai cru que vous pourriez me fournir, sur ce mystérieux personnage, des détails, des renseignements, dont on chercherait vainement trace dans les journaux.

— Et dans quel but recueillez-vous ces renseignements?

— Dans le but de me distraire, tout simplement. Oh ! je sais. J'ai conscience de ma stupidité...

— Je ne puis vous fournir ces renseignements.

— J'ai conscience de ma stupidité, répéta-t-il. Je suis impulsif, idiotement impulsif. D'abord, je vous suis ; ensuite, je viens vous demander de trahir le secret professionnel...

— Il ne s'agit pas de secret professionnel. Je ne puis vous fournir aucun renseignement sur Larpent, parce que je n'en possède pas. Et je n'en possède pas, parce que je ne le connaissais pas... Et je crois que s'il y en a un, de nous deux, qui le connaissait, c'est vous.

Il hésita, puis :

— Eh bien... je le connaissais... un peu. Je l'avoue.

— Vous en avez informé la police ?

— Non. Ça ne l'aurait pas aidée dans son enquête, n'est-ce pas? Et je ne tiens pas...

Il scanda ses mots :

—... à ce que l'on sache publiquement que j'ai pu fréquenter, même accidentellement, par relation de bon voisinage, un homme qu'on a tout lieu de ranger dans la catégorie des gangsters... Je suis honorable, moi, monsieur. Sottement romanesque, mais honorable. Je m'appelle...

— Kokoricos.

— Birikos. Nicolas Birikos. Voici ma carte. Nous aurons peut-être l'occasion de nous revoir... »

Un peu agité, il fouilla dans son portefeuille et en tira un bristol qu'il m tendit. Il renfourna son portefeuille et brusquement :

—... J'ai une affaire qui marche très bien, à Athènes. Je suis presque tout le temps en France, mais j'ai une affaire à Athènes. Les affaires sont à la merci d'un scandale, même s'il éclate à plusieurs centaines de kilomètres. Je n'ai pas dit à la police que je connaissais un peu Larpent et je ne le dirai pas. Si vous croyez devoir l'en informer, je nierai. Et il sera impossible de me confondre. Mais j'espère que vous ne l'informerez pas.

— Je ne l'informerai pas, dis-je. Je ne vois pas pourquoi je l'informerais. Pourtant, vous qui recherchez des distractions...

— Il y a distractions et distractions.

Je tournai et retournai entre mes doigts sa carte de visite :

— Puisque vous aimez le romanesque, je vais vous en donner, dis-je.

Il suivit mes mouvements, avec intérêt. Je décrochai le téléphone et j'appelai l'hôtel *Transocéan* :

— Allô ! M. Nicolas Birikos, s'il vous plaît.

- Il n'est pas là, monsieur.
- Mais c'est un de vos clients ?
- Oui, monsieur.

Je posai deux ou trois questions adroites pour m'assurer que le Birikos de l'hôtel *Transocéan* était le même que celui que j'avais devant moi.

- Excusez cette vérification, dis-je en raccrochant.
- Vous êtes tout excusé, fit le Grec.
- En tout cas, vous ne vous cachez pas, remarquai-je.
- Il haussa les sourcils :
- Pourquoi me cacherais-je ?
- Je ne sais pas.

Il arbora l'expression de l'incompris maison :

— Je suis un amateur de romanesque. Un stupide et inoffensif amateur de romanesque. J'ai commis un pas de clerc, avec vous. Je m'en excuse encore, mais... »

Il se leva :

- Vous avez mon nom et mon adresse. Si des fois...
- Ne comptez pas trop là-dessus, dis-je.

Je me levai à mon tour :

— A propos, vous ne seriez pas collectionneur, par hasard ?

— Collectionneur? Non. Vous connaissez des collectionneurs et j'ai le physique du collectionneur?

— Je ne sais pas. On se reverra peut-être, monsieur Birikos.

— Je le souhaite, dit-il.

Je le raccompagnai jusqu'à la porte de communication et Hélène, le prenant en charge, le reconduisit jusqu'au palier. Je revins dans mon bureau. Un bout de papier, vraisemblablement échappé du portefeuille de l'étrange étranger, avait atterri sous le fauteuil. Je le ramassai. A ce moment, le timbre de l'entrée retentit. J'enfouis vivement le morceau de papier dans ma poche, et me retournai pour me heurter presque à M. Birikos, brusquement de retour :

— Excusez-moi, fit-il. N'ai-je pas oublié mes gants?

Il promena un regard circulaire, un regard acéré. Moi aussi. Pas de gants en vue. Il s'exclama :

— Oh ! c'est la déconvenue que j'ai éprouvée avec vous qui doit être cause de mon étourderie ! Je... je les avais glissés dans ma poche.

Il brandit ses gants retrouvés et les enfila. Comme ça, il ne les perdrait pas. Il nous salua avec le cérémonial habituel et, cette fois, se débina pour de bon.

J'allai à la fenêtre, l'ouvris et regardai dehors.

Immobile sur le trottoir, bousculé par les passants pressés, mais indifférent à tout ce qui n'était pas lui-même, M. Nicolas Birikos, déganté (une fois de plus), se fouillait consciencieusement, l'air soucieux, très soucieux. Il tira son portefeuille de l'intérieur de son pardessus, en examina attentivement le contenu, rangea son portefeuille, se fouilla encore. Enfin, il s'en fut, maussade et mécontent.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? fit Hélène. Il a de nouveau perdu ses gants ?

— Non, plutôt ce papelard.

Je sortis de ma poche le papier trouvé sous le fauteuil que le Grec avait

occupé. C'était un papier très ordinaire, sans rien de particulier. Un papier déchiré. Un mot était tracé dessus : *Mégisserie*.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Hélène.

— Un fragment d'adresse. Quai de la Mégisserie, certainement. Ces étrangers ont beau connaître Paris, il leur faut parfois des pense-bête. Il paraissait y tenir, hein ?

— Plutôt...

Hélène fit la grimace :

—... Il n'a pas une tête à fréquenter le salon littéraire de M<sup>me</sup> Sophie Stambat.<sup>4</sup>

— Elle est calée sur le Tout-Paris, ma secrétaire.

— Sait-on jamais ? Est-ce que j'ai une bouille de voleur de tableaux, moi ?

— C'est-à-dire...

— Ouais. Eh bien, prêtez-moi mille balles et je suis disposé à les parier là-dessus : ce Bikini-rose me prend pour un complice de Larpent...

— Ça alors !

— C'est comme ça.

— Ça manquait à votre réputation.

— Ça n'y manque plus... A propos de paris, il y a un turfiste à surveiller. Vous allez vous charger de ça. C'est un employé de *VHôtel des Provinces*, rue de Valois. Il s'appelle Albert. Il est nourri, logé, blanchi. Il ne bouge pas de là, sauf pour aller à la pelouse. Déguisez-vous en sainte nitouche, prenez une carrée là-dedans et collez au zèbre d'assez près. Quelque chose cloche dans son comportement. Essayez de découvrir de quoi il retourne.

— Rue de Valois ? Ce n'est pas là que descend Louis Lheureux, chaque année ?

— Si.

— Hum...

Elle ne dit rien d'autre. Elle ouvrit un placard et en tira une valise modèle courant, un ustensile de voyage pour jeune fille sage.

— Et on disait que c'était un client de tout repos, fit-elle, d'un air entendu.

— De tout repos ! ricanai-je, en écho, le regard perdu au plafond.

La nuit était venue et, avec elle, le froid. Un temps de saison. Il n'y avait rien à redire. La rue des Petits- Champs était calme comme un cimetière.

— De tout repos ! répétei-je, à haute voix, dans le silence de mon bureau.

J'étais seul dans la pièce qui, brusquement, me parut immense. Le radiateur électrique, branché, répandait une douce chaleur sur mes jambes. C'était un vieux modèle. Dans l'ombre du meuble, ses filaments apparents, rougis, semblaient aux aguets. Sur la cheminée, la pendule hachait mélancoliquement le temps. La lampe à grand abat-jour projetait un cercle de lumière sur le buvard immaculé où mes mains jouaient avec une carte de visite et un morceau de papier déchiré. La pipe au bec, je réfléchissais. Dans la petite salle d'attente voisine, un meuble craqua. Deux étages plus bas, un crieur de journaux passa, rauquant sa camelote : « *Crépuscule*, dernière... La der du *Crépu...* » Il s'éloigna ou il entra se gargariser au tabac qui fait le coin. De

---

<sup>4</sup> M<sup>me</sup> Sophie Stambat, aujourd'hui décédée, tenait un des derniers salons littéraires parisiens dans ses salons du quai de la Mégisserie. C'est chez elle que, pendant plusieurs années, fut décerné le Prix Populiste.

nouveau, le silence, seulement troublé par le tic-tac de la pendule et ma pipe qui gargouillait. J'entrepris de la nettoyer. Soudain, au carrefour, deux autos manquèrent de s'emboutir. Des freins grincèrent, m'arrachant les dents. Des éclats de voix courroucées parvinrent jusqu'à moi, à travers les volets et les vitres clos.

Je ricanai :

— De tout repos !

La rue des Petits-Champs redevint calme comme un cimetière.

Le téléphone sonna.

— Je décrochai :

— Oui ?

— Hélène.

— Ça gaze ?

— Oui.

Je raccrochai... Encore une veine qu'ils aient eu une chambre de libre, rue de Valois. Je me mis à penser à Albert. Drôle de corps... Le téléphone remit ça, interrompant mes méditations.

— Allô !

— Ici Reboul.

— Ici Burma. Quoi de neuf ?

— Rien. Aucune visite. Etat satisfaisant. Pourrait sortir dans quelques jours.

Ce n'était pas grave, alors ?

— Plus de peur que de mal.

— Tant mieux.

— A écrit à sa femme pour la rassurer.

— C'est un bon époux.

— Oui, car il aurait pu laisser tomber. Il a fait écrire la lettre par un voisin de

lit.

— Il a mal au bras ?

— Sans doute.

— Très bien.

— Je passe la nuit dans le secteur ou quoi ? J'ai mes grandes et petites entrées à l'hosto, maintenant. Je me suis débrouillé pour.

— Ça pourra toujours être utile le jour où nous stopperons un pruneau.

— C'est vrai. Je n'y avais pas songé. Bon. Alors, qu'est-ce que je fais ?

— Pour le mieux, comme d'habitude.

Je reposai le combiné sur ses fourches. Je ne l'y laissai pas longtemps. Je composai un numéro.

— Ici l'hôtel *Transocéan*, fit la voix cassée d'un type au col rigide ou la voix rigide d'un type à col cassé. (Ça ressortissait aux deux.)

— M<sup>lle</sup> Levasseur, s'il vous plaît.

— M<sup>lle</sup> Levasseur n'est pas là, monsieur. Voulez-vous laisser un message ?

— Non. Et M. Birikos ? M. Nicolas Birikos ? Je ne veux pas lui parler. Je veux simplement savoir s'il est là.

— Non, monsieur. M. Birikos n'est pas chez lui.

Je raccrochai. Je glissai la carte de visite et le fragment de papier déchiré dans

le coin de cuir du sous-main et me levai. Je bourrai ma pipe, curée et récurée, l'allumai, endossai mon pardingue et allai voir dans la nuit froide et obscure s'il y avait quelque chose pour Nestor.

Il y avait quelque chose.

Le coup de goumi habituel. Le bon coup de matraque des familles.

## CHAPITRE VII

### LA VIE PARISIENNE

Les pavés inégaux m'entraient dans le corps.

Mes mains meurtries les palpaient, cherchant à les saisir, je me demande bien dans quelle intention. Qu'avais-je à faire de ces pavés? Je n'allais pas construire une barricade. C'est en été, qu'on construit des barricades. Venez voir comment on meurt pour vingt-cinq francs par jour. Pour combien mourais-je, moi? Trois millions, c'était une somme intéressante... si je l'empochais. Et si je l'empochais, elle servirait à me soigner. Les pavés étaient gluants d'humidité et je glissais dessus. J'aurais donné beaucoup, mais pas les trois millions, pour me mettre debout. Macache.

Je rampais.

J'avais reçu un fameux choc sur la calebasse. Deux, plutôt. Trois, en comptant bien. Autant que de millions. Le premier...

Je rampais.

Les pavés étaient pointus, humides et froids. Non loin, l'eau coulait. Doucement. Traîtreusement. Avec un bruit sale. Autour de moi, tout était noir.

Des lumières clignotaient bien, là-bas, au diable, couronnant une masse sombre, plus sombre que la nuit, qui me parut être un pont, mais autour de moi, régnait le noir absolu.

Je rampais.

L'eau coulait plus vite et plus près, ou c'étaient mes oreilles qui me jouaient des tours. Quelque chose d'infect, supérieurement malodorant, un paquet ignoble se posa presque contre ma joue.

— Pas plus loin, mon pote, grasseya une voix avinée.

Mes doigts gourds se refermèrent sur le paquet. C'était un pied. Une jambe y était adaptée et ainsi de suite. Au sommet de tout cela, il y avait la voix.

— Tu veux te foutre à la Seine, p'tit gars?

— Sais pas, parvins-je à articuler avec effort.

— T'as des chagrins d'amour ?

— Sais pas.

— Je m'en vas t'emmener à l'abri. Je t'ai sauvé la vie, hein? Tu t'en souviendras, hein? Sans mézigue, tu piquais un plongeon dans le jus, c'est Bébert qui te le dit.

— Bébert?... Le flambeur?...

— Très peu pour mézigue. Le rouge est mis pour les courtines. Parle de ça à la Dussèche.

Il se pencha sur moi, m'enveloppa dans un parfum de futaille qui provoqua une révolte de mon estomac. Il passa ses mains sous mes aisselles et me tira jusque sous un pont.

— V'là de la visite pour toi, Dussèche. Un mec du monde. Un gars de la haute. Il est tombé de sa bagnole ou on l'a foutu par la portière...

— C'est un coup de matraque, dis-je, péniblement.

— Peut-être les deux, fit le clochard. T'as peut-être écopé un coup de matraque, mais j'ai bien vu la bagnole et j'ai bien vu que t'en étais éjecté.

— Agression nocturne, fit une voix de femme, une voix cassée, brisée, en mille morceaux, sans âge et presque sans sexe. On va être emmerdés avec ce gars-là.

— Non, non, implorai-je. Pas d'emmerdements avec moi. Pas d'emmerdements.

Les emmerdements, c'était le rayon exclusif de Nestor Burma. Je les gardais jalousement. Je n'allais pas les partager.

— C'est mon pote, fit le clochard. J'y ai sauvé la vie. Il l'oubliera pas. Y va me filer une récompense.

Je le sentis qui entreprenait de me fouiller. Je laissai faire. Ce n'était pas la première fois qu'on me fouillait, cette nuit. C'était même la troisième, s'il y avait encore place pour des souvenirs dans mon cigare endolori.

Ça avait commencé chez l'oiseleur. A ce moment-là, je ne savais pas que c'était chez un oiseleur. Une riche idée que j'avais eue d'aller prendre le vent, quai de la Mégisserie. J'y avais pris le premier coup de matraque. J'aurais mieux fait d'aller au café. Les promeneurs étaient rares, sur les quais, mais il y en avait toujours un de trop : celui qui m'avait expédié dans les pommes, à la hauteur de la rue Bertin-Poirée. (Je me souvenais de l'endroit ; c'était déjà ça.) Lorsque j'étais sorti du cirage, un peu (ou beaucoup) plus tard, je me demandais encore comment ça s'était goupillé. Je n'avais rien de mieux à faire, évidemment... Entre-temps, malgré mon état comateux, il m'avait semblé qu'on me faisait les poches...

— Qu'est-ce que tu maquilles? demanda la clocharde.

— A peut-être une adresse à prévenir en cas d'accident, répondit le clochard.

— Fais pas l'andouille, Bébert. Tu sais pas lire. Fauche rien au gars...

J'étendis les membres. C'était bon, de pouvoir s'étirer. Même si ça faisait un peu mal et si c'était dans le décor inhospitalier d'un pont, abrité du crachin mais pas des courants d'air. La première fois que j'étais revenu à moi... j'avais les chevilles, les jambes, les poignets et les bras liés et, pour se débarrasser de ces cordes, c'était aussi difficile que d'obtenir un délai de mon percepteur. D'ailleurs, je n'essayais pas. (Avec le percepteur, j'essaie.) J'étais dans un drôle d'endroit. Un endroit obscur, plein d'une étrange vie, de mouvements furtifs. Un endroit pas très chaud et qui fleurait le son, le maïs ou ce genre de céréales. Je ne sais pas pourquoi, j'avais voulu siffler, m'apercevant alors que j'étais bâillonné, en plus. Et je devais avoir aussi un bandeau sur les yeux. J'avais roulé sur moi-même. J'avais heurté quelque chose, provoquant un bruit assourdissant (qui m'avait paru assourdissant), de battements d'ailes. Puis, un canari avait déchiré le silence d'une roulade coléreuse et un ramier avait roucoulé. J'étais chez un oiseleur et c'était moi le joli z'oiseau, le bon pigeon, et en cage, comme tout le monde.

— Rebeckte-le avec un coup de rouge et bon vent, conseilla la clocharde.

— C'est mon pote, dit le clochard.

— Il craqua une allumette.

Le bruit fait par les oiseaux dérangés dans leur sommeil n'avait attiré personne. C'était bien plus tard qu'un type était venu, un type que je n'avais pas vu, à cause du bandeau, que j'avais seulement senti, un type nerveux, agité. Il avait encore plongé ses mains dans mes poches, m'avait mis debout et... Et puis, plus rien. C'était le second coup de matraque de la soirée. Je m'étais retrouvé sur la berge, ensuite, désaucissonné, rampant vers le fleuve au risque de m'y engouffrer, balancé d'une voiture, disait le clodo. J'avais dû rêver. Ça ne rimait à rien, tout ça. On m'avait assailli, matraqué, ligoté, laissé tout seul avec des oiseaux, puis remis en circulation. On ne m'avait pas posé de questions, rien. J'avais dû rêver. Et je devais rêver encore. Ça ne rimait à rien. A moins qu'on ne m'ait fauché le portefeuille. Mais, bon sang ! que d'embarras pour faucher un portefeuille. Et mon portefeuille...

Un vent coulis avait éteint la première allumette. Une seconde fut frottée. Une flamme jaune persista. On avait dû allumer une bougie.

Je vis, à travers une brume, le clochard brandir mon portefeuille, le tendre à sa compagne, une loqueteuse, comme lui :

— Tiens, Dussèche, puisque, toi, tu sais lire...

— C'est un flic, dit la clocharde, au bout d'un petit silence. Je t'ai dit qu'on aurait des emm...

— Flic ou pas flic, c'est mon pote. J'y ai sauvé la mise. Il s'en souviendra. Et puisqu'il est flic, il nous filera un coup de main...

— C'est pas un vrai flic. C'est un détective privé. Tu sais ce que c'est, Bébert ?

— Non. C'est un flic ou c'est pas un flic?

— C'est un flic sans être un flic.

— Oh ! merde ! Refile-moi son crapaud que j'y refoute en fouille.

— Je connais cet homme, dit la Dussèche d'une voix changée. Lui et son frangin...

Le clochard, campé devant moi, me dominait. Il se pencha, mon portefeuille à la main :

— On t'a rien barboté, p'tit pote. On est pas des voleurs, nouzigues. Mais t'oublieras pas le service, hein?

Il glissa le portefeuille dans ma poche. La lumière s'éteignit. J'entendis une bouteille en heurter une autre, puis un glouglou et un claquement de langue significatifs.

— Hé ! Dussèche, protesta le clochard, tu écluses en Suisse, à c'tte heure ?

— Elle cracha une injure, puis :

— Ça réchauffe.

— Passe-moi le gorgeon.

— Je vais lui en offrir moi-même, chevrota la clocharde.

— Je la sentis qui s'approchait :

— Eclairez, Albert, que je voie la bobine de notre hôte.

— Vouï, Dussèche.

Une allumette fut craquée.

— Buvez ça, dit-elle. C'est de la saloperie, mais j'ai pas les moyens d'acheter autre chose. Dans le temps, j'avais des caves pleines...

Faiblement, j'écartai la bouteille. Je ne crache pas sur le vin rouge, mais pour le moment, vraiment, je ne me sentais pas capable de le supporter.

— C'est pas du pinard, dit-elle, comme si elle avait deviné mes pensées.

— Pas du pinard? hoqueta le clochard.

De surprise, il en laissa tomber l'allumette.

— Et quoi que c'est, alors ?

— Du rhum.

— Ah ! Madame a ses petites planquettes ?

— Voui, monsieur.

— Fais voir l'étiquette.

— Y a pas d'étiquette et laisse ta calbombe. On finira par se faire repérer...

Bois, mon amour, ajouta-t-elle.

Cette dernière injonction s'adressait à moi. J'avalai une gorgée de rhum. Ça me fit du bien.

— Ça va mieux ?

— Oui.

— C'est cent balles

— Oui

— Tu casqueras quand tu te tireras.

— Oui.

Le clochard grogna :

— Et pour mi, c'est cent balles, aussi ?

— V'là la rouille, dit la vieille.

— C'est du bon, fit-il, avec une petite toux.

— C'est de la saloperie, dit l'autre.

Une espèce de nippe fut jetée sur mes jambes. Je restai étendu. Il faisait moins froid que je n'aurais cru, sous ce pont, ou alors c'était le rhum qui agissait. Lentement, je récupérais. Dès que je me sentirais mieux, je foncerais à l'Agence, m'allonger sur un lit bien propre et soigner ma cafetière. Les deux cloches, pelotonnées à côté de moi, parlaient à voix basse, donnant de temps à autre une accolade à la bouteille.

— Je connais cet homme, chuchota la clocharde. Ou c'est quelqu'un qui lui ressemble. Quelqu'un que j'ai connu, quand j'étais riche...

— Quand tu étais Dussèche, grinça son compagnon.

— Quand j'étais Aurélienne d'Arnetal...

— Tu nous brises les nougats. T'es pas Darnetal, t'es de Villedieu-les-Poêles.

— Espèce d'andouille. Alençon était déjà pris par Emilienne. Avant moi.

Moi, je n'ai régné qu'en 1925...

— Régné !

Il cracha.

— Voui, monsieur le cornichon. C'est comme ça qu'on dit. Je pouvais pas non plus m'appeler de Villedieu-les-Poêles...

— Ça l'aurait foutu mal.

— Je me suis appelée d'Arnetal... Ils étaient deux et ils voulaient coucher avec moi... Ensemble, presque... C'était un truc à se paumer...

— Rien que deux ? Je croyais que tu les tombais tous, les rupins.

— Espèce d'andouille, répéta-t-elle. Tu comprendrais pas. T'as jamais entendu parler d'Aurélienne d'Arnetal ?

— Nom de Dieu, si ! Depuis que je te connais, Dussèche, tu me casses les pinceaux avec ça.

— Et avant ?

— Oh ...avant aussi, j'en ai entendu parler. C'était une cocotte. Une Reine de Paris.

— Vouï, mon andouille. J'avais bagnoles, larbins, hôtel particulier avenue du Bois et maison à la campagne... C'est pas si vieux, nom de Dieu! En 1925.

Il ricana :

— Maison de campagne... A Villedieu-les-Poêles.

— Pourquoi pas? Passe-moi la bouteille...

— L'est vide.

— Sale cochon.

Ils commencèrent à se disputer, puis s'apaisèrent. Ma tête allait mieux. Ça tournait moins. Maintenant que ma tête allait mieux, il était inutile de rester là à attendre une pneumonie. Je me mis debout. Oui, ça pouvait aller.

— Où que tu vas, p'tit pote? demanda le clochard.

— Je me tire, dis-je. J'ai un lit, quelque part.

— T'as de la veine, dit la femme.

— A revendre, dis-je.

— Moi aussi, j'en ai eu un, de plumard.

— Avec des tas de michés dedans, fit le clochard.

Elle ricana, sans plus.

Je pris mon portefeuille et éprouvai une nouvelle surprise. Mon fric avait été respecté. Je sentais sous les doigts le papier caractéristique des billets de banque. Décidément, plus je m'interrogeais sur cette agression, plus elle m'apparaissait dépourvue de sens. Je choisis quelques billets et les glissai, en tâtonnant, dans la première main que je rencontrai sous la mienne.

Et puis, je m'en fus, en titubant.

\*  
\*\*

Je titubai jusqu'à la rue des Petits-Champs et la distance me parut longue. Je rencontrai quelques noctambules, mais pas un flic. C'était aussi bien. Je n'avais aucune idée de l'heure qu'il pouvait être. Ma montre était arrêtée. Il faisait nuit, c'est tout ce que je savais et je n'en demandais pas plus.

Gravir mes deux étages me prit un bon quart d'heure. A chaque marche, sous mes paupières closes pour cause d'abrutissement, c'était une véritable exposition de blanc : des draps frais, des taies d'oreillers propres, des matelas, un plumard, un excellent plumard, doux, moelleux et chaud, tout cela dansait devant moi. Un plumard... Il y en avait un qui m'attendait derrière cette porte sur le panneau de laquelle on lisait : *Agence Fiat Lux. Nestor Burma, directeur*. Cette porte constituait le dernier obstacle, mais un obstacle de choix. Impossible de trouver mes clefs. Enfin, je mis la main dessus. Elles n'étaient pas dans la poche où je les mets d'habitude.

J'ouvris. J'entrai dans la salle d'attente. Puis, dans le bureau d'Hélène... Ne faites jamais de projets. Dans la pièce à côté, le divan me tendait les bras, mais quelque chose me disait que je n'allais pas pouvoir l'utiliser tout de suite... Il régnait une drôle de pagaille, dans le bureau d'Hélène. Des tiroirs mal fermés laissaient voir des traces de fouille. Des classeurs, descendus de leurs rayons, n'avaient pas été remis en place. Tout doucement, comme un détective de gabarit moyen, je commençais à entrevoir les raisons de mon agression. Je me dirigeai vers mon bureau personnel. J'ouvris la porte, mes doigts manœuvrèrent l'interrupteur et le plafonnier éclaira la pièce de toutes ses ampoules. J'étais resté sur le seuil pour bien jouir du spectacle, si on m'en avait réservé un. Je fus servi. Même désordre, même bouleversement, mêmes traces du passage de cambrioleurs. Pour le moment, il m'était difficile de dire s'ils avaient emporté quoi que ce fût. Mais ce qui crevait les yeux, c'est qu'ils avaient laissé quelque chose.

La chaussure, de luxueux cuir fauve, ne se tenait pas exactement comme doit se tenir une chaussure honnête, lorsqu'elle est vide. Mais elle n'était pas vide. Un pied l'habitait. Le début, en commençant par le bas, d'un corps humain normalement constitué et en assez bon état de conservation. L'homme était étendu, le visage enfoui dans les plis du tapis bousculé. Avec précaution, et surmontant ma fatigue, je lui soulevai la tête, par les tifs. La quarantaine, plus ou moins dépassée. Maintenant, il n'irait pas plus loin. Des yeux gris, une légère moustache, des lèvres minces, un menton lourd, des cheveux crépelés. M. Birikos. Nick Birikos. Le Grec. Va te faire voir.

Je passai dans l'autre pièce, celle qui contient le divan, mais j'ignorai ce meuble tentateur. Je me tapai un vulnérable additionné d'aspirine, me calai debout contre le mur et entrepris de récupérer. Lorsque je me sentis suffisamment d'attaque je revins auprès du macchabée.

Je le fouillai. On fouillait beaucoup, cette nuit-là. Ça ne me rapporta rien, sinon des nausées. Pas de passeport. Divers documents, dont un permis de conduire, tous au nom de Nicolas Birikos, Athénien fort atteint. Du fric. Un peu. Pas beaucoup. Assez, néanmoins, pour payer le nettoyage du tapis et même le remplacer par un neuf. Je pris le fric. A part ça, rien pour Nestor. Rien qui m'oriente sur une piste. Rien me

permettant de comprendre ce qu'il était venu chercher dans mes bureaux. Il y avait trouvé la mort, ce qu'il n'espérait certainement pas.

Il avait reçu une balle en plein cœur. D'après l'état des lieux et certaines traces que je relevai de-ci de-là, sur ses poignets notamment, il y avait eu lutte.

Tout douloureux que fût mon crâne, il se mit à fonctionner.

Ils étaient au moins deux — Nick Birikos et X... — qui cherchaient quelque chose dans mes dossiers. Bon. Quoi ? Ils avaient de la veine de le savoir, parce que, moi... Pour m'écartier, on m'attirait dans un guet-apens (entre parenthèses, j'avais foncé dans le panneau comme un novice. Je me consolai en songeant que si j'avais éventé la combine, un autre dispositif prévu aurait été mis en place)... donc, on m'attirait dans un piège pour se procurer mes clefs et s'assurer que je ne viendrais pas déranger les opérations.

Au cours de la visite domiciliaire, l'objet (?) recherché était découvert (mais quoi, sacré nom?), et une bagarre s'ensuivait parce que les deux associés, à ce moment, désiraient plutôt faire chacun cavalier seul. L'avantageux Nick Birikos, qui avait sorti un pétard, tombait, victime de son inobservance des lois prohibant le port d'arme.

X... s'enfuyait, nerveux et agité (la mort d'homme ne devait pas être inscrite au programme), s'essayait de venir me restituer mon trousseau de clefs et, pour que je ne reprenne pas mes sens chez l'oiseleur (il valait mieux que je ne sache pas exactement où l'on m'avait entreposé), me jetait sur les berges comme un paquet de linge sale, en souhaitant que le froid finisse un travail si bien commencé, mais qu'il ne voulait pas terminer lui-même. X... ne devait pas être un tueur, sans cela je serais également passé à la casserole ; et Birikos était mort accidentellement.

Je retournai dans la chambre avaler une gorgée de vulnérable, puis revins dans le bureau. Le mort y était toujours et je ne voyais pas comment m'en débarrasser. Le mieux était de le laisser sécher là et de m'arranger pour que ça m'attire le moins d'ennuis possible. Je furetai de droite et de gauche, cherchant ce qui avait bien pu motiver un cambriolage, une brusque rivalité et une rixe tragique. Rien. Evidemment, l'objet (si objet il y avait), n'était plus là, mais j'avais beau regarder, avec mes yeux et ma pensée, rien ne semblait avoir disparu. Rien, à part le morceau de papier perdu (tu parles !) par Birikos et la carte de visite du même, qui n'étaient plus dans le coin de cuir du sous-main où je les avais glissés quelques heures auparavant. Mais ce n'était tout de même pas pour cela qu'on s'était livré à Un pareil carnage. Je laissai tomber. A ce moment, je remarquai, prise dans le revers du pantalon du cadavre, une plume jaune, une plume de canari. La preuve que Birikos s'était bien trouvé chez l'oiseleur. Je m'emparai de la plume. Je jugeai inutile de laisser trop d'indices à la disposition des flics qui envahiraient bientôt mes bureaux. L'oiseleur, je m'en chargerais moi-même. Je fouinai ensuite dans le fond d'un placard et trouvai moi aussi ce que je cherchais. Une pince-monseigneur, oubliée un jour par un serrurier accompagnant un huissier et un commissaire de police, et que je conservais comme un trophée. La pince aux pinces, je m'en fus sur le palier. Tout dormait dans la maison. C'était une maison tranquille, dans un quartier tranquille, habitée par des citoyens tranquilles, et un peu sourds. Je fis entrer la pince en action et forçai ma porte pour que ce soit mis sur le compte de mes visiteurs. J'essayai l'outil et le balançai dans un coin. Sur ce, je caltai.

Un peu plus tard, place de la Madeleine, je hélai un nuiteux. Le bahut me

déposa bientôt à proximité de mon domicile.

Là aussi, on était venu farfouiller — en première étape —, mais sans laisser de cadavre à la traîne.

Je mis un semblant d'ordre et téléphonai à un toubib de mes amis qui demeurait de l'autre côté de la rue. Il ronchonna, mais se dérangea. Je le priai de m'administrer un remède énergique pour ne pas, après quelques heures de repos, me ressentir trop de ma nuit agitée. Il s'exécuta sans poser de questions et repartit se rendormir.

Je m'endormis à mon tour, sans le secours d'une berceuse.

## CHAPITRE VIII

### UNE CLIENTE POUR NESTOR

Un carillon me réveilla.

Je sortis du lit et me mis debout. La tête ne me tournait plus. Je me sentais même assez d'attaque. Je devais bien présenter une bosse — sinon deux — dans les environs de l'occiput, mais mes cheveux les cachèrent. J'enfilai ma robe de chambre et consultai le réveil. Il marquait dix heures. Ce n'était pas lui qui sonnait. Ce n'était pas non plus le téléphone. Le carillon provenait de la porte palière. Compris? Quelqu'un qui coïncitait la sonnette avec son doigt ou un clou arraché à ses grosses godasses. Pour me donner une contenance, je me cloquai ma bouffarde dans le porte-pipe et allai ouvrir, après avoir tiré les rideaux et fait pénétrer le jour dans ma chambre. Florimond Faroux, l'air fatigué, entra sans prendre le soin d'essuyer ses semelles sur le paillason.

— C'est moi qui suis chargé de l'affaire, dit-il, sans autre préambule.

— Vous êtes payé pour, dis-je. Quelle affaire?

— Vous remarquerez que je suis venu seul. Je ne veux pas vous prendre en traître.

Vous appelez ça ne pas me prendre en traître ? Alors que je rêvais de Martine Carol ?

— Laissez Martine Carol tranquille.

— Faut bien, soupirai-je. Entrez ici.

— Bon sang ! ça schlingue ! s'écria-t-il.

— Médicaments. J'étais plutôt mal fichu. C'est pourquoi je suis au lit si tard.

Un début de grippe.

— Oui... Dites donc, votre agence, elle est malade, aussi ?

— Pourquoi ?

— Vos employés n'arrivent pas de bonne heure au boulot.

— Ils ont affaire ailleurs.

— Ah ! ah ! ricana-t-il. Ils cherchent peut-être au diable Vauvert les macchabées indispensables à la bonne marche de l'Agence Fiat Lux. Quel flair ! Bon. Tout ça pour vous dire que ce sont des voisins qui se sont aperçus de la chose.

— Quelle chose ?

Sa cigarette s'était éteinte. Il la ralluma :

— On vous a cambriolé.

— Cambr... Ne me faites pas rire.

— Habillez-vous. On va causer un petit peu... et comme ça risque d'être long, je m'assieds... (Il fit comme il disait)... Ensuite, vous me suivrez. Il faut que vous constatiez les dégâts.

— Non, mais... C'est sérieux?

— Plus que vous ne croyez. Euh... Birikos, ça vous dit quelque chose ?

— Larpent, ça vous dit quelque chose ? Birikos, ça vous dit quelque chose? Vous avez des questions passe-partout, si je comprends bien.

— Répondez, au lieu de faire le pitre.

— Oui, ce nom-là me dit quelque chose. Birikos, c'est un Grec qui est venu me voir, hier.

— Où?

— A l'Agence.

— A quelle heure ?

— L'après-midi.

— Ça doit lui plaire, chez vous. Il est revenu dans votre bureau pendant la nuit et s'y est installé...

Et il y alla de son petit récit, illustré de photos prises sur les lieux par les artistes de l'identité judiciaire. Il le débita avec nonchalance, d'une voix monocorde, et moi j'introduisais la ponctuation, à l'aide de «oh! » et de « ah! », placés aux bons endroits.

Il ne m'apprit rien que je ne susse déjà, évidemment, sauf que ses conclusions et celles du médecin légiste rejoignaient les miennes en ce qui concernait la fin brutale de Birikos.

Le Grec avait été tué par son propre pétard — quasiment par lui-même — au cours d'une lutte. Les voisins n'avaient rien entendu, mon bureau étant insonorisé.

—... Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Faroux, en terminant.

Je haussai dubitativement les épaules.

—... A vous le crachoir, maintenant, Burma.

— Que voulez-vous que je vous dise ?

— Tout ce que vous savez sur ce Birikos.

— Pas beaucoup. Il flânait dans le hall du *Transocéan*, quand je suis allé là-bas m'occuper de Geneviève Levasseur...

— Un moment! Vous l'avez contactée, celle-là?

— J'ai fait tout ce que j'ai pu pour la joindre, mais elle n'était jamais là. J'espère être plus heureux aujourd'hui... si vous m'en laissez le loisir. J'espère aussi qu'elle n'est pas livrée à elle-même ?

— Vous bilez pas. Elle est surveillée, discrètement. Je ne peux pas pousser l'enquête à fond sur elle. Je commencerais, sans pouvoir finir. Et ce serait midi pour remettre ça avec efficacité, surtout si elle a quelque chose à se reprocher. C'est pourquoi je préfère que ce soit vous qui meniez la barque. Vous prendrez le relais des inspecteurs actuellement là- dessus. Et vous irez plus loin qu'eux. Et j'aimerais que ce soit assez rapidement, parce qu'elle finira par s'apercevoir de quelque chose. Je croyais m'être fait comprendre.

— J'ai très bien compris.

— Bon. Alors? Birikos?

— Nick Birikos m'a suivi jusqu'à mon bureau. Cela se passait avant midi. Je l'ai repéré et j'ai voulu le filocher à mon tour, mais ça n'a pas pu se faire. Aucun mal, d'ailleurs, puisqu'il est venu de son propre mouvement me voir dans l'après-midi.

— Pourquoi ?

— Pour me tenir des propos à la graisse...

Je dis lesquels :

—... Et il est parti. Je ne l'ai plus revu.

— Vous le verrez tout à l'heure.

— Il est toujours chez moi ?

— Actuellement, il doit être à la Morgue. Vous vous êtes fait une idée du type ?

— Une idée farfelue... s'il n'est pas un complice de Larpent. Il connaissait Larpent peut-être plus qu'il n'a dit et il demeurerait au même hôtel.

— D'après notre enquête, ce Birikos n'a pas d'antécédents judiciaires. Mais ça ne veut rien dire. C'est ça, votre idée ?

— Non.

— Dites-la.

— Pour moi, c'est un de ces fameux collectionneurs peu scrupuleux, comme il en existe plus qu'on ne croit. Il m'a pris pour un complice de Larpent.

— Expliquez-vous.

— Admettons qu'il attende, au *Transocéan* où il est descendu... Y résidait-il depuis longtemps ?

— Une dizaine de jours.

— Bon. Admettons qu'il attende qu'on lui remette le tableau volé. Il ne connaît ni le voleur, ni la personne chargée des négociations. Et s'il connaît Larpent, c'est comme ça, parce qu'ils crèchent au même hôtel, mais il ignore sa fonction, si j'ose dire. Lorsqu'il apprend la mort de Larpent et que ce Larpent a plus ou moins à voir avec le chef-d'œuvre convoité, puisqu'il en trimbalait une copie, il centre son intérêt sur le défunt. En portant le deuil. Pas du défunt, mais du tableau. Il sait que M<sup>lle</sup> Levasseur était la maîtresse de Larpent. Il m'entend demander après elle. Il voit tout de suite que je ne suis pas un flic. Instinctivement, il me suit. Découvrant ma profession...

—... Il se dit, compléta Faroux, en ricanant, un détective privé ne peut être que le complice d'un voleur de tableau...

— Oui, plus ou moins. Les détectives privés trempent dans toutes sortes de trafics. J'en connais qui poussent la perversion jusqu'à accepter d'accomplir des besognes spéciales pour des flics officiels.

— Ça va. Reprenez sur Birikos.

L'espoir renaît en lui. Il vient me voir pour tenter de me tirer les vers du nez. Je décois son attente. Qu'à cela ne tienne, il est persuadé que je détiens le tableau. Puisque je n'ai pas voulu comprendre ses allusions, il emploiera les grands moyens. Il revient dans la nuit fouiller mes bureaux...

— D'accord, dit Faroux. Et il trouve le tableau. Ça prend mauvaise tournure pour vous, tout ça, Burma.

— Il trouve que dalle. Si j'avais eu le tableau en ma possession — et je me demande par quel phénomène —, je vous l'aurais remis dès hier pour toucher les trois millions de prime.

— Polop. Le tableau en vaut plusieurs centaines. On peut trouver un cinglé de collectionneur qui en offre... la moitié. La moitié de plusieurs centaines, cela fait quand même plusieurs centaines.

— Il trouve que dalle, je vous dis.

— Bon. Il trouve que dalle. Alors, de rage, de colère et de désespoir, ricana Florimond Faroux, avec une sourde ironie, il se suicide. Ou, plutôt, il essaie. Le type qui l'accompagne veut l'en empêcher. N'oublions pas qu'il y a eu lutte. Au cours de cette lutte, Birikos parvient tout de même à ses fins autodestructrices. Il s'expédie un pruneau dans le palpitant.

— Ne débloquez pas.

— La sévérité lui plissa le front :

— S'ils n'ont pas trouvé de tableau à se disputer, expliquez-moi autrement la bagarre et son issue tragique.

— Je ne tiens pas plus d'explication que de tableau... A moins que...

— Oui?

— Nom de Dieu ! Ce Birikos n'avait pas l'air d'un truand.

— Le genre rasta, comme beaucoup de Grecs, mais pas plus. En tout cas, je vous le répète, pas d'antécédents judiciaires. Du moins chez nous. Dans quelques jours, Athènes nous aura renseignés.

— Il n'était pas capable de forcer ma porte lui-même. Il a eu recours aux services d'un truand. Un vrai. Et ce truand... Ah! ça, c'est un comble! On flanque tout en l'air chez moi, on me laisse un macchabée en gage, les flics m'asticotent et j'en suis de cinquante billets.

— Cinquante billets?

— Vous avez fouillé, à votre tour?

— Oui.

— Vous connaissez le bureau d'Hélène, hein? Dans le tiroir, en haut, y avait-il de l'argent?

Pas un rond, comme d'habitude.

Ne parlez pas sans savoir. Et sur Birikos?

Pas un rond, non plus.

Voilà le motif de la bagarre. Birikos cherchait le tableau, mais son complice occasionnel a voulu me faucher mon fric. Birikos était honnête, à sa manière. Il a voulu obliger l'autre à laisser ça tranquille, le menaçant du revolver dont il s'était muni par précaution, à cause, justement, de la catégorie sociale de son acolyte. Bagarre et mort de Birikos. Le truand prend mon fric et celui de Birikos, sans oublier le pétard.

Faroux garda le silence, puis :

— C'est bien possible, après tout. Hum... vous dites cinquante billets ?

— Oui.

— Il n'y a jamais eu cinquante billets à l'Agence Fiat Lux, ça se saurait.

— Bon. Disons trente. J'ai voulu tricher... comme le remboursement demandera certainement un bon bout de temps...

— Sacré Nestor, va. Vous vouliez profiter de l'occasion pour ratiboiser vingt billets à l'assurance, hein?

Je pris l'air coupable et repentant.

— De toute façon, si on me colloquait un jour trente biftons, ça serait toujours plus que n'avait jamais contenu ce tiroir, lequel se gonflait prétentieusement, au point de ne plus pouvoir courir sur ses glissières, lorsque ses flancs recelaient trois cent cinquante balles.

Je revins au sujet et dis :

— Voilà la seule explication possible. En dehors de celle du tableau... Je vous avertis tout de suite, Faroux. Si vous persistez à me croire embringué dans cette histoire de tableau, vous pouvez vous bomber pour que j'aille espionner pour votre compte la belle Geneviève Levasseur.

— Ça va, fit-il. Je ne crois pas que vous ayez eu le tableau. Quant à la Levasseur, j'ai réfléchi. Après tout ce que vous venez de m'apprendre... Maintenant, elle m'a l'air trop compromise là-dedans pour que je continue à prendre des gants avec elle. Tant pis, fais ce que dois, advienne que pourra. Vous pensez bien que si ce Birikos vous a suivi simplement parce que vous demandiez après elle, c'est que, pour lui, M<sup>lle</sup> Levasseur et Larpent ça ne fait qu'un.

— Pas nécessairement, mais enfin, comme vous voudrez...

J'accompagnai Faroux à l'agence, où la loi avait laissé un flic de garde, un flic en tenue qui paraissait trouver rigolo qu'on eût cambriolé un détective privé. Je constatai les dégâts, insistai sur le vol des trente billets inexistants et en route pour la Morgue, toujours escorté de Florimond. Je reconnus Nick Birikos comme s'il était mon enfant et je fus libre. Je regagnai mon bureau à quatorze heures, l'heure habituelle de rentrée dans les bureaux. J'appelai un serrurier voisin pour qu'il vienne réparer la serrure et, en attendant, je repris mes recherches pour découvrir quoi, en dehors du tableau que je savais bien ne jamais avoir possédé, avait pu attirer les cambrioleurs. Incontestablement, ils avaient découvert quelque chose. Et quelque chose d'important. Mais, ce qu'ils avaient découvert, je ne le découvris pas. J'abandonnai mes recherches infructueuses, laissai le serrurier et mon bureau aux bons soins de la concierge et partis fouiner dans les collections poussiéreuses de la Bibliothèque nationale. Depuis la veille, je désirais faire une incursion dans cet établissement. Mais le temps m'avait fait défaut. Aujourd'hui, je l'avais. Je le perdais. Je feuilletai pour rien un tas de journaux de 1925, traquant les échos de l'escroquerie commise à cette époque par Larpent-Daumas. Comme je n'avais pas fait préciser la date exacte par Faroux, je prospectai sans méthode et ne trouvai rien. Je laissai tomber et revins au burlingue. J'entrais à peine que le téléphone me salua de son joyeux carillon. Dans l'obscurité, je décrochai :

— Allô !

— M. Nestor Burma, s'il vous plaît.

— Une voix de femme. Une voix d'or. Si votre ramage...

— Nestor Burma lui-même à l'appareil, madame.

— Mademoiselle, rectifia-t-elle. Mademoiselle Geneviève Levasseur.

Mes doigts se crispèrent sur le combiné et j'avalai de travers, à court de réplique.

— Allô! Allô! s'impacienta ma belle correspondante.

— Allô ! dis-je.

— Mon nom vous dit quelque chose, monsieur Burma ?

— Larpent, ça vous dit quelque chose? Birikos, ça vous dit quelque chose? Geneviève Levasseur, ça vous dit quelque chose ? C'est moi qui finirais par dire quelque chose. Un mot historique.

— Euh... c'est-à-dire...

— Il se pourrait. J'ai souvent été citée dans la presse. Je suis mannequin chez Roldy...

— Oui, mademoiselle.

— Ceci, pour me situer

— Oui, mademoiselle. Et qu'y a-t-il pour votre service ?

— C'est la première fois que je m'adresse à un détective privé. Si vous n'avez pas lu mon nom dans la presse, moi j'y ai lu le vôtre. Souvent. Je voulais vous demander... Lorsque quelqu'un est importuné par des indésirables, vous savez l'en débarrasser, discrètement et efficacement ?

Je me mis à rire :

— Mon Dieu, mademoiselle ! Vous ne voulez pas dire à coups de revolver, j'espère?

Elle fit écho à mon hilarité. Son rire était clair, frais, bien agréable à l'oreille :

— Non, non, je n'envisage pas des moyens aussi radicaux.

— Vous me rassurez.

— C'est un travail dont vous pouvez vous charger ?

— Sans doute.

— Voulez-vous venir me voir? Je demeure à l'hôtel *Transocéan*, rue de Castiglione. Pouvez-vous venir tout de suite ?

— J'arrive.

— A tout de suite, monsieur, répéta-t-elle.

Je raccrochai, fis la lumière, redécrochai, appelai la Tour Pointue et demandai Florimond Faroux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il.

— J'ai fait un pas en direction du plumard de la même Geneviève, dis-je.

— Laissez tomber, je vous dis. Nous prenons l'affaire en main.

— Impossible. C'est ma cliente. Elle s'est aperçue de la surveillance dont elle était l'objet. Elle veut que je la débarrasse d'importuns. Il ne peut s'agir que de vos hommes... Marrant, n'est-ce pas?

Je lui rapportai ma récente conversation avec le mannequin.

— Hum..., grailonna Faroux. D'un côté, ça nous arrange, hein? Bon... eh bien... vous avez carte blanche, Burma.

## CHAPITRE IX

### LA POULE ET LES RENARDS

Elle était encore mieux au naturel que sur ses photos. (Le contraire est plus fréquent.) Le décolleté de sa robe de cocktail était moins profond, ce que je regrettais. En pointe et légèrement drapé sur les épaules, il devait quand même laisser quelque espoir aux yeux de l'honnête homme. Si elle se penchait, par exemple. Mais je ne pouvais pas jeter des pièces de monnaie sur le tapis et l'obliger à les ramasser. Elle avait les bras nus, de très jolis bras. Ses jambes non plus n'étaient pas mal. Et encore un tas de trucs bien agréables à voir se mouvoir et émouvoir. Ses cheveux blonds étaient peignés en arrière, comme sur la photo exhibée par Faroux. Ses yeux artificiellement tirés par le maquillage vers les tempes étaient presque verts. Les doigts effilés de ses mains fines se prolongeaient d'ongles immenses, laqués, sauf celui de l'index droit. Il était laqué aussi, mais court. Il avait dû se casser récemment, peut-être au cours d'une séance de griffage. C'était une fille qui devait griffer facilement. Aussi facilement qu'elle devait caresser.

Elle me reçut dans un petit salon, chaud et confortable, attendant à sa chambre, et éclairé avec un art délicat destiné à valoriser contenant et contenu. Elle me soumit à un examen rapide et remarqua, de sa voix chaude :

— Vous n'avez pas l'air d'un policier, monsieur Nestor Burma.

— Je suis détective privé, mademoiselle.

— C'est juste... Voulez-vous vous asseoir?

Elle alla se pelotonner sur une bergère. Je déposai mon chapeau sur un meuble et m'assis.

— Une cigarette ? demanda-t-elle.

Elle me tendit un étui plat dans lequel elle venait de puiser une cibiche russe ou pseudo-russe, enfin ces trucs qui n'en finissent pas et où il y a plus de carton que de tabac. Je me levai, pris la cigarette offerte, allumai les deux, biglai vers le corsage et retournai m'asseoir.

— J'aime autant que vous ressembliez à un gentleman, plutôt qu'à ces affreux hommes, dit-elle. J'ai bien peur de vous avoir dérangé pour rien. Je suis très impulsive et puis... j'ai les nerfs fatigués, depuis quelques heures...

Je souris. Le sourire commercial du vendeur de brosses qui sait se mettre à la portée du client. Et j'attendis :

— Je m'appelle Geneviève Levasseur, dit-elle.

— Oui, mademoiselle.

— Vous ne semblez pas connaître mon nom...

— Excusez-moi, je ne suis pas un lecteur assidu de Vogue...

— Mais vous lisez les journaux ?

— Presque tous.

— Vous y avez donc lu le nom d'Etienne Larpent ?

— Larpent? Ce n'est pas cet homme qu'on a trouvé assassiné et porteur d'une copie du Raphaël volé au Louvre? Une copie... ou l'original. Vous savez, je n'accepte pas toujours d'emblée ce qu'impriment les journaux.

— Oui.

— Elle me regarda à travers ses longs cils :

— C'était mon amant.

Je ne dis rien. Je ne pouvais exprimer ni condoléances ni félicitations.

— Et ce n'est pas moi qui l'ai tué, ajouta-t-elle, en balançant, d'un geste de colère, sa cigarette dans un cendrier qu'elle loupait.

Je me levai, ramassai le mégot, le mis où il fallait et me rassis :

— On vous en accuse ?

— Oui.

— La police ?

— La police m'a interrogée. Je lui ai fourni un... comment appelez-vous ça ?

— Un alibi.

— Un alibi oui. Cette nuit-là, nous n'étions pas sortis ensemble, Etienne et moi. Il avait, paraît-il, des affaires à traiter. J'ignore quelles affaires... enfin, je l'ignorais, parce que, maintenant... Enfin... Je suis sortie avec des amis qui en ont témoigné et la police n'a jamais mis en doute ce... cet alibi. Mais cet homme prétend qu'il n'y a pas d'alibi qu'on ne puisse détruire et que...

Elle s'interrompit, ramena une jambe sous elle, me laissant admirer l'autre, dégagee bien plus haut, beaucoup plus haut que le genou.

— Quel homme? demandai-je.

— Mon alibi n'a pas été inventé de toutes pièces, monsieur Nestor Burma. J'aimerais que vous n'en doutiez pas.

— Je n'en doute pas. Quel homme ?

— Un maître chanteur. Un apprenti maître chanteur. Mais tout cela est ridicule, je m'en aperçois maintenant.

— Dites toujours. Je n'agirai que si vous m'en donnez l'ordre, mademoiselle.

— C'est un individu que j'ai rencontré dans un cocktail, que je connais un peu, que je n'ai jamais encouragé, mais qui ne s'est jamais découragé, si vous voyez ce que je veux dire... Un certain Maurice Chassard...

— C'est ce malotru dont vous voulez que je vous débarrasse ?

— Plus maintenant. Je m'en débarrasserai moi-même. J'étais nerveuse, tout à l'heure, quand je vous ai téléphoné. Tout cela est ridicule.

— Comme vous voudrez, dis-je.

A ce moment, le téléphone sonna. Elle se leva pour aller répondre, me montrant, dans le mouvement, une appétissante surface de cuisse qui réveilla en moi des instincts d'anthropophage. Debout, l'écouteur à son oreille rose, sa main gauche caressant sa hanche, elle prenait la pose, la pose mannequin. Elle fronça les sourcils, son visage durcit :

— Non, dit-elle. Je ne suis pas là. Non. Je... Oh ! un moment.

Elle mit sa main sur le micro :

— Vous ne vous serez peut-être pas dérangé pour rien, monsieur Burma. C'est Maurice... Maurice Chassard. J'ai bien envie de le recevoir et d'en terminer une bonne fois pour toutes avec lui. Votre présence me réconfortera et lui fera peut-être peur...

— Excellente idée, approuvai-je.

— Elle me lança un regard de biais :

— Un moment, répéta-t-elle, au téléphone.

Elle obtura une nouvelle fois le micro, me fit face et articula avec dureté :

— Je n'aime pas votre ton, monsieur Burma.

— Vraiment, mademoiselle, je ne comprends pas...

— Si vous aussi, vous croyez... vous croyez que... que j'ai tué Etienne... vous n'avez qu'à partir...

Elle trépigna :

—... Partez !

— Je ne crois rien de semblable, dis-je, doucement.

Elle s'apaisa aussi vite qu'elle s'était emballée :

— Excusez-moi, soupira-t-elle. Ce sont les nerfs... Faites-le monter, cria-t-elle presque, dans l'appareil.

Elle alla se rasseoir, veillant, cette fois, à ne rien exhiber de trop. Peu après, on frappa à la porte. Sur l'invitation de la jeune femme, je m'en fus ouvrir à un type qui m'apostropha aussitôt d'un sonore :

— Bonsoir, poupée jolie.

— Je ne suis pas celle que vous croyez, rétorquai-je.

— Oh ! pardon ! bafouilla-t-il, en reculant.

Il sentait l'alcool et avait le teint caractéristique de ceux qui se lèvent tard sans se coucher de bonne heure. Il était bien sapé, d'une élégance peut-être un peu suspecte, mais sans rien d'excessif. Jeune. Des yeux marron, avec un cerne de même couleur ; un nez droit, plutôt long, agrémenté d'un léger réseau de veinules bleues à son extrémité. Fils de famille perpétuellement en goguette ou truand mondain pas méchant. Assez joli garçon, en dépit de son tarin d'ivrogne (ou d'hépatique), et sympathique, tout bien considéré. Et plus costaud qu'il n'y paraissait au premier abord. Tiens ! Après tout, pourquoi pas ? Le genre journaliste, ceux de la nouvelle école, ceux qui disent : « Ouais », mettent leurs pieds sur la table et portent le galure à la casseur d'assiettes, parce qu'ils vont voir trop de films américains.

— Entrez, dis-je. Nous allons faire une partie triangulaire.

— Qu'est-ce que...

— Entrez, ordonna Geneviève Levasseur, de sa bergère.

Il entra sans plus rien dire. Il se planta au milieu de la pièce, regarda la fille, puis moi.

— Je vous présente M. Nestor Burma, dit notre hôtesse.

— Nestor Burma ?

Il se gratta le bout du nez.

— C'est un détective, précisa-t-elle.

— Vu, fit-il. Connais de nom...

Il ricana :

—... Alors, c'est lui qui doit retrouver le tableau ?

— Quel tableau ?

— Ne faites pas l'idiote ! gronda-t-il. Votre amant était un voleur. Il a volé un tableau au Louvre. Il est mort et...

Sa voix se brisa. Il chercha un siège du regard, en trouva un et se laissa tomber dessus en s'épongeant. Un malaise, probablement dû à la chaleur qui régnait dans cette pièce ou à l'alcool ingurgité. La même Geneviève bondit de sa bergère comme un diable de sa boîte. Debout, frémissante, la poitrine soulevée par la colère, ses yeux lançaient des éclairs.

— Vous l'entendez, monsieur Burma? rauqua-t-elle. Vous l'entendez ? Il me calomnie. Ce sale type me calomnie. II...

— Ne nous énermons pas, dis-je. Il ne vous calomnie pas. Il dit que votre amant était un voleur. Il y a de fortes chances pour que ce soit vrai. Il dit qu'il est mort. C'est vrai aussi.

Elle me foudroya du regard :

— Alors, vous aussi, vous êtes contre moi ?

Je haussai les épaules :

— Taisez-vous. Est-ce que, tout bien réfléchi — si vous êtes en état de réfléchir —, vous m'embauchez pour foutre ce type à la porte ?

— Oui ! cria-t-elle. Jetez-le à la porte. Flanquez-le par la fenêtre, même. Ça sera encore mieux. Nous sommes au cinquième.

— Très peu pour moi, rigolai-je. Je ne suis pas venu ici pour aller coucher à la Santé. Mais on doit pouvoir liquider facilement tout ça. »

Je m'approchai de Chassard, le mit debout en l'attrapant par le revers de son pardingue. Ses yeux égarés hurlaient la frousse.

— Je ne vais pas vous bouffer, dis-je.

Et aussi sec, je le lâchai. Il s'ébroua, fit un pas en arrière :

— Je m'en vais, dit-il.

— Restez !

Il s'immobilisa.

— Ecoutez, m'sieu Chassard, dis-je. De quoi vivez-vous ?

Il hésita, puis :

— Je me débrouille.

— Au moins, vous êtes franc.

— Pourquoi ne le serais-je pas ?

— Puisque vous êtes franc, videz votre sac.

— Je n'ai rien à vider.

— Vous êtes deux tordus.

— Deux ?

— Vous et elle.

Geneviève Levasseur, qui était allée se rasseoir, me rappela sévèrement à l'ordre :

— Monsieur Burma !

— Taisez-vous !

Je revins à Chassard le chasseur :

—... On se débrouille, hein ? On couche avec des dames mûres, très mûres, et puis, quand on a envie de s'envoyer une jeunette on n'hésite pas à exercer un petit chantage, hein ? pour consolider le sex-appeal.

— Quelle horreur ! s'exclama Geneviève.

Je voltai, impatient :

— Ecoutez à votre tour, mademoiselle. Si vous craignez pour vos mignonnes oreilles, réfugiez-vous dans votre chambre.

Elle tapa du pied :

— Non ! Je reste. Après tout, je suis chez moi, ici.

— Comme il vous plaira. Mais n'interrompez pas tout le temps.

Je m'assis à côté d'elle, pour la faire tenir tranquille, s'il y avait lieu :

— Je reprends, mon vieux Chassard. Vous accusez Mademoiselle d'avoir tué son amant ?

— Oui.

— Tout cela est ridicule, fit la fille.

Ses doigts cherchèrent ma main, la saisirent et l'emprisonnèrent. Elle frissonna et je sentis son sein palpiter contre mon bras droit. Chassard nous regardait avec haine et frayeur.

— Et pourquoi l'aurait-elle tué ?

— Pour... pour s'emparer du tableau.

— Vous êtes un imbécile et j'ai déjà trop perdu de temps avec vous, Chassard...

Geneviève retira sa main de sur la mienne.

—... Je vous conseille d'abandonner votre politique d'intimidation. Elle foire. M<sup>lle</sup> Levasseur a pu aimer un homme qui était un voleur. D'accord. Mais elle ne l'a pas tué. Je ne vais pas entrer dans les détails ni vous faire un discours. Je vous dirai simplement ceci : je suis au service de M<sup>lle</sup> Levasseur et quand vous lui cassez les pieds ce sont mes cors qui me font mal. Alors faites gaffe. Et n'essayez pas de bazarder vos ragots à de petites feuilles de chantage. Il pourrait vous en cuire. Compris ?

Il haussa les épaules :

— Ça va, fit-il, soulagé.

Il devait s'attendre à recevoir un coup de pied aux fesses et était tout heureux de voir que ce n'était pas pour tout de suite. Tout bien examiné, il n'était pas si sympathique que ça, le frangin.

— Maintenant, vous pouvez vous tirer, dis-je.

— Je suis un idiot, grogna-t-il.

— Je l'ai déjà dit. Au revoir, Chassard.

Il se débina comme un péteux. Je refermai la porte sur lui.

— Et voilà, dis-je, en revenant vers Geneviève. Contente ?

Elle ne tenait pas à se mettre en frais pour Chassard, mais maintenant qu'il avait débarrassé le plancher elle reprit sur sa bergère une pose plus intime :

— Merci, monsieur Burma, roucoula-t-elle. Je... je n'ai quand même pas tué Etienne, vous savez ?

— Ne parlons plus de ça.

— Vous avez raison. Je... euh... c'est délicat... je voulais dire... pour vos honoraires...

— Vous paierez plus tard. Quand ce sera définitivement liquidé.

— Mais je croyais...

— Avec ces gars, on ne sait jamais. Il vaut mieux que pendant quelques jours, il me sente rôder autour de vous... Si vous le permettez, bien entendu.

Elle se perdit dans la contemplation de son soulier, aux prises avec un problème intérieur. Elle devait penser qu'un importun chassait l'autre. Enfin, elle dit :

— Mais bien sûr, monsieur Burma.

— J'essaierai de passer le plus inaperçu possible, souris-je.

Elle me retourna mon sourire :

— Chassard n'aura pas beaucoup peur, alors.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— J'avais compris. Merci, monsieur Burma. Et bonsoir.

Elle me tendit sa main avec une grâce provocante. Je la lui baisai. Je n'ai pas beaucoup l'habitude de ce genre de cérémonie, mais je fis de mon mieux. Je m'en tirai assez bien. En prenant mon chapeau sur le guéridon, je fis tomber un carton jaune qui se trouvait là. Je le ramassai, tout en y jetant un coup d'œil presque involontaire. C'était une invitation, pour la nuit même, à l'inauguration d'un nouveau cabaret de l'avenue de l'Opéra : le *Grillon*.

— Excusez-moi, dis-je.

— Ce n'est rien.

Dans l'ascenseur, son parfum flottait encore autour de mes narines.

\*  
\* \*

Lorsque je sortis de l'ascenseur, un type assis non loin de là, sur une banquette, se leva et vint vers moi. C'était Chassard, collant de nature. Il avait repris un air plus faraud.

— Je ne vous en veux pas, dit-il.

— Moi non plus, répondis-je.

— Alors, ça gaze.

— Vous demeurez ici ?

— Pensez-vous. Pas les moyens. Je crèche dans un petit hôtel de la rue Saint-

Roch.

— Je ne vous demande pas de détails.

— Mais moi je vous les donne. Vous êtes détective, n'est-ce pas? Je voulais vous offrir un verre. On peut?

— On peut. Vous avez de l'arsenic, sur vous?

— Il y a une pharmacie, pas loin.

— Parfait.

Nous quittâmes le *Transocéan* bras dessus, bras dessous ou peu s'en fallait. Nous allâmes nous rincer la dalle dans un petit bar discret de la rue Cambon.

— Vous devez me prendre pour un salaud, hein ? dit Chassard.

— Pas plus.

— Oh ! merde... vous avez vu comment qu'elle est roulée, cette Jany ? Que voulez-vous, ça me travaille, moi. Je la guigne depuis longtemps, mais va te faire foutre... Alors, quand j'ai appris que son Jules était un truand...

— Comment l'avez-vous appris ? Il n'y a rien dans les journaux.

— Je me fous des journaux. Dans le coin, ça s'est su. Alors, je vous dis, quand j'ai appris que son Jules était un truand et qu'il s'était fait buter, j'ai tenté ma chance.

— Ne la tentez plus.

— Ça va. N'empêche que... j'ai dit ça en l'air, mais... après tout, elle pourrait bien l'avoir bousillé.

— Vous ne croyez pas ?

— D'après les journaux, les flics ne la soupçonnent pas.

— Je me fous des journaux. Vous y croyez, vous, aux canards ?

— Non.

— Alors?

— C'est ma cliente.

— Au fait, c'est ou c'était?

— C'est. Vous comprenez ce que ça veut dire, hein ? Ne recommencez pas à vouloir la posséder à la chansonnette.

— Oh ! ça va. J'essaierai d'en ramasser une rue Caumartin qui lui ressemble. Si j'ai assez de fric... Bon. C'est votre cliente et je ne voudrais pas la bêcher, mais enfin... c'est quand même louche, cette histoire de tableau.

— Vous connaissiez Larpent ?

— Non. Entr'aperçu. De loin. C'est tout. Bon Dieu ! faucher un objet de musée... Ça se vend, des peintures comme ça ?

— Bien sûr.

— A qui ?

— A des collectionneurs.

— Cher ?

— Plusieurs millions.

— Paraissez bien rencardé ?

— C'est dans les journaux.

— Je me fous des journaux... Hep! garçon!...

Il fit renouveler les consommations. Il avala la sienne d'un trait :

— Je me fous des journaux, répéta-t-il. Mais je me fous pas de cette morue.

Il me coula un regard torve. Il avait déjà bu avant de monter chez Geneviève Levasseur. Il était en train de se finir.

— Il faudra vous en foutre, dis-je. Ou, en tout cas, changer vos méthodes de séduction.

Il grimaça. Il semblait sur le point de pleurer.

— Vous coucherez avec, dit-il. Vous êtes plus vieux que moi, mais vous coucherez avec.

— Tout le monde, décidément, voulait que je couche avec. Bon, bon. On essaierait. Je ne suis pas contrariant.

—... Je suis plus jeune que vous, poursuivit-il, mais je sens le vieux, moi, la vieille, la vieille peau. Ouais, vous vous êtes pas gouré. C'est avec ça que je bouffe, moi. Des vieilles. Des vieilles peaux, de sales vieilles peaux toutes ridées, dégueulasses, qu'il ne faut pas trop chahuter, elles foutent le camp de partout, ça tient avec des épingles, de la colle, de l'onguent, de la crème de beauté. Oh ! merde ! crème de beauté ! Crème de mocheté, oui. J'étais connu, dans le coin, il n'y a pas si longtemps. Je m'en suis tapé, des grognasses, des duchesses, des marquises. De vieilles vaches qui m'habillaient, me logeaient, me nourrissaient, mais ne me filaient pas un rond, ou si peu. Et pas moyen de se farcir des jeunes. Elles me renflent de loin, les jeunes. Je sens la vieille barba- que. Avec du fric, encore. Mais sans fric... Je ne sais pas ce que je ferais, moi, pour me procurer du fric.

Je n'allais pas lui conseiller de travailler. Je dis :

— Faites un casse.

— J'ai trop les jetons, dit-il, avec une sincère naïveté. Et c'est parce que j'ai toujours eu les jetons, que ces ordures de vieilles et de vieux m'ont possédé...

— De vieux ?

— Hum...

Il me gratifia d'un regard torve :

— Ça va. Je débloque.

— On dirait.

— Tenez, vous devriez m'embaucher chez vous. Ça me purifierait.

— Impossible. Vous avez les jetons. Vous l'avouez vous-même.

— Et après ? Qu'est-ce que ça peut foutre ? Pour poser des questions à des pipelettes ou suivre un bonhomme, pas besoin d'être d'Artagnan. Le boulot de

détective, merde ! mais en quoi ça consiste ? Divorces, renseignements, intermédiaire, peut-être, mais intermédiaire en quoi ? pas bien dangereux, tout ça. Vous n'allez pas me dire qu'il faut trimbaler un pétard...

— Des fois.

— Comme les gardes du corps d'Al Capone ?

— Pourquoi pas ?

— Vous en fournissez beaucoup, des gardes du corps ?

— De temps en temps.

— Rien pour moi là-dedans, alors ?

— Pas à première vue.

— Tant pis. Mais, je ne désespère pas. Si un jour ça se trouvait... Là-dessus, je vais me tirer. J'ai besoin de respirer de l'air frais. Laissez ça.

Clause de style qui était peut-être une amorce. Mais je ne fis pas un geste pour payer l'addition. Il sortit un peu de fric d'un portefeuille, parmi les paperasses duquel j'entrevis un carton jaune, une invitation à ce nouveau cabaret.

— N'allez pas là-bas, dis-je.

— Où ça ?

— A cette inauguration. Mlle Levasseur y sera peut-être.

— Et alors ? Partout où elle ira remuer les fesses, ça me sera interdit ?

— Pour le moment, oui.

— Quel culot !... Oh ! et puis, merde ! Tenez, v'là cette carte. Comme ça, je serai sûr de ne pas désobéir à papa.

J'empochai le carton. Il paya et nous sortîmes. Nous nous séparâmes sur le trottoir. Je le vis entrer dans un autre bistrot. Je filai à l'agence. Hélène m'y attendait.

— Enfin, vous voilà ! s'écria-t-elle. Où étiez- vous ?

— En compagnie de M,le Geneviève Levasseur.

— Ah ! ah ! Faites voir ça.

— Quoi donc ?

— Vos lèvres. Elle les examina :

—... Rouge baiser ?

— Nous n'en sommes pas encore là.

— Mais c'est en bonne voie ?

— Peut-être. Elle fit la moue :

— Enfin... vous êtes majeur. Trêve de plaisanterie. Que racontent les journaux ? Il y a eu du grabuge, ici ?

— Les journaux en parlent ?

— Plutôt. Et depuis que je suis ici, le téléphone n'arrête pas. Marc Covet y est pendu.

— Laissez-le pendre. Vous avez un canard ?

Elle me colloqua le Crépuscule. L'affaire Birikos s'égalait à la une :

**CAMBRIOLAGE CHEZ UN DÉTECTIVE PRIVÉ  
UN DES CAMBRIOLEURS TROUVE LA MORT  
SUR LE THÉÂTRE DE SES EXPLOITS...**

Titre et sous-titre étaient gros, mais l'article petit. Je comprenais que Marc Covet désirât plus amples informations. Hélène brûlait de la même envie. Je lui racontai en partie l'affaire Birikos. En cours de récit, Marc Covet téléphona encore un coup.

— Nestor Burma n'est pas encore là, répondit Hélène sur mes instruction.

— J'appellerai de quart d'heure en quart d'heure ! rugit le journaliste. Je finirai bien par tomber dessus.

— Comme vous voudrez.

— Vous ne savez rien, vous ?

— Rien du tout.

— Elle ne savait pas grand-chose, en effet, et j'achevai de l'instruire.

— Trêve de plaisanterie, répéta-t-elle, alors, ce qui constituait une curieuse oraison funèbre pour le Grec. Je viens au rapport. Rapport est le mot... Dites donc, je vais vous laisser tomber et m'embaucher dans un hôtel ? C'est d'un autre rapport que le secrétariat auprès d'un détective de choc. Il est plein de fric, cet Albert. Je l'ai suivi au champ de courses, aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il a flambé ! Il y aurait eu de quoi éteindre toutes vos dettes.

— Tant que ça ? C'est intéressant.

— Ce que j'ai trouvé surtout intéressant, c'est qu'il ne semble pas disposer de cet argent depuis longtemps... Je ne sais pas pourquoi vous me faites surveiller ce type, mais enfin, j'ai noté cela... Il a misé sur à peu près tous les canassons et a ramassé un nombre suffisant de culottes pour ne rien craindre des grands froids. Il a rencontré des copains à lui qui ne lui ont pas caché leur étonnement de le voir si aux as. Je l'ai vu remettre de l'argent à un ou deux. De vieilles dettes, semblait-il.

— Parfait, dis-je. Je vais voir ça de près. Retournez là-bas.

— Pour longtemps ?

— Je ne crois pas.

— Ah ! j'oubliais... j'en ai été de cinq cents francs, moi, dans le coup. Un canasson nommé Nestor... comme j'ai l'honneur de vous le dire. Je n'ai pas pu résister. Lui non plus, d'ailleurs. Il est arrivé dernier.

— Ça, ma petite Hélène, je m'en fiche. Vous pouviez très bien suivre le gars aux courses sans jouer vous-même.

— C'est votre avis ?

— C'est une doctrine.

— Eh bien... il a gagné.

— Les Nestor gagnent toujours... Oh ! mais, ça change tout. Il y a cinquante pour cent pour l'Agence.

Elle me fit un pied de nez et sortit en s'esclaffant.

— Trêve de plaisanterie, dis-je, à mon tour.

J'attrapai le téléphone et appelai Faroux :

— Je suis entré dans les bonnes grâces de Mlle Levasseur.

— Ah ! Et alors ?

— Ce n'étaient pas vos mouches qui l'importunaient, mais une espèce de gigolo qui en a marre de la bidoche faisandée et qui voudrait mordre dans de la viande

fraîche. Comme son sex-appeal n'est pas irrésistible, il menaçait notre poupée d'aller raconter partout que c'était elle la meurtrière de Larpent.

— Et alors ?

— Et alors, rien. J'ai foutu le type à la porte et suis au mieux avec la fille. Je suis même très bien avec le type. Il n'est pas rancunier.

— Il y a peut-être à faire là-dessus.

— Sur quoi ?

— On va vérifier ses alibis.

— Si vous n'avez rien de mieux à faire... Mais si elle était coupable, elle n'aurait pas appelé au secours. Il lui aurait été plus facile de céder au gigolo.

— Il y a tellement de tordues...

— Comme vous voudrez.

Je raccrochai en ricanant. Bandes d'andouilles qui s'imaginaient que Geneviève Levasseur avait rectifié son amour ! Mais, bon sang ! qu'est-ce qu'ils deviendraient, tous ces gars-là, sans le petit Nestor, mais qu'est-ce qu'ils deviendraient ?

\*  
\* \*

Lorsque je m'annonçai à l'hôtel de la rue de Valois, Albert était derrière son comptoir, tranquille comme Baptiste, à pointer sur un journal de courses les partants probables du lendemain et les veaux à cinq pattes qui lui brouteraient son oseille. Il était seul, comme toujours. C'était un hôtel calme, provincial, sans allées et venues susceptibles de chasser la poussière sous laquelle les plantes vertes en pots viraient au gris. A ma vue, le garçon fronça les sourcils.

— Salut, dis-je.

— Soir, m'sieu. Vous... vous avez des nouvelles de m'sieu Lheureux ?

— Oui.

— Bonnes?

— Oui.

— Tant mieux, m'sieu.

— Oui. Je voudrais vous parler.

— Allez-y.

— Dans un endroit tranquille.

— Comment vous appelez ça, alors?

— On peut être dérangé. J'aimerais vous parler sans craindre d'être dérangé.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Rien. Il doit se passer quelque chose?

— Sais pas. Vous avez un drôle d'air.

— J'ai paumé aux courtines.

— Z'êtes pas le seul.

— Oui, mais moi, je n'ai pas les moyens.

— Personne ne les a et tout le monde perd.

— Planquez votre philo à la gomme. On y va, dans cet endroit tranquille ?

Il se leva, me regarda en dessous, haussa les épaules, sortit de son comptoir et m'entraîna dans un petit salon aéré pour la dernière fois lors de la visite d'Alphonse XIII.

— Allez-y, fit-il. Je n'ai pas beaucoup de temps.

— Ça ne sera pas long. T'as fauché quelque chose à Lheureux, hein, petit gars?

Il se rebiffa mollement :

— Dites donc...

— Je suis pressé...

Je l'empoignai au colback et le secouai :

—... Viens avec moi au quart. Il n'est pas loin. C'est tout de suite derrière.

— Vous feriez ça, m'sieu...

— Je vais me gêner.

— Ecoutez, m'sieu... Merde! Me secouez pas comme ça. Je viens juste de bouffer.

Je le lâchai :

— Accouche. »

Il baissa la voix :

— Ben, voilà, oui, j'ai pris du fric, j'y ai pris du fric... A ma place vous auriez fait pareil... Il était bourré de fric... Un pedzouille comme ça, radin comme pas un, avec ses pourliches calculés au plus juste, c'était une honte de le voir bourré de fric à ce point... Mais, bon sang ! c'est un grossium, dans son bled, ce gars-là... Qu'est-ce qu'il fait, dans la vie? Il s'inscrit ici comme rentier...

— T'occupe pas de ce qu'il fait et raconte. Raconte-moi tout en détail.

— Ah ! vous, alors ! z'êtes un raffiné !

— T'occupe pas, je te dis.

— Bon. Lorsqu'il a été culbuté par la bagnole, sa valochette s'est ouverte. Le portefeuille était parmi tout le bazar.

— Le portefeuille ?

— Ben oui, quoi, le portefeuille. Son fric n'était pas dans sa poche. Il en avait trop. Ça n'aurait pas tenu. Alors, en plus du portefeuille qu'il avait sur lui, il en avait un autre dans la valochette. Dès que je l'ai ouvert, ce portefeuille... ah! malheur!... Au point où j'en suis, je peux bien vous le dire, hein? J'avais un peu tapé dans la caisse, ici. Because courtines. Alors, j'ai tapé dans le portefeuille. Oh ! très adroitement, ça, je peux le dire. J'ai fait ça en rangeant toutes les affaires, les chemises, les chaussettes, les caleçons, tout le toutime, quoi !

— C'est tout ?

— Merde ! qu'est-ce qu'il vous faut ? Et maintenant, appelez la taulière, appelez-les...

— Ça va, coupai-je.

Je le regardai au plus profond des yeux. Il avait la trouille, pas autre chose que la trouille. La trouille des flics parce qu'il avait tapé dans le portefeuille de Lheureux.

— Euh... vous n'avez pas l'air content, dit-il.

Il essaya d'ironiser, pour masquer sa déroute.

—... Je ne vous savais pas si à cheval sur la morale. Merde ! un flic privé ! Chez qui on trouve des macchabs ! Enfin... c'est dans les journaux.

Je me dirigeai vers la sortie du petit salon :

— Je me fous des journaux et de la morale.

Il me regarda avec stupeur, puis il se mit à ricaner, nerveusement. Il n'en revenait pas de s'en tirer à si bon compte.

\*  
\* \*

De la cabine téléphonique du bistrot qui fait le coin, face aux Magasins du Louvre, je demandai la communication avec Hélène, en déguisant ma voix.

— Allô ! dit Hélène.

— Ici, Ubu. Vous pouvez laisser tomber.

— Vous avez obtenu ce que vous vouliez ?

— Non. Mais laissez tomber tout de même. Je m'étais gouré. Vous pouvez rentrer coucher chez vous. Et reprendre le traintrain à l'agence, à partir de demain.

— Mon cher, j'ai payé une semaine d'avance. Je vais l'user. C'est central et je n'ai pas la peine de faire mon lit.

— Comme vous voudrez.

En sortant de là, j'achetai les plus récentes éditions des journaux du soir et m'en fus les lire en mangeant un morceau. Je ne m'en fous pas autant que je dis, des journaux. J'appris par leur lecture qu'une bagnole appartenant à Birikos avait été retrouvée, abandonnée, dans les environs du Trocadéro. On espérait moissonner des empreintes. C'était tout. Très bien.

Je rentrai à mon domicile personnel me faire beau pour assister à l'inauguration du Grillon, et formant des vœux pour que son deuil n'interdise pas à la veuve sinistre (ça peut vouloir dire : de la main gauche), de Larpent, d'honorer de sa présence cette réunion artistique.

Je me rasais, quand un autre grillon se manifesta. Le téléphone. Je laissai sonner. Ça devait être Marc Covet et sa soif d'informations. Pour le moment, je n'avais pas besoin du journaliste. Je n'avais non plus rien à lui dire.

Je mis un peu d'ordre dans mon portefeuille (en songeant à ceux de Louis Lheureux), tâche que j'accomplis environ tous les deux ans, lorsqu'on ne peut plus ajourner ce petit travail de défrichage et d'assainissement. Je ne conservai que le strict nécessaire : mes papiers d'identité et un peu de fric. Portefeuille élégant, extra-plat. Mais je me connaissais ; il ne tarderait pas à s'enrichir de toute une collection de brouilles : prospectus, coupures de presse, marges de journal griffonnées de notes, etc. Je glissai dans un tiroir le rebut paperassier : sommations du percepneur, tracts politiques et publicitaires, tickets de photo-stoppeurs. Deux photos aussi. L'une me représentant, l'autre représentant Hélène, chefs- d'œuvre exécutés lors d'une sortie champêtre.

Un petit sachet de papier transparent, qui avait dû lui aussi contenir une photo, ne contenait que des grains de poussière. J'allais le jeter, lorsque j'eus l'idée de chercher la photo qui allait avec. Il ne convenait pas au format des instantanés champêtres... Et pas d'autre épreuve.

Ça me revint d'un coup. C'est-à-dire que ça me revint après avoir remarqué, dans un coin du sachet, tracées au crayon et sensiblement effacées, les initiales L. L. Ce sachet protégeait la photo de Louis Lheureux, communiquée par son épouse pour me permettre de reconnaître le provincial en vadrouille. Qu'avais-je pu faire de cette photo ? Je ne l'avais pas renvoyée, j'en étais sûr. Et elle n'était pas dans mon portefeuille.

Je m'habillai pour aller à ma soirée et, comme je disposais d'une bonne marge de temps, je repassai par l'agence, d'ailleurs sur le chemin des réjouissances. Là aussi, le téléphone sonnait. Je ne répondis pas. Toujours Marc Covet, sans aucun doute. Au bout d'un moment, mon tenace correspondant en eut assez de se casser ses propres oreilles. Entre-temps, j'avais consulté le dossier Lheureux.

La photo en question n'avait pas été classée ou, si elle l'avait été, elle avait disparu. Était-ce le portrait de Lheureux que mes cambrioleurs s'étaient meurtrièrement disputé? Peu probable. Autant que je m'en souvenais, ce dossier, haut perché sur un rayon, n'avait pas été dérangé. Mais ils pouvaient me l'avoir fauché dans mon portefeuille où il séjournait vraisemblablement depuis la première lettre de Mme Lheureux.

— Encore un mystère, hein? dis-je, au téléphone qui se remettait en branle.

Il était trop tard pour l'élucider. Je rangeai tout le fourbi et ripai, laissant le téléphone continuer sa musique. Ça meublait.

## CHAPITRE X

### LE GRILLON ET LA SAUTERELLE

Le Grillon s'ouvrait non loin du cabaret de Gilles et lui faisait, pour un soir, une fameuse concurrence. A peu près toutes les voitures stationnées le long du trottoir de l'avenue de l'Opéra, et dans les rues adjacentes, appartenaient aux invités du nouvel établissement. J'avais tout du pedzouille, à m'amener à pinces, sous un sale petit crachin glacé. Ma seule excuse était que je venais en voisin. Sous l'abri précaire de l'auvent étroit d'une boutique proche, au rideau de fer baissé, un type fumait mélancoliquement une cigarette. Lorsque je parvins à sa hauteur, le type ricana et se détacha du mur. Je reconnus Chassard.

— Vous avez des regrets? dis-je.

— Quels regrets ?

— Pour la carte.

— Je me fous de la carte. Je regardais le mouvement. Ça m'amuse.

— Beaucoup de vieilles, là-dedans ?

— Allez vous faire foutre.

— Faudra me donner une adresse, mon pote.

Il blêmit. La colère crispa son visage. Puis, il se domina, un sourire méchant lui tordit les lèvres, il haussa les épaules, releva le col de son pardessus et partit en essayant de siffloter.

J'entrai dans le cabaret, déposai mon vestiaire et descendis dans la salle du spectacle, où régnait une atmosphère satinée et luxueuse. Ça sentait le tabac blond, l'alcool et le parfum de prix. Un peu la peau, aussi, peut-être. Une minuscule scène se dressait dans le fond et le public s'entassait autour d'une minuscule piste de danse. Il n'y avait que les verres dans lesquels on buvait qui n'étaient pas minuscules. C'était parfait. Je réussis à me caser dans un coin et j'écoutai une sous-Damia chanter Feuilles d'automne et ensuite La Complainte de Jack l'Eventreur, musique de Christiane Verger.

*... Catins, il n'est pas de meilleure façon de quitter le métier lorsque rôde dans le quartier le miché de la dernière heure.*

*Voici que passe le fantôme. La brume descend en nos cœurs. Voici que passe le fantôme le fantôme de Jack l'Eventreur.*

La chanteuse s'inclina, croulant sous les bravos et, entraînée par sa poitrine, qu'elle avait un peu abondante, parut ne plus pouvoir se redresser. Enfin, tout s'arrangea. Un type en smoking prit la place de la victime du sadique londonien et annonça que maintenant, mesdames et messieurs, on allait danser un petit peu grâce à l'or-ches-tre de Pas-cal Pas-cal, en un prénom bissé, deux mots et quatre syllabes. Les musiciens envahirent le plateau et commencèrent à faire du bruit.

Cette succession de numéros avait donné lieu à de savants jeux de lumière au cours desquels j'avais cherché Geneviève Levasseur du regard. A travers la fumée du tabac, je l'aperçus à une table fort éloignée de la mienne, en compagnie d'amis. D'amis à elle. Elle ne paraissait pas s'amuser follement. Le genre veuve obligée, de par sa profession, à parader coûte que coûte, ris donc Paillasse et tout le Saint-Frus-quin. Je me débrouillai pour cingler vers elle. Je stoppai devant sa table. Elle leva les yeux sur moi. Ses yeux en amande, un peu verts. Ils pétillèrent, mais elle me décocha un sourire triste :

— Oh ! Vous ici ? Par quel hasard ?

— Je lui rendis son sourire :

— Je suis une célébrité parisienne, voyons.

— Oh ! ça, vous pouvez le c[ire...

Elle s'excusa auprès de ses voisins de table et vint me rejoindre :

—... Mon Dieu I quel homme affreux vous êtes, minauda-t-elle.

Sa robe du soir lui seyait à ravir. Le contraire eût été étonnant. Mannequin.

Elle montrait plus de chair que quelques heures auparavant et ne devait pas avoir beaucoup de linge sous son fourreau noir. C'est très joli, ces robes sans épaulettes, mais c'est trompeur. Les épaules, les bras et une appréciable partie du dos sont découverts, toutefois le corsage minimum baleiné, je ne sais pas comment ça s'appelle, cette partie de la robe qui cache les seins, quoi, c'est un attrape-nigaud. Ça colle à la peau, ça y adhère, celle qui le porte peut se pencher, faire les pieds au mur sans crainte d'en montrer plus qu'il n'est permis. Une véritable escroquerie, si on veut mon avis.

— Affreux ? dis-je. Pourquoi ?

— Pour rien. Vous m'invitez à danser ?

Elle posa sa main sur mon bras. Son parfum domina tous les autres et me chatouilla les narines.

— Excusez-moi, bafouillai-je. Je ne sais pas.

— Vrai ?

— Vrai.

— Il faudra apprendre.

— C'est une idée. Quand j'aurai le temps...

— Oui...

Son regard se voila et elle frissonna :

—... Quand vos cadavres vous laisseront quelques loisirs.

— Ah! Vous avez appris? C'est vrai. Les journaux. C'est pour cela que vous me traitiez d'homme affreux ? Vous savez, je n'y suis pour rien, moi, dans tout ça.

— Puisque vous ne dansez pas, offrez-moi une coupe de Champagne au bar, dit-elle, brusquement.

Le bar était installé dans une pièce attenante d'où on conservait une vue sur la salle et la scène par une ouverture en ogive. Nous primes place à une extrémité du comptoir :

— Et moi qui ai fait appel à vous pour ma tranquillité, soupira Geneviève. Moi qui vous prenais pour un homme tranquille. Et on trouve des morts dans vos bureaux...

— La tranquillité n'existe pas. Tenez, votre hôtel, il est célèbre et respectable, n'est-ce pas? Eh bien...

Elle m'interrompit :

— Oui, je sais... Etienne y demeurerait et... et ce... ce Birikos aussi...

— Le directeur doit être furieux ?

Il ne le manifeste pas, mais il doit l'être.

— Ecoutez, Geneviève... Je peux vous appeler Geneviève ?... Si ça vous déplaît, ne vous vengez pas en m'appelant Nestor, du moins à tue-tête... Je peux ?

Elle m'y autorisa avec un sourire.

— Eh bien, Geneviève... ne vous en prenez qu'à vous-même ; c'est vous qui amenez la conversation là-dessus... Je voudrais vous parler de ce Birikos.

— Pas ici, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Dites-moi seulement si vous le connaissiez.

Un tiers s'interposa, qui l'empêcha de répondre. Un fâcheux qui me tapa sur l'épaule, en proférant d'une voix titrant 45 degrés minimum :

— Sacré Nestor.

Je me retournai sur la face hilare et les yeux aqueux de Marc Covet, rédacteur au Crépuscule.

— Alors, on se cèle, me reprocha-t-il. On ne répond plus au téléphone, on est par monts et par vaux et on laisse sécher les copains ?

— Sécher? Curieux verbe dans votre bouche.

— Que d'esprit !

— Excusez-moi, dit Geneviève. Je vais revenir.

Le journaliste la regarda avec intérêt

— Belle poule, dit-il, cependant qu'elle s'éloignait.

— Vous l'avez fait fuir.

— Elle a promis de revenir. Bon. Je suis bien content de vous mettre le grappin dessus. Qu'est-ce que c'est que cette affaire Birikos ?

— Vous ne lisez donc pas les journaux ?

— Je les fais, nom de Dieu, et ce n'est pas toujours facile. C'est même très difficile, parce que je sens que vous ne voulez rien me dire, hein?

— Vous avez bon odorat.

Il fronça les sourcils et sourit en même temps :

— Ça va. Je la bouclerai aussi.

— C'est ce que vous avez de mieux à faire. Vous me cassez les oreilles.

Tout en parlant, mes yeux fouillaient le bar et, en dépit de la lumière tamisée qui laissait de nombreux recoins dans l'ombre, j'aperçus Geneviève, à l'autre extrémité, en conversation avec un vieux beau à l'air grave. Ou plutôt en fin de conversation, car ils étaient en train de se séparer. Geneviève disparut vers les lavabos et je perdis de vue le vieux beau.

— Je me tire, dit Covet. Je vais essayer d'obtenir des tuyaux ailleurs.

Geneviève revenait. Je vis le journaliste l'accoster, échanger quelques mots avec elle. Puis, il se perdit dans la foule.

— Je n'ai pas été trop longtemps? demanda Geneviève, en se hissant sur le tabouret voisin du mien.

Elle paraissait lasse, dégoûtée. Si c'était tout l'effet que lui produisait le rédacteur au Crépu... Je lui balançai un boniment galant, puis :

—... Ce type a essayé de vous tirer les vers du nez?

— Quel type ?

— Cet abruti de reporter, mon copain.

— Euh... peut-être... en tout cas, je ne lui ai pas dit grand-chose.

Elle vida son verre :

— Vous restez, monsieur Burma ?

— Je ne sais pas.

— Moi, je pars. J'en ai assez, de tout ce vacarme. Accompagnez-moi. Vous êtes mon garde du corps, pour ainsi dire.

— Cela me rappelle que Chassard rôdait dans le coin.

— Vous voyez! J'ai besoin de vous...

Elle haussa les épaules :

—... Ce pauvre Chassard! Il est plus à plaindre qu'à blâmer.

— Vous vouliez que je le balance par la fenêtre de votre appartement.

— Oui, ce n'était pas une mauvaise idée.

A mon tour, je haussai les épaules.

— Précédez-moi en haut, dit-elle. Je vais prendre congé de mes amis.

Je payai, allai reprendre mes frusques et l'attendis près du vestiaire. Elle y vint récupérer bientôt une cape de fourrure et nous quittâmes le Grillon. Sa voiture était rangée rue des Pyramides, à deux pas du cabaret. C'était un petit cabriolet de forme élégante.

— Conduisez, voulez-vous, monsieur Burma.

Je me mis au volant :

— Où va-t-on ?

— Mais... Où voulez-vous qu'on aille?

— Je ne sais pas.

— Chez vous, peut-être, gros malin?

— Non, il y a trop de poussière.

— C'est bien ce que je pensais. Hôtel Transocéan, chauffeur. Et vite. J'ai soif.

— On peut s'arrêter dans un bistrot ou retourner au Grillon.

— Je veux boire chez moi.

— Bien, mademoiselle...

—... Que fait-on de la voiture? demandai-je, lorsque j'eus stoppé devant l'entrée du palace.

— Il y a des employés pour se charger de tout, ici, dit-elle, en descendant.

Mais, peut-être... Vous demeurez loin ?

— J'étais toujours au volant :

— Assez.

— Vous voulez la prendre ?

— C'est-à-dire...

— On vous attend, chez vous?

— Sans doute.

— Vous n'en êtes pas sûr ?

— Si. J'en suis sûr. Elle m'attend.

— Quel nom ?

— Facture.

Elle se mit à rire, nerveusement :

— Vous êtes impayable.

— Hélas!...

Je descendis de voiture et claquai la portière. C'était un très joli cabriolet.

—... Vous n'auriez pas dû me faire parler ainsi. Ça m'a donné soif aussi. Je...  
je peux vous accompagner?

Elle me regarda sans répondre et puis, elle pivota, et je m'engageai dans le sillage de son parfum. En passant devant la réception, elle donna des ordres pour qu'un maître d'hôtel apportât dans son appartement tout ce qu'il fallait pour se rafraîchir. En entrant chez elle, elle jeta sa cape de fourrure sur une chaise, à la volée, et se laissa tomber sur la bergère.

— Je suis rompue, dit-elle. Excusez-moi, monsieur Burma, mais... je vous demanderai de ne pas rester trop longtemps... Enlevez tout de même votre par-dessus... on étouffe, ici.

Je déposai pardessus et chapeau sur la cape de fourrure.

— Une cigarette ?

Je pris la cigarette à bout de carton et allumai les deux :

— Connaissez-vous ce Birikos? demandai-je.

Je n'avais pas de chance, avec cette question. A peine l'avais-je formulée que l'on frappa à la porte. C'étaient les rafraîchissements commandés, apportés par un larbin somnolent. Lorsqu'il fut parti se recoucher, je dis :

— Connaissez-vous ce Birikos ?

Elle me regarda par-dessus son verre :

— Vous êtes vraiment un détective, n'est-ce pas? Vous ne prenez pas le temps de souffler. Tout de suite les questions. Ce doit être un métier passionnant, que le vôtre, pour que vous y apportiez tant d'acharnement. Il faudra que vous me racontiez quelques-unes de vos enquêtes.

— Je ne satisferai pas vos goûts morbides.

— Ce ne sont pas des goûts morbides.

— Si. Qu'avez-vous besoin de connaître d'autres drames ? Celui auquel vous êtes mêlée ne vous suffit pas?

— Très bien, dit-elle, pincée. Je méritais cette leçon.

— Vous m'en voulez ?

— Non. Je suis une fille stupide.

— Vous êtes charmante. Et je vous raconterai des histoires de brigands, mais un autre jour. Aujourd'hui, ça prendrait trop de temps, et il n'en resterait plus assez pour que vous répondiez à ma question : connaissez-vous Nick Birikos ?

— Vous êtes un homme terrible.

— Terrible et affreux.

— Moquez-vous de moi. Non, je ne le connaissais pas. Je sais qu'il demeurait ici, c'est tout. J'ai dû le croiser dans les couloirs et il a dû me saluer, comme tout le monde me salue... De moins en moins, d'ailleurs... (Elle soupira)... C'est tout... Et

maintenant, monsieur Burma, ajouta-t-elle, d'un ton brusquement railleur, me permettez-vous une question, à mon tour ? Vous me demandez si je connais Birikos, parce qu'il logeait au même hôtel que moi. C'est un peu comme si vous demandiez à un habitant de Rambouillet s'il connaît le président de la République, non ?

— C'est là votre question ?

— Non. Ma question est celle-ci : connaissiez-vous Birikos et que faisait-il dans vos bureaux?... Car, enfin, ce n'est pas dans ma chambre qu'on a trouvé son... que... qu'il est mort, n'est-ce pas ?

— Je ne connaissais pas Birikos et j'ignore pourquoi il est venu me cambrioler. J'ignore également pourquoi il est mort. Mais j'ai tout lieu de croire qu'il connaissait votre amant.

— Dans ce cas, je ne puis vous être d'aucune utilité ! répliqua-t-elle, sèchement. Je ne m'occupais pas des... des affaires d'Etienne et j'ignorais leur... leur caractère. La police sait à quoi s'en tenir là- dessus.

— Vous voyez comme vous êtes, protestai-je. Nous sommes ^à, gentiment installés, et vous parlez de la police. C'est une incongruité.

— Vous avez raison. Parlons d'autre chose.

Je consultai ma montre :

— Il se fait tard.

— Vous n'êtes pas à une demi-heure près. Vous m'emprunterez la voiture. En attendant, videz votre verre...

Je le vidai et elle le remplit.

Elle profita de ce qu'elle était debout pour placer un microsillon sur le tourne-disque. Un langoureux air de danse, aussi ténu qu'un alibi, se mit à ramper dans la pièce.

Son verre à la main, elle alla se blottir sur sa bergère, son pied scandant la mesure.

— Comment un homme comme vous ne sait-il pas danser ? dit-elle. Ça me dépasse.

Je saisis mon verre et le vidai :

— C'est vers seize ou dix-sept ans, qu'on apprend à danser, dis-je. A cet âge, j'avais d'autres chats à fouetter.

Elle ôta son soulier gauche et entreprit de se caresser le pied, puis la cheville :

— C'est-à-dire ?

— Disons que je volais aux étalages pour bouffer.

— Mon Dieu ! Nestor Burma, le défenseur de la loi, voleur à l'étalage !

Elle se renversa en arrière et émit un prolongé rire de gorge.

— Je ne suis pas un défenseur de la loi, dis-je. En général, les lois sont mal foutues. Je me débrouille, c'est tout.

Elle se leva et vint vers moi en boitillant, à cause de la chaussure laissée en rideau :

— Vous devenez amer. Buvez un coup. Ça vous attendrira.

Nos doigts se touchèrent, lorsque je lui pris des mains le verre qu'elle me tendait. La musique rampait toujours.

— Et maintenant, je vais vous apprendre à danser, s'écria-t-elle, joyeuse

comme une petite fille, en remettant son soulier à haut talon. On ne peut pas dédaigner un air si joli.

— Enfilez des bottes, alors, conseillai-je, en ricanant. Je vais vous aplatir les orteils.

— Je cours le risque.

Elle m'enlaça et nous fîmes quelques pas hésitants. Ce n'était pas fameux. La tête me tournait. Son parfum, ajouté à ce que j'avais déjà bu, achevait de me soûler. Je sentais son cœur battre à grands coups désordonnés contre ma poitrine. Je nous immobilisai, lui entourai de mes bras ses épaules nues et je la serrai à l'étouffer.

— Monsieur Burma! chuchota-t-elle, avec reproche.

— Laisse tomber le monsieur, dis-je, la voix rauque.

— Laissez tomber la femme, plutôt. Vous me faites mal.

Je ne répondis pas.

Je la serrai encore plus violemment, je la soudai à moi, je lui écrasai mes lèvres sur la bouche, sa bouche qui sentait la framboise. Elle ne me rendit pas mon baiser. Je la sentis se raidir, comme en un mouvement de répulsion.

Je la lâchai.

— Excusez-moi, dis-je. C'est votre faute.

Elle se dirigea en titubant vers la bergère, s'y écroula en sanglotant dans ses bras repliés. Je la regardai un instant en silence, puis j'attrapai mon pardingue, l'endossai, et pris mon chapeau :

— Bonsoir, dis-je. Bonsoir... Geneviève.

Elle leva vers moi un visage baigné de larmes, se tamponna le bout du nez avec un mouchoir péché je ne sais où, me lança un regard apeuré.

Elle me rattrapa à la porte. Ce fut elle qui m'emprisonna dans ses bras parfumés et si elle ne m'avait pas rendu mon baiser, tout à l'heure, elle m'en donna un, à ce moment, qui comptait pour plusieurs. La musique rampait toujours, douce, insinuante, suggestive. Il me semblait tenir contre mon corps tressaillant l'album de *Vogue* tout entier.

\*  
\* \*

Je me réveillai, nanti d'un léger mal aux cheveux. J'étais étendu dans un lit qui me parut étranger. Je connais mon plumard. Il a des bosses, par-ci par-là. Celui-ci n'en présentait aucune. Par les interstices d'un rideau mal joint, un jour pâle pénétrait, éclairant faiblement une chambre parfumée qui n'était pas la mienne. Je sentis un corps chaud allongé contre le mien. Je me tournai vers lui... Geneviève... Elle émit un doux balbutiement, remua un peu, sans cesser de dormir. Eh bien, ça y était ! Ils avaient gagné, Faroux, Chassard, tous les prophètes ! Faroux ! Il s'était quand même gouré sur un point, Florimond. Trente ans, il avait dit. Peut-être. Mais il y en avait qui comptaient double, dans le tas. Elle restait belle, mais, sans le secours de fards ou d'éclairages complices, le visage montrait... son vrai visage. Et la poitrine avait perdu beaucoup de son orgueil. Je m'injuriai. Qu'est-ce que c'était que cet esprit critique, en pareilles circonstances ? Ah ! oui. M. Nestor Burma, détective. Un beau salaud, s'il persévérait dans cette voie. Je sortis du lit, enfilai mon falzar et passai dans le petit salon. Je fis la lumière et une glace me renvoya mon image. M. Nestor Burma, détective. Ouais. Sans bruit, avec méthode et souplesse, j'entrepris de fouiller un peu partout. Le salon, la chambre, la salle de bains, une penderie, les vêtements, je visitai tout. Je ne savais pas exactement ce que je cherchais, et d'ailleurs je ne trouvai rien, mais j'accomplissais mon boulot de dégueulasse. Si ça pouvait me consoler, je n'étais pas seul. Je m'aperçus à certains détails imperceptibles, sauf pour un œil exercé, que des fouineurs étaient passés par là, les jours précédents. Peut-être les flics. Peut-être d'autres types. J'étais de retour dans le salon, lorsque je m'entendis appeler par Geneviève. Je la rejoignis.

— Mademoiselle désire-t-elle que j'écarte les rideaux et fasse avancer le jardin des Tuileries pour elle ? demandai-je.

— Mon Dieu ! roucoula-t-elle. Que de poésie pour un... un détective. Non, mon chéri. Ne touche surtout pas aux rideaux. Je suis affreuse, au réveil.

Elle ne paraissait pas dire ça pour se rendre intéressante. Ça devait la travailler vraiment.

Je passai au salon. Je tirai les rideaux, ouvris les fenêtres et m'aventurai sur le balcon. L'air était glacial. Un brouillard jaunâtre stagnait sur Paris. Mais il serait bientôt dissipé. Le soleil naissait derrière le Louvre.

# CHAPITRE XI

## LES OISEAUX

A dix heures, je poussai la porte de mon bureau. Hélène, devant sa machine à écrire, parcourait les journaux. Elle renifla :

— D'où sortez-vous, patron ?

— Du lit. Enfin presque.

— Je croyais que vous étiez tombé dans une cuve de Chanel.

— Ah!

— Faudra faire désinfecter votre costume.

— Oui, peut-être...

Je désignai les journaux :

—... Quoi de neuf, là-dedans, mon amour?

— Reprenez vos esprits. Vous êtes à l'Agence Fiat Lux, ici. Pas dans le lit de votre amour.

— Quoi de neuf quand même ?

— Rien d'autre. Reboul a téléphoné.

— Et alors ?

— Rien d'autre.

— Et Zavatter ?

— Pas de nouvelles de Zavatter. On ira lui faire une petite visite, dans l'après-midi. Ça nous distraira.

— Vous feriez mieux de vous reposer.

— Covet?

— Rien de Covet. Il a dû déglinguer le standard de son canard, hier.

— Faroux?

— Rien de Faroux.

Je bourrai une pipe, la fumai tranquillement, puis j'appelai le commissaire :

— Rien à signaler, dis-je.

C'était le jour des communiqués brefs, négatifs et paresseux.

— Vous tenez le contact ?

— C'est le mot, ricanai-je.

Il s'étrangla :

— Quoi ? Quoi ? Non ? Alors, ça ! alors ça ! J'avais dit ça pour rigoler.

— Il ne faut jamais rigoler avec ces choses-là.

Eh ben, vrai! Alors, rien?

— Pas pour le moment. Et vous?

— Nos peintres de Montparnasse ont disparu.

— Et l'affaire Birikos ?

— Ça n'avance guère. Nous n'avons encore rien reçu des flics de son pays.

On a retrouvé sa voiture, abandonnée...

— J'ai lu ça dans la presse.

— On la passe au peigne fin. Empreintes et tout le bazar. Dans ses bagages, saisis à l'hôtel, nous avons dégoté un carnet d'adresses. On épluche. Ça ne va pas loin. Des types volatilisés ou décédés. Parmi les vivants, plusieurs ont déjà été éliminés. Notamment, un honorable commerçant du quai de la Mégisserie, un nommé Peltier. Ce n'est ni un de vos cambrioleurs ni, par conséquent, l'assassin de Birikos. Il a passé la nuit fatale chez des amis. Un dîner d'anniversaire auquel assistait un inspecteur de police. Nous avons tout de même vérifié parce que Birikos, que Peltier a connu en zone nono, pendant l'occupation, lui a rendu un grand service — d'argent, certainement —, il y a quelques années. C'est Peltier lui-même qui nous l'a appris. Alors, nous nous sommes dit : de service en service...

— L'obligé finit par tuer son bienfaiteur ?

— Tout juste. Mais nous nous gourions. Depuis longtemps, Peltier n'entretenait plus de rapports suivis avec Birikos et il ne nous a pas appris grand-chose sur le personnage. Pour lui, Birikos est un riche Athénien, un original, qui lui achetait des oiseaux par-ci par-là. Quoiqu'il ne lui en ait plus acheté depuis longtemps. C'est pour cela que je parle de ce témoignage. Nous apprendrions bientôt par la police grecque que Birikos était un collectionneur, comme vous l'avez supposé, que ça ne me surprendrait pas. Un collectionneur. Un original. Ça vous viendrait à l'idée, vous, d'acheter des oiseaux ?

— Non.

— Je me méfie des poètes.

— Vous avez raison. A propos de Birikos, M<sup>lle</sup> Levasseur ne le connaissait pas.

— Et nous n'avons rien trouvé qui puisse laisser supposer qu'il connaissait Larpent... Nous échangeâmes encore un lot de phrases sans importance et Faroux raccrocha. Je rallumai ma pipe.

— Peltier, murmurai-je. Quai de la Mégisserie... Hélène, il est bientôt midi. Il ne fait pas très froid. Par moments, il fait même beau. Venez. Nous allons flâner sur les quais.

— Comme deux amoureux.

— En tout cas, je vais vous offrir un divertissement de choix.

\*  
\*\*

La brume subsistait par place. Le soleil n'avait pas tenu exactement les promesses de l'aube. Mais de temps en temps, il glissait un rayon paresseux qui suffisait à tout égayer, encore qu'il fût bien pâle. Les quais offraient leur habituel spectacle. De paisibles citoyens fouillaient dans les boîtes à bouquins. Les marchands de graines, d'instruments aratoires et d'oiseaux encombraient le trottoir de leurs éventaires colorés et bruyants. Je repérai facilement la boutique de Peltier, d'autant plus facilement que son nom s'étalait au-dessus de sa porte, en grosses lettres vertes. Je donnai à Hélène le paquet de bonbons que nous avions acheté en route.

— C'est jeudi, dis-je. Ramassez tous les moutards des deux sexes que vous pourrez trouver dans le coin. Riches, pauvres, bien sapés ou loqueteux. Rassemblez-les ici, près de ces boîtes, en face de la boutique de notre zigue.

— Qu'allez-vous faire, patron ?

— Vous ne m'avez pas conseillé de me reposer ?

— Eh bien, je vais me délasser. Un détective privé ne peut pas toujours jongler avec des cadavres. Il a parfois besoin d'une récréation poétique.

Hélène partie à la chasse aux moufflets, je m'approchai de la boutique. A l'intérieur, un gars en blouse blanche plus très blanche faisait l'article à un client. Au bout d'un moment, j'entendis sur le trottoir opposé un brouhaha m'avertissant qu'Hélène avait dû recueillir un groupe important de jeunes spectateurs. Ils étaient une bonne quinzaine à jacasser, la bouche pleine de bonbons. Je fis un petit geste à Hélène et entrai dans la boutique. L'oiseleur raccompagnait son client. Il jeta un coup d'oeil intrigué sur le rassemblement enfantin, puis vint à moi :

— Vous désirez, monsieur ?

— Vous êtes Peltier ? demandais-je.

— Oui, monsieur.

— Mon nom est Burma. Nestor Burma. C'est chez moi que Birikos est mort. Vous connaissiez Birikos, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, mais...

— Il vous avait rendu service ?

— Je ne vois pas...

— Et vous, vous lui en avez rendu un autre.

— Ecoutez, m'sieu...

— C'est vous, qui allez m'écouter, Peltier. Birikos avait besoin de fouiner chez moi, en mon absence. Comme il ne pouvait pas me tuer, ni me séquestrer dans son palace, il a pensé que chez vous ce serait tout indiqué. Il ne vous a certainement pas mis au courant de ses intentions, mais pour moi le coup est le même. Il vous a demandé de lui prêter votre boutique ou l'arrière-boutique, je ne sais quelle partie de vos locaux vous m'y entreposer. Voyez- vous, mon cher, je n'aime pas ça.

Il devint blême. Il n'y avait aucune différence entre la teinte de la peau du visage et sa blouse douteuse. La même couleur salingue.

— Ecoutez, gémit-il. Oui, il avait besoin de mon arrière-boutique. Je ne pouvais pas lui refuser. J'ignorais... Je ne lui ai pas demandé pourquoi. Je lui ai donné les clefs. Et je les ai retrouvées sur la porte, ensuite. On aurait pu me cambrioler. Mais

j'ignorais, j'ignorais tout, m'sieu Burma, je vous le jure...

— Je n'aime quand même pas ça, dis-je. Birikos était une canaille. Enfin, il s'est conduit envers moi comme une canaille. T'en es peut-être une, toi aussi. Qui sait ? Les flics ne seraient peut-être pas mécontents d'apprendre que tu as prêté tes locaux à Birikos aux fins de séquestration d'un détective privé, bâillonné et ligoté. Qu'en penses-tu, oiseleur ? Tu te fais du mouron ?

— Vous... vous allez... appeler les... le... la police ? bégaya-t-il.

— Ça ne te sourit pas beaucoup, d'aller en cage, hein ? Et tes oiseaux, tu leur as demandé leur avis ? Rassure-toi, petit père, je ne vais pas appeler la flicaille. Ce n'est pas mon genre. Tu n'accompagnais pas Birikos dans sa perquisition chez moi et tu n'as pas tué le Grec. T'es simplement le bureau de consigne. Les flics n'ont rien à voir là-dedans. C'est entre nous deux, tout ça, vilain merle. Si les flics s'amènent, c'est toi qui les auras appelés, pas moi. Mais si tu les appelles, je jacterai...

Je désignai une grande volière :

— Qu'est-ce que c'est que ces bestiaux ?

— Des chardonnerets, m'sieu. Mais...

Brusquement, il comprit. Il voulut me sauter dessus. Je le bousculai :

— Appelle les flics, Peltier... si t'en as le culot.

J'ouvris toutes les cages, les unes après les autres.

La boutique s'emplit d'un long frémissement ailé. Les oiseaux de toutes tailles voletaient en tous sens, se heurtaient l'un l'autre, pépiaient à qui mieux mieux, plutôt affolés qu'autre chose, sans doute, mais il s'agissait d'un apprentissage à faire. La liberté ! En avant, nom de Dieu ! Plus de barreaux, plus de perchoirs exigus, plus d'andouilles venant vous siffler sous le bec ou vous agacer d'un doigt sale. J'ouvris toute grande la porte de la boutique et agitai les bras. Venez voir ! Venez voir ! C'est comme chez le photographe ! Les oiseaux, en une longue écharpe multicolore, se précipitèrent dehors, cependant que, de l'autre côté de la chaussée, les gosses groupés autour d'Hélène trépignaient d'allégresse, mêlaient leurs cris de joie et leurs bravos aux roulades saluant l'air vif, salubre et inépuisable. Peltier gémissait, s'arrachait les tifs, mais ne songeait pas une seconde à alerter les flics. Les oiseaux s'égaillèrent dans le ciel de Paris qu'un rayon de soleil perça d'une flèche lumineuse. Peltier gémissait. Dans les cages vides, les balançoires oscillaient encore doucement et les échaudés se penchaient vers l'eau froide des bacs où nageaient des cosses de graines.

Je rejoignis Hélène. Des larmes de plaisir mouillaient ses beaux yeux gris. Mais il ne fallait pas s'illusionner. L'intermède gentillet était terminé et un sourd pressentiment m'avertissait que la dégueulasserie n'allait pas tarder à reprendre ses droits.

## CHAPITRE XII

### LA PIE

Nous déjeunâmes dans le coin et, ensuite, nous longeâmes les quais. J'avais plus ou moins l'intention de faire visiter à Hélène le yacht de Corbigny, mais les événements m'en empêchèrent. Ce fut la vue de clochards, se fabriquant, à l'aide de caisses, une sorte de cahute sous le Pont-Neuf, qui me remit en mémoire ceux qui m'avaient recueilli, tout pantelant et comateux, au sortir des locaux de l'oiseleur. Et des bribes du monologue de la pauvre et de sa discussion avec Bébert, me revinrent à l'esprit. « Je connais cet homme », avait-elle dit et répété. Cet homme, ce n'était pas moi. Si je n'avais pas rêvé, cet homme était celui que représentait la photographie trouvée dans mon portefeuille ouvert par Bébert (décidément, les Bébert et Albert aimaient plonger dans les portefeuilles des autres), la photo de Louis Lheureux, qui n'avait donc pas été fauchée par Birikos et compagnie, mais conservée sentimentalement par la clocharde. Et cette clocharde, j'en étais sûr, était celle que Lheureux avait rabrouée, l'année dernière, alors que nous vadrouillions ensemble aux Halles. Qu'avait-elle encore dit, Aurélienne d'Arnetal, puisque tel était son pseudonyme dans la galanterie parisienne, au temps de sa splendeur? Elle avait dit...

— Aurélienne d'Arnetal, ça vous dit quelque chose? demandai-je à Hélène, appuyée sur le parapet du pont construit sous Henri IV, et regardant couler l'eau grise.

— Tiens ! moi aussi, je prenais le tic de Faroux.

— Non. Animal, minéral ou végétal?

— Animal? Elle a dû en être un, de race. Minéral ? Elle a certainement eu des diams à revendre. Qu'elle a revendus, d'ailleurs. Et aujourd'hui, elle végète. Clocharde. A la deuxième belle époque — 1920 —, elle a remplacé les Liane de Pougy et autres Emilienne d'Alençon...

— Vous êtes drôlement calé sur ces dames.

— Oui, assez. Cette Aurélienne d'Arnetal mériterait d'être aussi connue que la Bibliothèque nationale.

— Ah oui ?

— J'ai cherché hier, rue de Richelieu, sans la trouver, une documentation que cette clocharde, dans son délire de poivrote, m'avait fournie involontairement. J'avais d'ailleurs oublié ses propos, écoutés d'une oreille plutôt basse.

— Et c'est important ?

— Sans m'être d'une grande utilité, ça confirme une idée que j'avais et ça dissipe une ombre. En outre, je comprends pourquoi Birikos et compagnie étaient certains que je trempais dans l'affaire du tableau de Raphaël. Venez. Je vais essayer de vous présenter Aurélienne d'Arnetal.

Nous descendîmes sur la berge, mais nulle part je n'aperçus la reine déchuée d'un Paris d'après victoire.

De retour sur le quai supérieur, j'achetai à un crieur qui passait la première édition — marquée six ou septième — du *Crépuscule*. J'eus un haut-le-corps.

A la une, éclipsant politique étrangère ou intérieure, s'étalait le portrait de Geneviève, une Geneviève distillant le sex-appeal par tous les pores d'une peau généreusement dévoilée.

\*  
\*\*

Marc Covet me reçut dans son bureau du *Crépu*, sans me faire poireauter. Un sourire narquois fleurissait ses lèvres.

— Qu'est-ce que c'est que ça? dis-je, en lui montrant l'exemplaire de son canard.

Dès que j'en avais eu pris connaissance, sur les quais, j'avais laissé tomber Hélène, en même temps que Corbigny, l'autre client de tout repos auquel je n'avais rien à dire, et hélant un taxi, m'étais fait conduire au journal de mon éponge de copain, parce que j'avais à lui parler, à lui. L'article consacré à Geneviève était titré, en gras : *Le roman d'aventures de Jeny, mannequin de Paris, plus belle que les tableaux du Louvre...* Un titre mal foutu..., à la syntaxe ataxique, mais accrocheur. Le texte, à la deux, signé Marc Covet, en gras également, tenait la demi-page. Marc Covet y parlait de tout, des débuts de Geneviève, de son incursion dans le cinéma, de ses amants, les uns cités, les autres non, avec anecdotes vraies ou fausses, mais toujours piquantes. De tous ses amants, Etienne Larpent tenait la vedette. Covet répétait à son propos plus de six fois le nom d'Arsène Lupin. Il rappelait sa fin tragique et sa participation probable au vol du Raphaël. Avec Raphaël, il embrayait sur les vierges de même métal, pour revenir à Geneviève, comme s'il existait un rapport. Du boulot de journaliste à sensation, méthode américaine. Des phrases enfilées comme des perles. Avec beaucoup de perles.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— *Le Crépu*, répondit Marc Covet. Le plus grand jou...

— Qu'est-ce que c'est que ce papier ?

— Un close-up. Et dont je suis assez content.

— Pas moi.

— Pourquoi donc, Burma? Ah! je comprends...

Il s'esclaffa :

—... Vous étiez comme tout le monde. Vous ignoriez que cette ravissante créature avait été la maîtresse de Larpent, le barboteur de tableaux. Seulement, si tout le monde peut ignorer ce détail sans inconvénient, ce n'est pas pareil pour vous. Vous qui connaissez la femme en question. Mon vieux, si vous aviez été plus chic avec moi, cette nuit, quand je vous ai demandé des tuyaux sur Birikos, je vous aurais affranchi.

— Ça va. Vous risquez d'avoir des emmerdements, avec ce close-up, comme vous dites.

De la main, il fit un geste de dénéigation :

— Pas d'emmerdements... A part quelques anecdotes puisées chez Maurice Leblanc, exploits d'Arsène Lupin attribués à Larpent, tout est vrai. Je ne crains...

Il s'interrompit brusquement et jura :

—... Nom de Dieu, Burma! Vous la connaissez peut-être mieux que moi. Certainement, même. C'est une garce ?

— Non.

— Je respire. Parce qu'il y en a, comme ça, qui vous racontent un tas de trucs, vous poussent à les imprimer, et puis vous foutent un procès.

— Si je comprends bien, vous avez rédigé ça...

—... avec l'autorisation de l'intéressée, oui.

— C'est elle qui vous a proposé l'affaire ?

— Je l'ai vue, elle. Mais j'ai traité avec un gars. Un type qui m'a paru vouloir se faire un peu de fric derrière son dos. Mais enfin, ça, c'est normal.

— Un type...

Je décrivis Maurice Chassard.

— C'est ça, approuva Covet.

Je dis le nom.

— Mais vous connaissez toute la famille, ricana-t-il.

— Il ne se cache pas, remarquai-je, à haute voix, mais pour mon usage personnel.

— Pourquoi se cacherait-il ?

— Oui, en effet... Inutile de vous demander de plus amples tuyaux, n'est-ce pas ?

— Inutile, sourit-il. Pour une fois que c'est moi qui peux vous faire sécher...

— Vos tuyaux, d'ailleurs, je m'en fous...

— Eh bien, tant mieux.

— Je peux me servir du téléphone ? Comme ça, je ne serai pas venu tout à fait pour rien.

— Allez-y. Ce n'est pas moi qui paie.

Je pris le téléphone et appelai l'hôtel *Transocéan*. Geneviève n'y était pas. Je cherchai dans l'annuaire le numéro de Roldy, Haute Couture, place Vendôme et le demandai. J'eus bientôt la jeune femme au bout du fil :

— Ici Nestor Burma.

— Bonjour, mon chéri.

— Je voudrais te voir.

— Mais bien sûr... mon chéri... (Elle roucoula)... J'allais justement rentrer... Je suis si fatiguée... (Elle eut un petit rire langoureux)... si fatiguée...

— Moi aussi, je suis fatigué. Je te rejoins tout de suite.

— A tout de suite, chéri. Embrasse-moi.

— Je t'embrasse, chérie.

Je raccrochai.

Marc Covet bégaya :

— Com... comment ?

— Oui, monsieur, dis-je.

Ses yeux aqueux faillirent lui jaillir des orbites :

— Eh ben, merde !

Exactement ce que je pensais.

\*  
\*\*

Elle portait un déshabillé vapoureux, qui me fit d'abord perdre les pédales. Elle m'entoura de ses bras parfumés et me tendit ses lèvres rouges :

— Mon chéri, chuchota-t-elle. Si impatient de me retrouver ?

— Très impatient, dis-je, en me dégageant. *Le Crépu...* Demandez *Le Crépu*, dernière... sensationnel...

Je lui balançai le journal :

—... Qu'est-ce que c'est que ça?

— Tu devrais te marier, dit-elle. Tu as tout à fait les manières d'un type marié.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— De la publicité, fit-elle, soudainement grave.

— De la connerie.

— Ne sois pas grossier.

— A quoi riment ces divulgations ? Je sais que tu les as autorisées. Aucun journal ne t'avait mêlée à ce scandale, les flics eux-mêmes semblaient te laisser en dehors de l'affaire...

— Bien sûr, qu'ils me laissent en dehors. Il ne manquerait plus que ça, alors. Je n'ai rien à voir avec cette affaire, moi. C'est Etienne, le coupable. Le coupable de quoi? On n'en sait même rien. Mais enfin il a été trouvé mort et il se trouve que j'ai été la maîtresse de ce mort. Alors...

— Alors quoi ?

— Le scandale rajunit.

— Quoi?

— Tu ne comprends donc pas? Je sens que...

Sous le savant maquillage, ses traits s'affaîsèrent :

—... Je me sens vieillir. Dédaignée... Oubliée... Je n'ai plus le succès d'autrefois. Un autrefois récent. Eh bien, oui, là. J'ai pensé que je pourrais tirer bénéfice de cette histoire, du bruit fait autour d'Etienne. Ma première réaction a été de tirer mon épingle du jeu, mais ensuite, j'ai réfléchi... Il y avait trop longtemps, qu'on ne parlait plus de moi dans la presse. C'était une occasion inespérée...

— Quand je pense que certains paieraient pour qu'on fasse le silence...

— Mais puisque je ne crains rien. Je suis innocente. Le scandale... ce n'est même pas du scandale : c'est pittoresque... ça ne peut que m'être profitable.

Je haussai les épaules :

— Enfin, je m'en fous... Ça ne peut faire ni chaud ni froid.

— Que veux-tu dire, mon chéri ?

— Rien.

Elle me regarda, humblement :

— J'ai peut-être eu tort... Oh! maintenant, ajouta-t-elle, en soupirant, ce qui est fait est fait, n'est-ce pas ?

— C'est une idée de Chassard ou de toi ? Ne fais pas l'étonnée. Je sais que Chassard a contacté le journaliste auteur de ce chef-d'œuvre.

— Je ne fais pas l'étonnée. L'idée est de moi, mais Chassard s'est chargé de tout.

— Heureusement que je ne l'ai pas foutu par la fenêtre, comme tu m'y invitais.

— Voyons, mon amour. Maurice n'est pas méchant. J'ai pris peur sur le moment, devant sa tentative de chantage, mais tu sais bien ce que je t'ai dit, hier, quand tu es venu à mon appel... Je ne voyais plus aucune raison de m'inquiéter...

— Tu ne sais pas très bien ce que tu veux, hein?

— Une vraie petite tête d'oiseau. Sais-tu que tu as couché avec moi, la nuit dernière, au moins?

Elle se crispa et me lança un regard furieux et peiné :

— Tu vas me le reprocher ?

— Je croyais que tu avais oublié. Aucune allusion à notre nuit de noces, dans le papier de Marc Covet.

— C'était rédigé avant. Je...

Le téléphone l'interrompit. Elle alla décrocher :

— C'est pour toi, dit-elle, en me tendant le combiné. Une femme.

— Allô ! dis-je.

— Bonjour, patron, dit la voix d'Hélène.

— Un vrai détective, ricanai-je.

— On fait ce qu'on peut. J'ai téléphoné à Marc Covet, qui m'a aiguillée sur M<sup>lle</sup> Levasseur, hôtel *Transocéan*. Je vous sors du lit ?

— Je n'ai pas envie de rigoler.

— Faroux non plus. Il faut que vous alliez le voir tout de suite ou que vous lui téléphoniez. Il a l'air à cran.

— Bon. Je lui téléphonerai du bureau. Je viens tout de suite.

— Prenez le temps de vous rhabiller correctement. »

Je raccrochai.

— Il ne faut pas que les scènes de ménage me fassent oublier mes affaires, dis-je à Geneviève. Je file à mon bureau. Du boulot m'y attend. »

Elle m'embrassa :

— Au revoir, chéri. Fâché?

— Non.

— A ce soir... peut-être?

— Sûrement.

Nous convînmes d'une heure et d'un lieu de rendez-vous et je la quittai.

Place Vendôme, j'aperçus Chassard. Il traversait la place devant les voitures parkées et moi j'étais sur le trottoir. Je fus sur le point de l'interpeller et puis je laissai tomber. Je me contentai de le suivre. Il se dirigeait vers le *Transocéan*. Il s'installa sous les arcades, surveillant l'entrée du palace. Je ricanai. Il était peut-être en avance ? Avec un sale goût dans la bouche, je repris brusquement le chemin de l'agence. Pauvre vieux Nestor ! faut pas demander l'impossible. Un déshabillé comme celui qu'elle portait, luxueux, coûteux et tout, il fallait bien qu'il serve à quelque chose !

\*  
\* \*

Je surpris Hélène, pendue au téléphone :

— Ah ! le voilà, dit-elle, dans l'appareil.

Elle me le tendit :

— Faroux...

— Allô ! dis-je.

— Essayez votre rouge à lèvres, dit Hélène.

— Je n'ai pas de rouge à lèvres.

— Je me fous de votre rouge à lèvres ! tonitrua le commissaire.

— Excusez-moi, Florimond. Ça ne s'adressait pas à vous.

— Bon. Vous avez vu *Le Crépu* ?

— Oui.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que cette Geneviève Levasseur est une tordue...

Et j'expliquai pourquoi elle avait autorisé la publication du close-up.

— Bon, dit Faroux. Je commençais à me demander... enfin, voilà une gonzesse que l'on ménage et puis boum... Le public va se demander pourquoi nous n'avons jamais parlé d'elle.

— Le public ne croit pas un mot de ce qu'impriment les journaux.

— Ouais. Un article signé Covet... hum... j'ai supposé que vous aviez décidé de jouer un jeu personnel.

— Ce n'est pas mon genre, voyons.

— C'est bien pourquoi je m'inquiétais, ricana-t-il, lourdement. Je me suis dit : ce n'est pas le genre de Nestor Burma de jouer un jeu personnel. Nestor Burma ne jouerait pas un jeu personnel. Mais autant lui rappeler que ce n'est pas son genre de jouer un jeu personnel. Gy?

— C'est une tordue. Je n'y peux rien.

— Et surtout pas la redresser. Vous devez former un beau couple, si elle est si tordue que ça. Pour l'amour de Dieu! n'ayez pas d'enfant. Enfin... Je vous quitte. Un conseil, toutefois : pas de conneries, Burma.

— C'est un mot qu'on emploie beaucoup, aujourd'hui.

— Peut-être parce que c'est une denrée qui traîne partout.

Il raccrocha. J'appelai *Le Crépuscule* et son célèbre rédacteur Marc Covet :

— Encore moi, dis-je.

— C'est au sujet de l'affaire Birikos? gouailla le journaliste.

— C'est au sujet de l'affaire Geneviève Levasseur.

— Veuillez consulter alors notre édition quasi spéciale.

— La ferme. Vous aviez ce texte depuis quelques jours ?

— Peut-être.

— Cette nuit, au *Grillon*, vous en avez parlé avec Geneviève ?

— Ma foi...

— Allez vous faire foutre.

— Oh ! le vilain !

J'envoyai dinguer l'appareil.

— Des peines d'amour? s'enquit Hélène, ironiquement.

— Tous des tordus, dis-je.

A propos, il y a une lettre de Roger Zavatter...

Elle me la tendit et je la lus. C'était toujours le même luxueux papier au filigrane de son propriétaire et à l'en-tête de *La fleur rouge de Tahiti*. Zavatter écrivait :

*Rapport numéro... (ma foi, patron, j'ai oublié). Enfin, quel que soit le numéro, le rapport ne change pas. Néant, R.A.S., et à l'ouest rien de nouveau. Mais il faut bien que j'écrive un rapport, puisque ça fait partie du métier. Toujours pas d'ennemis à l'horizon. Le client, toujours aussi cinglé, un peu à cran à notre arrivée à Paris, semble s'être un peu rassé... ranné... enfin il est mieux, quoi. C'est peut-être la médaille ou la décoration qu'il a achetée cet après-midi. Un gri-gri ou porte-bonheur, je ne sais pas, je suis resté à l'attendre devant la boutique. Voilà comment se sont passées les choses : un peu après midi, le client me dit : Venez avec moi. On aurait dit qu'il m'entraînait tuer un type. On va au Palais-Royal et il entre chez un antiquaire-marchand de médailles et décorations. Attendez-moi dehors, qu'il dit, et surveillez-moi à travers la vitre. Le genre cinglé habituel. Je n'ai eu à tuer personne, personne ne m'a tué, et personne n'a tué personne. Le client est sorti de là tout guilleret. Bon. Et maintenant la page est pleine. Ça me paraît suffisant pour un rapport néant.*

*Bien à vous*

*Roger.*

— Des conneries, dis-je. Flanquez-moi ça dans le dossier de ce Corbigny, Hélène.

— Bien, patron. Toutes ces lettres et rapports sont sans importance, mais moi j'aime l'ordre. Vous avez l'autre ?

— L'autre quoi ?

— L'autre lettre de Zavatter, reçue il y a quelques jours.

— Je l'ai jetée dans ce tiroir.

— Elle n'y est pas, dit Hélène.

— Mais si, cherchez bien. Ce n'est pas les bijoux de la Bégum, ça. On ne penserait pas à nous la faucher, cette... Nom de Dieu ! Je me mis à fouiller dans le tiroir. Ce tiroir qui béait, l'autre nuit, quand j'avais découvert le cadavre de Nick Birikos. La lettre de Zavatter n'y était pas. Aidé d'Hélène, je cherchai partout. Introuvable...

— Introuvable, répéta Hélène.

— Introuvable, parce qu'un de mes cambrioleurs l'a emportée. C'est ce bout de papier qu'ils se sont disputé et c'est pour cette lettre sans intérêt que Birikos est mort. Sans intérêt, pas tellement. Elle constituait une amorce de piste. Hélène, mettez-vous bien ça dans votre jolie petite tête : Birikos et X... s'imaginent que je trempe dans l'affaire du tableau. Birikos et X... acquièrent ensuite la certitude que je trempe dans l'affaire. Us viennent ici chercher un indice. X... trouve cette lettre et ça le met sur la voie. Il veut certainement garder sa trouvaille pour lui, mais Birikos s'aperçoit qu'il glisse quelque chose dans sa poche. Il sort son pétard et ordonne à l'autre de restituer l'indice. Bagarre et mort de Nick Birikos.

— Mais c'est insensé.

— Pas plus que d'être un gros richard à prétentions philosophiques et se complaire en la compagnie des poètes.

Là-dessus, je pris mon chapeau et sortis. Un taxi me conduisit à toute allure vers le quai où s'amarrait le *Tournesol*, joli yacht bien propre, balancé par une houle en simili.

Le même marin d'eau douce, engoncé dans son chandail, la casquette nantaise de guingois, le brûle-gueule aux dents, était toujours sur le pont, le regard approximativement dirigé vers les îles Sous-le-Vent. Je grimpai à bord, bousculai le mataf de fête foraine et ouvris la porte de la cabine. Elle était occupée par le vieux père Corbigny, légèrement euphorique, à ce qu'il me sembla, et Zavatter qui bondit sur ses pieds et porta la main à l'aisselle, me prenant sans doute pour les ennemis prévus au contrat d'embauche. Sur la table, des journaux voisinaient avec une bouteille et des verres.

— Monsieur Nestor Burma ! s'exclama Corbigny. Quelle heureuse surprise ! Soyez le bienvenu. Quelle bonne brise vous amène dans nos eaux ?

— J'ai voulu vous donner une démonstration de mon savoir-faire, dis-je. Des fois que vous ayez un jour une énigme épineuse à résoudre, vous pourrez vous adresser à moi sans crainte.

— Très bien, très bien. Monsieur Zavatter, voulez-vous nous verser à boire, s'il vous plaît ?

— Voilà, dis-je. Vous êtes riche, très riche. Vous possédez deux bateaux. L'un s'appelle *La fleur rouge de Tahiti*; l'autre, *Tournesol*...

De temps en temps, Corbigny approuvait, d'un signe de tête :

—... Le premier, poursuivis-je, c'est un hommage à Gauguin, qui peignit à Tahiti, entre autres tableaux : *Les seins aux fleurs rouges*. Le second, c'est un hommage à Van Gogh. Je ne vais pas vous dire pourquoi. Vous êtes très calé en histoire de l'art et connaissez mieux que moi l'importance du « soleil » dans l'œuvre de ce peintre. Vous êtes riche, de goûts raffinés, un brin cynique et vraisemblablement collectionneur. Un de ces collectionneurs chez qui la passion artistique a éteint les scrupules. Vous avez quitté vos châteaux normands et êtes venu à Paris prendre livraison de quelque chose. Quelque chose de très cher et que vous ne pouviez pas payer par chèque. Et qu'il fallait payer à des gens peu scrupuleux également, par définition, et plus dangereux qu'un collectionneur maniaque. Vous aviez donc besoin d'un garde du corps pour protéger le coquet pacson de millions en espèces que vous trimbaliez avec vous, et pour vous protéger vous-même lorsque vous auriez lâché ces millions contre remise du tableau de Raphaël, volé au Louvre. Correct ?

## CHAPITRE XIII

### LE PALAIS-ROYAL EST UN BEAU QUARTIER...

Roger Zavatter proféra un juron sonore et prolongé, mais M. Pierre Corbigny ne se troubla pas. Il avala posément une gorgée d'alcool, puis s'écria :

— Prodigeux ! Comment avez-vous trouvé ça ?

— Par erreur. Une erreur commise par d'autres. Une erreur qui était juste, comme on dit.

— Ça, c'est du charabia, protesta-t-il. Vous étiez plus clair tout à l'heure.

Je bus à mon tour :

— Un nommé Birikos et un inconnu, dis-je, vraisemblablement des complices du cher Larpent, dont le décès a dû vous causer quelque peine, cher monsieur...

— Je l'avoue, dit Corbigny. Je ne connaissais pas ce personnage, mais j'ai compris que sa mort compliquerait l'opération.

— Un nommé Birikos, donc, m'a pris, en raison de ma profession, considérée comme spéciale, pour l'intermédiaire entre le voleur et l'acheteur. Il a essayé de me tirer les vers du nez, sans succès. Et pour cause. Alors, il est venu fouiller nuitamment chez moi, accompagné de son copain. Le copain a trouvé dans mes archives un rapport de mon agent, M. Zavatter, rédigé sur une feuille de votre papier à lettres, celui qui porte la silhouette d'un si joli bateau dans le coin supérieur gauche. Cet homme ne connaissait rien de l'acheteur éventuel du tableau, ni nom, ni aspect, ni profession, sauf peut-être quelques détails : qu'il possédait une flottille personnelle et qu'il n'était pas de Paris. Le rapport émanait d'un garde du corps. Il a fait le rapprochement : richard qui arrive à Paris juste à l'époque où on attend l'acheteur; qui y arrive par eau, donc possède un yacht (comme l'acheteur) ; est escorté par un garde du corps sans doute parce qu'il transporte une très grosse somme (toujours comme l'acheteur).

Corbigny se planta un cigare dans la bouche :

— Mais comment se fait-il que cet homme ne soit pas encore venu me voir ?

Il paraissait le regretter.

Parce que vous habitez à bord du *Tournesol*, et que le papier utilisé est celui de la *Fleur rouge*. Notre homme ne possède certainement pas une culture artistique suffisante pour que ces éléments le mettent sur la voie. C'est un truand, un simple truand.

— Il peut aller d'un bateau à l'autre demander M. Corbigny.

— Non, car M. Zavatter dit : le client, sans citer de nom. Question de prudence. Régulièrement, il n'aurait même pas dû employer votre papier...

Zavatter se gratta le menton.

—... Mais, en l'occurrence, je ne vais pas lui reprocher cette faute.

— Et moi, je lui reproche de ne pas avoir écrit mon nom en toutes lettres ! glapit Corbigny. Mon nom, mon âge, mon tour de taille et mes jours de réception. Cet homme serait déjà là.

— Ce n'est pas souhaitable, dis-je.

Il me lança un regard aigu :

— Ecoutez, Burma. Si j'ai l'intention d'acheter ce tableau, ce n'est pas vous qui m'en empêcherez. Vous n'êtes pas un vrai flic. Si cet homme détient le tableau...

— Cet homme ne détient pas le tableau. Je sais ce que je sais. Larpent avait des complices, mais menait tout seul la barque. Ils ne savaient ni qui était l'acheteur, ni qui servait d'intermédiaire. Le complice survivant n'a pas le tableau, mais vous, monsieur Corbigny, vous avez, à portée de la main, un nombre appréciable de millions en liquide. Ça va exciter sa convoitise, et comme il n'est pas à un macchabée près, il vous tuera d'autant plus facilement que le paquet de briques sera gros.

Corbigny parut mal à l'aise :

— Vous... vous croyez que...

— Oui.

— Heureusement que M. Zavatter est là.

— M. Zavatter n'est pas obligé de continuer à vous protéger. Allons, cher monsieur, faites votre deuil du tableau. Comprenez-moi. Votre vie est en danger. Le type vous cherche et finira par vous trouver...

Maintenant que Corbigny était averti, ce n'était pas sûr, mais autant le lui faire croire.

—... Si Zavatter n'est plus là, vous êtes cuit. Moi, de mon côté, je veux retrouver le tableau. L'intermédiaire peut, peut-être, me mettre sur une piste...

— L'intermédiaire est aussi désemparé que moi, dit Corbigny. Enfin, il l'était...

— Vous l'avez vu ?

— Oui.

— Quand ?

— Hier.

— Palais-Royal, hein ?

Il ne répondit pas.

— Son nom ?

— Ça ne vous regarde pas, Burma.

— Très bien. Zavatter connaît la boutique. Il me l'indiquera. Parce que j'emène mon agent avec moi. Et si vous le revoyez vous aurez de bons yeux. Allez, Zavatter, on se tire.

— Hé là ! s'écria Corbigny. Ne partez pas comme ça. Si ce type...

— Je croyais que vous souhaitiez sa venue ?

Son œil brilla d'une lueur mauvaise :

— C'est-à-dire que je vois ça, sous un autre jour, maintenant, mais, d'un autre côté, je répugne à vous lâcher dans les pattes de mon intermédiaire, parce qu'un espoir luit de ce côté...

— Depuis hier ?

— Oui.

— Quel espoir?

— Il faut attendre, paraît-il, mais l'affaire se fera. L'intermédiaire a reçu tous apaisements à ce sujet. Il paraît que la mort de Larpent est assurément fâcheuse, mais que ça n'empêchera rien.

— Ça ne m'étonne pas.

— — Je me demande ce qui pourrait bien vous étonner, soupira-t-il.

— Vous voir refuser de me dire le nom de votre intermédiaire.

Il haussa les épaules, vaincu :

— Miret. Octave Miret. C'est un antiquaire, marchand de médailles et décorations. Au Palais-Royal, comme vous savez déjà... Galerie Montpensier. Numéro...

Il me le donna sans plus rechigner. Je laissai Zavatter veiller au grain à bord et filai affronter le trafiquant.

\*  
\* \*

Le Palais-Royal présentait son habituel aspect triste, son calme provincial de cimetière froid. Le jardin était fermé et l'ombre envahissait déjà les galeries, sur les dalles desquelles mon talon résonnait. Les grosses lanternes en fer forgé répandaient une chiche lumière jaune. De rares boutiques étaient éclairées. Par l'ouverture des passages étroits un vent glacial s'engouffrait. Je me demande ce qu'ils y trouvent de séduisant, les gens, à ce coin. Quand je pense que Colette et Cocteau, entre autres, des écrivains, des citoyens qu'on dit instruits et intelligents, demeurent là et en sont fiers. Enfin, chacun ses goûts. Moi, je sais que je finirais par me suicider, si je créchais là. C'est d'un cafardeux. Et même les souvenirs qu'on peut évoquer, là-dedans, ils ne sont pas bien gais. D'abord parce que ce sont des souvenirs et ensuite de drôles de souvenirs. Les joueurs.

Les prostituées. M. Lacenaire, sortant du tripot où le neveu de Benjamin Constant l'a convaincu de tricherie, et serrant dans la poche de sa redingote le crucifix à ressort dont il abattra le jeune homme et le tiers-point avec lequel il lardera le corps corrompu de la tante Madeleine, dans le taudis du Cheval-Rouge. Réflexion faite, je remercie. Ce qu'il y a encore de mieux, dans ce Palais-Royal, ce sont les souvenirs sanglants, voluptueux et sordides qui s'y rattachent.

Bon. Avec tout ça, je n'avais pas encore trouvé la boutique du sieur Miret Octave. Enfin, je la vis. Elle n'était pas éclairée, c'est pourquoi, pour un peu, je passais devant sans m'en rendre compte. Dans la vitrine, en rangs serrés, médailles, décorations, hochets, crachats, etc., paraient. On pouvait perdre la prochaine. Il y avait là de quoi décorer tous les généraux. Le particulier était-il chez lui ou me faudrait-il revenir ? Le bec-de-cane était sur la porte. Je le manœuvrai et entrai, provoquant un petit carillon avertisseur. La lumière jaillit, m'aveuglant, et un bonhomme parut devant moi, sortant d'une arrière-boutique devant la tenture de laquelle une armure montait la garde. C'était un type assez grand, les traits lourds, poudré à frimas, l'allure générale d'un vieux beau. Dans cette affaire, on ne rencontrait pas beaucoup de jeunes, à commencer par le tableau de Raphaël.

— M. Miret? demandai-je.

— Moi-même.

— Sacha Guitry le dit mieux.

— Hein?

— Rien. Mon nom est Nestor Burma.

— Enchanté.

— Peut-être pas, mais ça ne fait rien. Vous êtes seul?

— Oui.

— Attendez des clients ?

— Monsieur ! que signifie ?

— Si vous en attendez, ils attendront à leur tour. Je veux parler avec vous tranquillement. Cinq minutes. Pas plus.

J'allai à la porte, retirai rapidement le bec-de-cane et fis tomber un rideau de tissu épais contre la glace de la vitrine. De l'extérieur, personne ne pourrait nous voir discuter gentiment... le revolver au poing, par exemple.

— Cher monsieur, dis-je, vous êtes fait comme un rat. Il va falloir bazarder toute votre ferblanterie et filer. A moins que vous n'entendiez raison. Au fait, ça rapporte, ce commerce de glorieux attributs?

— Ça vous regarde ?

— Ça vous rapporte des clous. Votre principale source de revenus, c'est le trafic des objets volés, les tableaux, par exemple, et autres colifichets de ce genre. Vous êtes un honorable antiquaire, en cheville avec d'honorables collectionneurs et d'honorables truands.

— Je crois que je vais appeler la police, dit-il, d'un ton froid.

— Ça, c'est une idée. Comment ne l'ai-je pas eue avant vous? Oui, c'est une bonne idée. Appelez la police et je lui raconterai que vous étiez chargé par Larpent... je ne sais si ce nom vous rappelle quelque chose... par Larpent... ou plutôt non, ce n'est pas ainsi qu'il faut commencer...

— Vous inventez au fur et à mesure? ricana Miret.

— Exactement. Vous n'appelez pas la police? Appelez-la. Avant qu'elle arrive, j'aurai préparé de belles phrases. Des phrases de cette tournure : un riche collectionneur, un maniaque, nommé Pierre Corbigny, présentement à bord de son yacht Tournesol, amarré au port du Louvre... toujours le Louvre... dit un jour au sieur Miret, qui doit, dans le passé, lui avoir déjà vendu des pièces d'art frauduleusement obtenues : « Il existe un Raphaël qui honorerait mes collections. » Le sieur Miret, qui tient toutes sortes d'articles, applaudit à ce désir. C'est un coup de plusieurs centaines de millions. Il y en aura bien quelques-uns pour lui, en sa qualité d'intermédiaire. Car le sieur Miret n'est qu'intermédiaire. Il transmet les commandes et livre la marchandise. Il s'adresse à Larpent qui prépare le coup. Je ne crois pas que ce soit Larpent qui ait fauché lui-même le tableautin. Il a dû le faire barboter par un autre, un spécialiste. Mais c'est un détail.

— Vous savez beaucoup de choses, monsieur Burma ! grinça Miret.

— Pas tellement, dis-je, avec modestie. Pas tellement.

— Qu'est-ce qu'il vous faut, alors?

— Le tableau.

— Comment?

— Il me faut le tableau.

— Vous ne savez pas où il est ?

— Pas pour le moment. Je le saurai dans quelques jours, mais je suis impatient. Je pourrais le savoir tout de suite en disant aux flics une chose que je leur ai cachée, mais ça me déplaît. Et puis, je serais peut-être le pigeon. J'aimerais mieux le trouver par moi-même et l'apporter sur un plateau à ces messieurs. Ce serait préférable. Pour la prime. Car il y a une prime. Vous comprenez ? Question à la fois de vanité et de réalisme bien entendu. Alors, je me suis dit que vous pourriez peut-être m'aider...

— Ecoutez, cher monsieur, articula-t-il, nous perdons tous deux notre temps. Je suis tout ce que vous avez dit, d'accord. Je ne vais pas vous chicaner. Mais croyez-moi, lorsque je vous dis que je ne sais pas où se trouve ce sacré tableau... et que je le regrette aussi vivement que vous.

— Vraiment? Je...Je m'interrompis et bondis. J'avais perçu un bruit suspect dans l'arrière-boutique. Je bousculai le guerrier du Moyen Age qui mordit la poussière comme au bon vieux temps des tournois, tirai à fond la tenture sur sa tringle et fis irruption dans un véritable capharnaüm. La pièce n'était pas éclairée, mais la lumière provenant du magasin permettait d'y voir suffisamment. Et je vis un homme qui s'apprêtait à mettre les voiles par un escalier débouchant je ne sais où. Je lui sautai sur le paletot. Il était handicapé ou trouillard, toujours est-il que je le rattrapai aisément. Mais il se dégagea et, des pieds et des poings, me repoussa. J'allai m'asseoir sur une chaise d'époque qui ne résista pas au poids d'un citoyen du XXe siècle. Je croyais que le type allait profiter de l'avantage pour fuir définitivement. Il n'en fit rien. Immobile auprès de l'escalier, il me fit face.

— Messieurs, messieurs, larmoya Miret. Je vous en prie, pas ici, on peut s'entendre, on peut s'arranger...

Il fit la lumière. Le personnage que j'avais surpris me tenait en respect avec un gros calibre.

— Mets-les en l'air, dit-il.

— Nom de Dieu ! m'exclamai-je. Ce vieux gigolpince et tantouzet de Chassard.

— Ferme ta gueule et mets-les en l'air! gronda-t-il.

J'obéis. Entre-temps, je m'étais dépêtré des débris de la chaise de style.

— Ça va, ma cocotte en sucre. Je ne veux pas te donner des démangeaisons. Plus vite tu planqueras ce feu et mieux ça vaudra. Tu tiens ça comme un manche. Tu te blesserais toi-même, que ça ne m'étonnerait pas.

— Ta gueule, répéta-t-il.

— Messieurs, messieurs, hoqueta Miret.

Son visage rose, bien rasé, de vieux beau sur le retour, virait au gris. Toujours dans les vieux tableaux, ce gnare.

— Ta gueule, dit Chassard, à son adresse.

— Prends vite une décision, p'tit pote, dis-je. Tu vas me buter ?

Imperceptiblement, j'avais manœuvré, me coulant contre le mur, autant que le permettait le bric-à-brac, me dirigeant vers un recoin où il me serait facile de décrocher un objet et de le lui envoyer en pleine pêche. Il ne s'apercevait même pas du manège, ce ballot-là. C'était le pétard qu'il tenait à la main, qui l'impressionnait. Il en était embarrassé, pas d'autre mot.

— Et pourquoi que je te buterais pas? fit-il, la voix sifflante. Tu serais pas le premier.

— Du bidon. Donne-moi le numéro de la division où est située la tombe. Ou leurs tombes. Sans ça, je ne te crois pas.

J'avais encore gagné quelques centimètres. Je m'immobilisai.

— Le mec que j'ai rectifié n'est pas encore enterré. Il est à la Morgue. C'est ce salaud d'enfant de sale p... de Nickie Birikos.

— Oh ! merde ! dis-je.

— Non ! Non ! hurla Miret Octave.

— Non, non, monsieur Miret ? Et pourquoi ? Mais si, mais si, au contraire. Il y a quelqu'un derrière moi, n'est-ce pas ? Quelqu'un dont je sens la présence, mais trop

tard ? Il ne faut pas crier, s'affoler comme ça. Ça va flanquer une maladie de cœur à Chassard. Comprenez ça une bonne fois pour toutes : quand quelqu'un est derrière Burma, il y a toujours un mignonnet coup de matraque, manche de pioche, fer à repasser ou autre instrument contondant pour la calebasse à Nestor. Tous ceux qui s'occupent de romans policiers vous le diront. Alors, laissez faire. J'ai l'habitude d'en prendre plein le ciboulot. Aujourd'hui, j'en prends aussi plein les narines. C'est une prime. Bonsoir, Chassard. Bonsoir, Miret. Bonsoir, bonsoir...

## CHAPITRE XIV

### UN QUINQUINA POUR RAPHAËL

Le noir, toujours le noir. Le rouge était mis, pourtant, et bien mis, mais je voguais dans le noir. Des ondes de souffrance partaient de mon cou, dégringolaient la colonne vertébrale comme s'il se fût agi d'une rampe d'escalier et arrivées aux lombes, se répandaient dans chacune de mes guibolles. Bon Dieu, qu'il faisait noir. Ouvre les yeux, me dis-je. C'était une idée. Une bonne idée. Une idée Nestor Burma. De ces idées qui ne viennent pas à tout le monde. J'ouvris les yeux. Avec peine. Sur du noir. Pas tout à fait noir. Et dans ce noir pas tout à fait noir, il y avait un ver luisant. Je devais être noir aussi. J'avais été vendu avec l'ensemble. Je n'avais pas chaud. La tête me brûlait, mais pas les pieds. Je regardai le ver luisant et essayai de l'attraper. J'étais couvert d'un tas de saloperies qui, dans le mouvement que je fis, dégringolèrent en tintinnabulant. Brusquement, j'eus le ver luisant sous le nez. C'était ma montre. Sept heures. Du matin ou du soir? Plutôt du soir. Je me mis sur les genoux et envoyai dinguer quelques nouvelles boîtes de conserve. Ce n'étaient peut-être pas des boîtes de conserve. Je parvins à me mettre debout. Et tournent les chevaux de bois, les gueules de bois, le bois dont on fait les cercueils. Un peu de lumière, s.v.p., Agence Fiat Lux oblige. Je cherchai l'interrupteur, le trouvai après avoir encore une fois culbuté de la quincaillerie, et le manœuvrai. Je m'emparai en vitesse de mon chapeau qui n'était pas loin et m'en protégeai les yeux. Puis, je regardai mes pieds. Ils étaient très bien, mes pieds. Ils pourraient peut-être m'aider à foutre le camp. Le parquet était jonché de médailles, de décorations, d'un tas de bibelots de ce genre. Croix de guerre, croix de la Légion d'honneur, croix de ceci, croix de cela. Tout cela avait valsé au cours d'une sacrée bigorne. Croix de bois. Pas de croix de bois? Dommage. Et deux croix de bois, deux. J'enjambai Miret, puis Chassard et allai voir s'il y avait une cuisine ou quelque chose comme ça, dans cet appartement du Bon Dieu. Je ne trouvai pas de cuisine, mais je trouvai un peu de gnole dans un coin. Je me gargarisai et ça alla mieux. Je bus ce qui restait et ça alla tout à fait bien. Presque. Je revins dans l'arrière- boutique, puis dans la boutique. Puis, encore dans l'arrière-boutique. Miret Octave ne trafiquerait plus. Chassard Maurice n'aurait plus besoin pour croûter de bêler un amour insincère sur des peaux qu'Elisabeth Arden était impuissante à rafistoler, ni à se prêter aux caprices de Grecs grassex. Deux pruneaux pour chacun et voilà un tas de problèmes résolus. Une lettre dépassait de la poche de Miret. Je la pris. Enveloppe banale. Papier banal. Texte banal :

*Monsieur,*

*Nous nous excusons du retard que certaines circonstances indépendantes de notre volonté nous obligent à apporter à la livraison de notre marchandise. En dépit des événements, nous vous certifions que la marchandise sera livrée. Veuillez agréer, etc.*

*Signé : illisible.*

Forme banale, mais au fond peu commun. C'était là, selon toutes probabilités, la lettre destinée à faire patienter Miret et, par voie de conséquence, Corbigny. Tapée à la machine. Par un pied. Des fausses frappes à la pelle. Je mis la lettre dans ma poche. Et puis, je restai là, à regarder mes deux zigues, Miret et Chassard, comme si c'était un spectacle de choix. Vous voyez, les potes ? Quand on n'est pas sage, on est toujours puni. Il n'y a que les honnêtes gens qu'on ne tue pas. Nestor Burma, par exemple. Burma, on... Brusquement, j'eus peur. Bon sang ! que foutais-je ici ? On m'avait épargné, mais pas tellement pour me faire une fleur. Il était possible qu'on ait téléphoné à la police. On téléphonait beaucoup à la police, dans cette affaire. Du vent, Nestor. Et en vitesse. Je me mirai dans une glace et ne me trouvai pas beau. J'avais du sang sur le col de chemise, sur les revers du pardingue, plein la figure aussi. J'avais dû me barbouiller machinalement, en essayant de reprendre mes esprits. Je n'avais pas le temps de procéder même à un semblant de toilette. Du vent. Et en vitesse. Dans une penderie, je trouvais un vaste duffel-coat, que je mis par-dessus mes frusques. Je rabattis la capuche sur les yeux, éteignis toutes les lumières et sortis de la boutique par la galerie Montpensier. Le Palais-Royal était toujours d'une tranquillité poignante.

Je n'allai pas loin. Place du Théâtre-Français, mes forces me trahirent. Je m'adossai à un pilier, sous le médaillon de Mounet-Sully. A quelques mètres, le trafic était intense. Les klaxons des autos se répercutaient en moi en ondes douloureuses. Le martèlement des talons des passants résonnait en mon crâne comme sur une peau de tambour. Le brouhaha me submergeait, tantôt proche, tantôt lointain, en un affreux mouvement de désagréable balançoire. Mes oreilles bourdonnaient. Ma vue se voilait. J'étais aussi mal fichu que Musset, à l'autre extrémité du péristyle, effondré, avachi, accablé comme lui, mais lui il est en pierre et il a sa muse pour le soutenir, sa muse figée dans l'attitude de l'infirmière bien connue des réclames pour l'aspirine. Sa muse... aspirine... Hélène... Bon sang ! il ne fallait pas partir dans les pommes. Pas maintenant. Et pas là. Je ne voulais pas aller à l'Agence. Il pouvait y avoir Faroux, à l'Agence. Est-ce que je sais ? Je ne voulais pas prendre de taxi. Je ne voulais pas... Bon sang ! tous ces passants ! ils allaient finir par remarquer mon malaise et appeler les flics, en bonnes âmes compatissantes. Je me raidis.

Cent mètres, Nestor. Ce n'est pas le Marathon, cent mètres. Marche encore cent mètres. Je me mis en route pour mon cent mètres au ralenti !

Rue de Valois. L'hôtel d'Albert, l'hôtel de Lheureux, l'heureux Lheureux. Ah ! malheureux ! Je m'y repris à deux fois pour trouver la porte et je la franchis en me heurtant à l'angle. Je m'agrippai au comptoir derrière lequel Albert bayait au corneilles. J'avais un voile rouge devant les yeux :

— Hélène Chatelain, rauquai-je.

— Tiens, vous v'là encore, m'sieur Burma ?

Sa voix était lointaine, perçait difficilement un coton de quinze kilomètres d'épaisseur.

— Ta gueule. Hélène Chatelain.

— Oh ! mais qu'est-ce qui se passe ?

— Hélène Chatelain, nom de Dieu ! La chambre d'Hélène Chatelain.

Un ricanement sarcastique prit naissance très loin, roula et m'explosa aux oreilles, me meurtrissant le tympan.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? On vous a arrangé, on dirait, hein ? On tombe pas toujours sur des freluquets de mon espèce, hein ? On tombe des fois sur des manches, hein ? Où c'est qu'on vous a filé cette avoine, monsieur le dur ?

Je réunis mes forces et lui balançai un coup de poing. Comme il ne s'y attendait pas, il le stoppa en plein pif. Il saigna.

— Merde ! dit-il.

— Ta gueule, bougre de con.

Le genre distingué en diable, mais au moins comme ça, on n'avait pas besoin de phrases trop longues.

— Appelle les flics ou Hélène Chatelain.

— Elle n'est pas là.

— Sa clef.

— La voilà.

Il tendit une clef, mais pas à moi. A quelqu'un qui venait d'entrer. A quelqu'un dans les bras de qui je glissai doucement :

— Hélène, dis-je.

— Oui, c'est moi, patron.

— Dans votre chambre.

— Oui.

Je fermai les yeux. Je l'entendis dire à Albert :

— « Aidez-moi à le transporter, espèce d'andouille. »

Le genre distingué. Celui qui s'attrape le plus facilement. Celui qui ressort toujours dans les circonstances dramatiques.

— Ça va mieux ? demanda Hélène, penchée sur moi.

— Oui. Vous êtes une chic fille, Hélène.

— Je suis assez bonne infirmière. Cette fois, on vous a sonné drôlement.

— Pas plus. Le tarif habituel. Mais j'étais mal remis de la séance précédente.

— Sans doute. Comment est-ce arrivé ?

— Je vous raconterai plus tard.

— Oui. Reposez-vous.

Elle alla s'asseoir sur une chaise et prit un livre. Je regardai le plafond, puis les murs, le chromo imbécile qui y était accroché et la glace au-dessus de la cheminée.

— Encore une veine que vous ayez conservé cette chambre, dis-je, au bout d'un moment.

Elle sourit : Intuition de détective, sans doute.

— Elle est bien. Enfin, pas mal. Pour une chambre d'hôtel. On y sent votre présence.

— Reposez-vous donc.

— C'est bizarre. Il me semble l'avoir déjà vue.

— Toutes les chambres d'hôtel se ressemblent.

— C'est égal, je...

— Patron, je vous en prie ?. Votre tête a besoin de repos. Ne la faites pas travailler.

— Je n'appelle pas ça travailler.  
— Moi non plus. J'ai un mot grossier pour cela, mais je ne le eHrai pas.  
— Nom de Dieu ! m'exclamai-je. Je connais cette chambre.  
— Vous avez dû y amener une de vos poules.  
— Je choisis des hôtels d'une classe supérieure, pour mes frasques.  
— Le Transocéan, par exemple.  
— Hélène ! Ma petite Hélène.  
— Excusez-moi, balbutia-t-elle.  
Je me mis à rire :

— Je suis un idiot. J'avais oublié que j'étais à l'hôtel de la rue de Valois, l'hôtel où descendait Lheureux. Eh oui, je connais cette chambre, parce que c'est celle qu'occupait Lheureux. Après son départ, elle était la seule libre et vous l'avez eue. Pas plus difficile que ça. Je me turlupinais pour pas grand-chose.

— A propos de Lheureux..., commença Hélène.

— Oui ?

— Euh... Reboul a téléphoné.

— Et alors ?

— Toujours pareil.

— Très bien, très bien. Sacré Lheureux...

— Je fermai les yeux et me mis à me bercer de mes propres paroles :

—... Il avait du fric, sur lui. Beaucoup de fric. Vous pourrez demander à Albert, l'abruti du rez-de-chaussée. Il a puisé dans le fric à Lheureux. Deux portefeuilles, qu'il avait, Lheureux. Un sur lui. Un dans sa valise. La valise s'est ouverte. Portefeuille, caleçons...

— Reposez-vous. Vous délirez.

Je me tins coi, puis je repris, en sourdine :

—... La valise s'est ouverte. Le contenu s'est répandu. Portefeuille, caleçons, chemises, chaussettes, mouchoirs... Les flics ont eu la valise. Ils ont dû l'ouvrir à leur tour. Les flics, c'est fouineur. Du fric, beaucoup de fric, des caleçons, des chaussettes... Hélène !

— Oui.

— Ça ne va pas.

— La tête ?

— Mes pensées. Et pourtant, je sens que ça devrait aller. C'est un coriace. C'est pas un gars à...

— Reposez-vous. Je vais vous donner un cachet.

Pas de cachet. Il buvait de la gnole et il ne m'en a pas offert. Je l'emmerde... Il était là, devant la glace...

Je regardai la glace. Lheureux émergea des profondeurs du miroir et entreprit de préparer sa valise, ouverte sur le lit. Il portait un veston correct et sombre, un pantalon rayé de chef de rayon. Son chapeau protégeait ses yeux de la clarté pourtant peu violente de l'ampoule fixée au plafond. Une odeur de havane flottait dans la chambre. Il conservait aux lèvres un mégot de cigare éteint. « Alors ? dis-je. On se débîne ? On rentre chez soi ? » — « 'oyez », fit Lheureux, avec un geste ample, et avalant le V.

— « Emilie sera contente. »

— « Ouais. »

Il tassa les vêtements dans la valise... chemises... chaussettes... « Vous m'avez joué une drôle de pièce tout à l'heure », dis-je. Il ricana doucement. « Ça ne fait rien, repris-je, bon prince. J'ajouterai cette addition à celle de votre femme. » — « Mais oui », grogna-t-il. Et il repartit à ricaner. Le bout de cigare dansait dans sa bouche. Je bâillai, et coupant court : « Allez, salut, Lheureux. Je suis payé pour vous mettre dans le train de retour. Je ne vais pas retarder votre départ. » — « Salut », fit-il. Il me tourna le dos et versa de l'alcool dans le verre, sans m'en offrir. Puis, il s'enfonça dans le miroir, allant se faire accidenter. La valise, contenant des chaussettes, des chemises, un portefeuille bien garni dans lequel Albert avait tapé, resta encore quelques secondes sur le lit, puis elle s'estompa à son tour et disparut.

Alcoolisme ou fièvre, mes pieds s'agitèrent mécaniquement :

— Ça doit me crever les yeux, dis-je à haute voix.

— Allons, vous recommencez ? dit Héléne. Vous êtes resté cinq minutes tranquille. Cela ne pouvait pas durer. Je crois que je ferais bien d'appeler un toubib... un de vos copains...

— Pas de toubib, dis-je. Un peu de gnole, Héléne.

— Je vais vous donner un cachet. Je n'ai pas de gnole. J'ai de l'alcool dénaturé à 90, mais je vais vous donner un cachet.

Elle commença à préparer sa satanée mixture.

— Héléne, qu'est-ce que c'est que ce tableau ?

— Quel tableau ?

— Ce chromo idiot qui n'est pas bien d'équerre.

— Un chromo idiot, comme vous dites. Pas plus.

— Pas signé Raphaël, des fois ?

— Laissez Raphaël tranquille.

— Je voudrais bien, mais c'est lui qui insiste.

— Buvez ça.

— Elle approcha le sédatif de mes lèvres. Je l'écartai :

Quand vous vous serez regardée dans la glace. Regardez-vous dans la glace, Héléne.

— Il ne faut jamais contrarier les malades. Voilà, je me regarde dans la glace.

— Vous vous trouvez belle. Mais vous serez encore plus belle, si... Elle tient comment, cette glace ?

— Par une ficelle, à un piton, là-haut. Décidément, ce n'est pas une si jolie chambre que ça. C'est un système d'accrochage de pouilleux.

— De pouilleux ? Vous allez fort. Montez sur une chaise et examinez ce système pouilleux.

— Et pendant ce temps, vous relaquerez mes jambes ? Décidément, ça va mieux, on dirait ?

— Oui, aux deux questions, mademoiselle Chatelain.

Elle monta sur une chaise.

—... Poussière ?

— Beaucoup. Décidément...Ne dites pas toujours « décidément ». Et cessez de calomnier cette chambre. C'est une chambre de princesse. Plus ou moins. Ficelle neuve ?

— Non. Mais les bouts sont bien longs.

— Parce que, récemment, on a resserré le miroir contre le mur.

— Possible.

— Merci. Descendez de votre chaise, en vous troussant un peu pour que j'en aie pour mon argent.

— Bien entendu, elle descendit le plus chastement possible. Il y a des filles qui ne comprendront jamais rien. Je me levai. Malgré ses protestations, je grimpai à mon tour sur la chaise. Je faisais très chic, en slip et liquette flottante. Je défis le nœud de la ficelle, j'écartai la glace du mur et passai la main derrière. Je ramenai quelque chose qui ressemblait à de la toile épaisse. C'était rugueux d'un côté. De l'autre aussi, plus ou moins, mais joli à regarder, plein de couleurs. Joli et pas encombrant. Cinquante centimètres sur vingt-cinq.

— Mon Dieu ! fit Hélène.

— Envoyez l'alcool dénaturé à 90. Je vais me taper le demi-litre.

Machinalement, elle me tendit le flacon. Je le portai à mes lèvres.

— A la tienne, Raphaël, dis-je, en tremblant comme une feuille.

## CHAPITRE XV

### LE PREMIER MORT... ET LA SUITE

— Sacré Lheureux ! ricanai-je.

J'avais repris la station allongée sur le plumard. Hélène, à mon chevet, était habillée, chapeauté, prête à sortir, un paquet sous le bras.

— Mon Dieu ! répétait-elle, pour la centième fois. Alors, ce Lheureux, cet inoffensif Lheureux...

— Je vous raconterai plus tard. Mais je vais vous dire deux choses. Dans cette rue, vous avez, en face, des bureaux du secrétariat aux Beaux-Arts et plus haut, la maison dans laquelle Robert Houdin avait installé son théâtre. Beaux-Arts et Prestidigitation. C'est tout. Moi, je trouve ça marrant. Dites donc, c'est mieux qu'un lapin, ce que j'ai fait sortir de la glace, hein? Trois millions, Hélène, si Florimond Faroux est de parole. S'il ne l'est pas, je bazarde le truc à Corbigny...

Brusquement, je frissonnai. J'étais un peu dans la lune. J'avais oublié que pendant que je me soignais, etc.

— Corbigny... s'il est encore vivant. Pas de nouvelles de Zavatter, en fin d'après-midi ? Non.

— Bon. Crénom ! Il faudrait que je m'agite.

— Vous avez eu votre compte, aujourd'hui. Prenez ce calmant.

— Tout à l'heure. Alors, vous avez bien compris ?

— Oui. Je vais chez ma mère cacher ça dans l'armoire qu'elle n'ouvre que tous les 36 du mois.

— Parfait. On se reverra demain.

— A propos de Lheureux...

— Plus tard. Je vous expliquerai plus tard.

— C'est moi qui vais vous expliquer. Je n'ai pas jugé utile de vous mettre au courant, tout à l'heure. Vous étiez tellement malade. Reboul a téléphoné, tantôt, au bureau. Mais ce n'était pas pour dire que tout allait bien. C'était pour vous informer que, cet après-midi, Lheureux s'est enfui de l'hôpital.

\*  
\* \*

Dix minutes après le départ d'Hélène, je sortis à mon tour de l'hôtel à surprises, emmitouflé dans le duffel-coat emprunté à Octave Miret. Sans être encore en état de faire les pieds au mur, je marchais droit sans difficulté et ma tête allait presque parfaitement. Si je regardais mes souliers, je n'avais pas l'impression de voir le trottoir me sauter à la figure. Avec un lait de panthère dans l'estomac et un soufflant sous le bras, je pouvais encore produire des étincelles. Je passai tout d'abord à l'Agence. Pas de flic dans la rue. Pas d'individu suspect devant la porte. Pas de gonze louche dans l'escalier. Pas de gnare dans le bureau. Je m'envoyai une gorgée de la tisane des familles en question, changeai de chemise, me munis de mon artillerie, conservai le duffel-coat et m'en fus, dans la nuit calme et froide, en direction du Transocéan.

Je passai devant la réception en adressant un petit salut protecteur à l'employé et filai vers les ascenseurs. Lorsque le cerbère commença à se poser une question, j'étais déjà au quatrième. J'abandonnai l'ascenseur et gravis l'autre étage à pied. Les couloirs, éclairés par des veilleuses sous appliques, étaient plongés dans le sommeil. En passant devant une chambre, j'entendis un type ronfler. Je parvins devant la porte de Geneviève. Je me courbai et mis l'oreille à la serrure. Un bruit de voix étouffé me parvint. Je sortis de ma poche le petit ustensile qui me sert à curer ma pipe et aussi à autre chose. De fines tiges nickelées, pour gens distraits, ceux qui perdent leurs clefs. La serrure céda bientôt, comme une femme facile, mais avec moins de bruit. Avant le salon, on avait aménagé une minuscule entrée, un vestibule grand comme la main, pour faire tambour et amortir les sons. En général, la porte de cette entrée était fermée ou poussée. Comme c'était mon jour de veine, elle ne l'était pas et le couple qui occupait le salon me vit entrer.

Geneviève était vautreée sur sa bergère, vêtue d'une robe que je ne lui connaissais pas encore, qui la déshabillait plus qu'autre chose, décolletée, collante et tout. Du sex-appeal à la pelle. Mais Geneviève avait mauvaise mine. Elle était dépeignée, mal maquillée, les yeux rougis d'avoir pleuré.

Le gars, lui, était d'abord assis dans un fauteuil, mais, en type bien élevé, il s'était mis debout pour me recevoir. C'était un homme mûr — la cinquantaine —, aux traits un peu épais et durs, au menton mal rasé, le visage barré d'une grosse moustache noire et les cheveux assez fournis et à peine argentés. Il portait un veston correct et sombre, presque noir, gilet de même, et pantalon rayé de chef de rayon. Il paraissait un peu emprunté, dans ces vêtements. Il est vrai que c'était peut-être parce que je savais que ce n'étaient pas les siens. Il souffrait visiblement d'une patte. Il n'en avait plus l'entière disposition. De la main gauche, il s'appuyait sur une lourde canne. Dans la main droite, il tenait un gros revolver automatique d'acier bruni auquel la lumière arrachait parfois de poétiques reflets bleus.

C'était mon jour de veine. J'aurais dû sortir mon feu avant de trafiquer la serrure. Maintenant, il était trop tard. Autant jouer au rigolo. Le prix était le même. Je pénétraï dans le salon :

— Salut, Larpent ! dis-je.

\*  
\* \*

— N'approche pas trop, Nestor Burma, me conseilla-t-il. Carre-toi dans le coin, là-bas, et ne bouge pas. Et mets tes mains derrière la nuque, si ça ne te fait rien...

Ça me faisait quelque chose. Ça me faisait mal. Mais je ne dis rien et mis mes mains sur ma nuque.

... Je ne suis pas encore bien costaud, poursuivit l'homme. Je ne suis même pas costaud du tout...

Reculant, se mouvant péniblement, à cause de sa patte folle, il alla s'adosser au mur, soulageant sa douleur et nous couvrant de son feu, Geneviève et moi. Tant qu'il avait été seul avec la femme, il s'était assis. Avec mézigue dans le tableau, ça changeait. Il voulait être prêt à toute éventualité.

—... Non, pas costaud. Si je connaissais le salaud qui m'a carambolé avec sa tinette...

— Ça, c'est marrant, dis-je.

— Quoi donc ?

— Paie le prix et je te le trouve, ton chauffard. Je suis détective...

— Plus pour longtemps.

— Je haussai les épaules et souris à Geneviève :

— Bonsoir, chérie.

Elle me regarda avec des yeux égarés. Elle s'enfouit la tête entre les bras et éclata en sanglots. Elle gigotait, comme si elle allait piquer une crise de nerfs. Le haut de son bas était brodé de dentelles et retenu à la jarretelle par une pince fantaisie en strass. Larpent vomit une injure, une injure sale, bassement ordurière, à l'adresse de sa maîtresse.

— Ta gueule, dis-je.

— Pauvre idiot, ricana-t-il.

Geneviève s'apaisa peu à peu. Elle dégagea de ses bras un visage meurtri, baigné de larmes. D'un mouvement douloureux de la tête, je lui désignai, traînant sur la table, Le Crépuscule, ouvert sur le fameux close-up de Marc Covet.

— Je te l'avais dit, chérie. C'était de la connerie. C'est ça qui l'a attiré ici, le jaloux. Quand il a lu cet article, à l'hosto, il s'est demandé à quoi ça rimait. Il s'est peut-être imaginé des choses fausses, mais il a voulu en avoir le cœur net. Alors, il s'est échappé, tout amoché qu'il soit encore. Il est allé se procurer un pétard et cette paire de bacchantes pour ne pas être reconnu des gens de l'hôtel, s'il en rencontrait. Un revenant, ça aurait fait du bruit. Et, pour plus de précautions, il a dû s'introduire ici en se faufilant par les issues de service. C'est ça, Larpent ?

— T'occupe pas.

Soudain, Geneviève se leva. L'homme pointa vers elle le canon bleuté de son pistolet.

— Je veux m'en aller, gémit-elle. Laissez-moi partir. Je veux m'en aller.

— Assieds-toi ! gronda Larpent.

— Dis donc, Robert Houdin, jetai-je. Qu'est-ce qu'on est censé faire? Tu vas nous retenir longtemps ?

— Moi?

Il haussa dédaigneusement les épaules :

—... Je vais me tirer. Après avoir tiré. Sur vous deux. Mes blessures ne me permettent pas de vous tourner le dos. J'arrangerai ça aux petits oignes. Les amants tragiques. Double suicide. Aux petits oignes je vous dis.

— Bon. Tu nous butes et tu te tires. Et après?

— T'occupe pas de ce que je ferai, après.

— Après, tu iras récupérer ton tableau, tu le vendras et tu partiras vivre ailleurs.

— Exactement.

— Non, monsieur.

— Quoi?

— Je dis : non. J'avais ajouté monsieur par erreur. Le tableau n'est plus derrière la glace, Larpent.

Je crus qu'il ne pourrait pas se tenir de me sulfater. Le gros automatique frémit dans sa main dont une crispation me fit redouter le pire.

— Non de Dieu, Burma ! répète !

— Le tableau n'est plus derrière la glace.

Il se ressaisit, au prix d'un effort surhumain :

— Et où est-il ?

— Ça, mon vieux, si tu veux le savoir, il faut nous laisser partir tranquilles, Geneviève et moi. Mais je t'avertis : ce tableau, j'ai l'impression qu'il a perdu beaucoup de sa valeur, depuis quelques jours. Il y a tellement de morts autour, qu'il sera difficile de trouver un amateur. A partir de quatre macchabées, ça devient scabreux. Mais enfin, contre ma vie et celle de Geneviève, je te le refile, Raphaël. Je m'en fous de Raphaël, moi. Je suis un copain de Frédéric Delanglade et d'Oscar Dominguez. Alors, tu parles, Raphaël !

— Tu racontes des bobards.

— Tu es un dur, hein, Larpent ? Un mariolle ? On ne te la fait pas, hein? Tu as raison. Ce sont des bobards. J'ai dit : le tableau n'est plus derrière la glace, comme j'aurais dit : le presbytère...

— Laisse tomber le presbytère.

— Volontiers. Je suis athée. Donc, c'était un bobard. Le fait qu'il ait existé deux jumeaux se ressemblant d'une manière peut-être pas étonnante, mais susceptible de donner le change à qui ne les connaissait pas beaucoup et ne les voyait pas ensemble, encore un bobard. T'en veux encore, des bobards de ce genre ?

Il haussa un sourcil, comme un clown :

— Et moi qui t'ai pris pour un jobard !

— Jobard ou bobard ?

— Raconte tout ce que tu sais, Burma. Je verrai bien si tu bluffes ou si je peux ajouter foi à ton histoire de glace.

— Tu peux y ajouter foi tout de suite. Tu le sais bien.

— Raconte quand même.

— Volontiers. J'aime beaucoup parader. Surtout devant les dames... »

J'adressai à Geneviève un sourire triste et doux :

—... Alors, les deux frangins en question, ils commettaient des escroqueries. Comme ils étaient originaires d'un bled rasé de la carte par la guerre de 14, plus d'état civil révélateur, rien. Du millefeuille. Quand les .flics croyaient que l'escroc Daumas était dans un coin, il apparaissait dans un autre. Feu follet. Tu étais déjà plus marié que ton frère, car c'est lui qui s'est fait poisser, pas toi. Mais ton frère a peut-être pris l'avantage, côté cœur. Vous courtiez tous deux une certaine Aurélienne. Et si l'un de vous a couché avec, ce n'est pas toi. Il est possible que je fabule. Mais j'ai besoin, quelque part, d'une rivalité entre vous deux, pour expliquer ton acte de ces jours-ci. Parce que, permets-moi de te le dire en toute amitié, tu serais la reine des salopes si tu avais buté ton frère, comme ça, sans au moins l'excuse d'une haine, même infime et lointaine. Bon. Alors, un jour, les deux frères se séparent. Toi, tu continues, je suppose, à vivre de rapines supérieures, avec un fameux pot, et ton jumeau, sous le nom de Lheureux, se retire en province. Mystère sur sa vie, mais c'est sans importance. Un jour, il fait une fugue. Il monte à Paris. Sa femme, impotente, me charge de le lui renvoyer en port payé. Je le trouve et on devient copains. Il se marre souvent à ma vue et semble s'offrir ma cafetière. Forcément, un ancien repris de justice (peut-être encore en activité), protégé par un détective. Il trouve cela marrant. Tellement marrant que, l'année suivante, re-fugue qu'il est le premier à me signaler. On vadrouille ensemble. Et voici 1954. Fugue inhabituelle en janvier. Sa saison, c'était l'été. Et, cette fois, il ne me téléphone pas pour m'annoncer son escapade. Pourquoi? Je suppose...

Larpen soupira :

— Tu supposes beaucoup. C'est le métier, mon vieux. Donc, je suppose que tu es rentré en contact avec lui, en admettant... Tu vois, j'admets, aussi... Je suppose et j'admets... en admettant que vous les ayez jamais cessés... — et que tu lui as proposé une participation à une affaire. Remis pour la troisième fois en chasse par l'épouse, je dégotte mon Lheureux à la Riche-Bourriche. Il ne paraît pas enchanté de me rencontrer et me fausse compagnie. Il a rendez-vous dans ce coin des Halles, avec toi, pour la fameuse affaire. Une affaire de tout repos, une affaire qui s'éternisera. Vous descendez dans cette cave que tu dois connaître et, hop ! plus de Lheureux. Une ou plusieurs balles l'ont tué et partiellement défigurés. Tu avais besoin d'un endroit peu fréquenté pour pouvoir procéder à loisir à l'échange des vêtements. Mais dès l'opération menée à bien, tu te précipites au téléphone et messieurs de la Tour Pointue, s. v. p. Pourquoi ? Parce qu'il fallait que le cadavre soit rapidement découvert. Avec, sur lui, comme un gilet de flanelle, le faux Raphaël, destiné à compliquer les choses et égarer. Il fallait que, très rapidement, on apprenne que le sieur Larpen était mort et tant pis ou plutôt tant mieux si on le soupçonnait d'avoir trempé dans le vol du Raphaël. Qui se trouvait pigeonné, dans le coup? Tes complices, que tu mijotais depuis longtemps de laisser tomber, peut-être parce que tu n'avais pas toujours été très régulier avec eux, je suppose...

— Toujours tes suppositions.

— Oh ! passe la main. Il n'y a pas que des suppositions. On ne pouvait pas trouver de meilleure façon de disparaître que de se faire passer pour mort, et ça ce n'est pas une supposition. Ce n'est pas une supposition que penser que tu détenais le vrai tableau ; que tu t'apprêtais à aller te planquer jusqu'à l'arrivée du client prospecté par

Octave Miret, et, une fois les cent et quelques millions empochés, disparaître. Car il s'agit de cent briques, peut-être plus. Si tu ignorais le chiffre, je te l'apprends.

Larpen ricana :

— T'en fais pas, papa ! Quel que soit le nombre de briques, je ne vais pas les laisser échapper, sois sans crainte.

— Le fait est qu'en cabane, avec tout ce fric, tu pourras cantiner. Bon. Je continue. Le coup fait, tu fonces à l'hôtel de Lheureux, rue de Valois. Permetts- moi de supposer que tu as suffisamment cuisiné ton frangin pour être au courant des relations que nous entretenons. Et que ce pauvre abruti, quelques instants avant sa mort, t'a fait part de notre rencontre à la Riche-Bourriche. Tu fais donc comme si tu me connaissais de longue date, mais sans discours excessif, lorsque je te surprends dans la carrée de Lheureux, en train de boucler ta valise. Tu m'éjectes rapidement, mais ma visite te tarabuste. Instinctivement, le tableau que tu transportes sur toi, tu décides de ne pas te risquer à sortir avec. Tu le planques derrière la glace, en rapprochant celle-ci davantage du mur. Personne n'ira le chercher là, sauf toi, en temps utile. Et tout à l'heure, dans la rue, s'il t'arrive — sait-on jamais ? — de faire une mauvaise rencontre... rien dans le sac, rien dans les poches. Pas même le pétard avec lequel tu as descendu Lheureux et dont tu t'es débarrassé prudemment. Tu ne fais pas de mauvaises rencontres, mais, au sortir de l'hôtel, une bagnole en folie te fauche comme une quille... Mon vieux, si les flics avaient trouvé le tableau dans la valise, tu étais toujours bon pour l'Hôtel-Dieu, mais Salle Cusco... T'as eu de la veine dans ton malheur.

Larpen grinça :

— N'empêche que ça a tout foutu en l'air... Si je connaissais l'enfant de salaud...

— Mais oui, mais oui. Tiens, donne-moi mille balles et je te passe un tuyau. Tu ne veux pas? Radin. Tu as virtuellement plus de cent millions dans la poche et... Enfin... Eh bien, mesdames et messieurs, aujourd'hui exceptionnellement, à titre réclame et de publicité, écoutez bien, monsieur Larpen, et vous aussi, mademoiselle Geneviève...

Elle pâlit.

... Ce n'est pas pour 1000 balles que je vais vous révéler le nom du chauffard, même pas pour 500, encore moins pour 300, pas davantage pour 100 que pour 50, mais à l'œil, gratis, gratuit, gracieux, pour nib, pour lap, pour pouic... le chauffeur, c'était Nestor Burma, dit Mézigue dans le Noble Faubourg.

— Rigole, rigole, Burma, proféra Larpen, d'une voix vibrante de haine contenue. Rigole, enfant de p...

— Mon vieux, expliquai-je, j'ai vu que tu voulais filer. J'ai vu — sans être très sûr — que tu n'étais pas Lheureux. J'avais vu le macchabée, dans le sous-sol du bananier. Je voulais te garder sous la main, sans faire part de mes soupçons à la flicaille, flairant sous ce micmac un mystère profitable, s'il était mis knock- out. Tout me criait que tu étais le coupable du meurtre. En t'esquintant un peu, tu ne pouvais aller très loin et je ne détériorerais pas quelqu'un de bien précieus.

— Rigole, je te dis.

— Pendant que tu te morfonds à l'hosto, tes complices s'agitent. Ils te croient vraiment mort, mais qui a bien pu te tuer ? Ils pensent tout de suite à ta maîtresse. Mais, sur ce point, nous reviendrons plus tard. Birikos et Chassard, le couple idéal, s'imaginent d'abord que je suis l'intermédiaire. Ils fouillent chez moi, à la recherche d'indices. Ils trouvent une lettre qu'ils se disputent. J'oubliais... et aussi la photo de Lheureux, qu'ils prennent pour la tienne. Donc, je connais Larpent. Je suis en cheville avec Larpent... Cette lettre ne peut pas les mener loin, mais ils se battent à mort pour sa possession. Fin de M. Nick Birikos, un Grec qui ne t'aurait certainement pas fait cocu, Larpent. Ce n'est pas comme Chassard, le gigolpince ambidextre<sup>5</sup>. Qu'il croie ou feigne de croire que Geneviève t'a tué pour s'emparer du vrai tableau, il tente sa chance là- dessus. Il en a marre, des vieilles et des vieux. Il fait tant et si bien, que Geneviève m'appelle à son secours.

Toujours debout, toujours raide sur sa jambe blessée, toujours son gros automatique pointé vers nous, Larpent s'esclaffa :

— Marrant !

— Encore plus marrant. Parce que, moi, je couche avec.

— De plus en plus marrant.

Son rire gras, faux, équivoque, me déplut :

— Ta gueule, Larpent, dis-je.

Il stoppa :

— Ça va. Continue.

— C'est à peu près tout. Geneviève et moi, avons le tort de ne pas évincer définitivement ce tortueux Chassard. Elle, surtout, qui trouve que, après tout, il n'est pas si méchant que ça. Résultat : sous prétexte de publicité, de redorure de blason ou de pilule, je ne sais pas, il extorque à cette charmante idiote...

Je me tournai vers Geneviève et lui souris :

—... Excuse-moi, chérie... à cette charmante, l'autorisation de faire publier dans la presse un article à sensation et scandale. Et pourquoi fait-il ça, M. Chassard? Parce qu'il se dit : la presse n'a pas soufflé mot des liens sentimentaux qui unissaient Larpent et Geneviève. Si cette révélation tombe sous les yeux de l'acheteur, lequel doit être désemparé, il va venir trouver Geneviève. Alors, je manœuvrerai de façon à lui piquer son fric, sans rien lui donner, et pour cause, en échange. L'acheteur ne s'est pas manifesté, mais toi, ça t'a fait voir rouge, et tu t'es précipité ici, dire deux mots à l'infidèle. Elle a dû faire une drôle de bouille, en te voyant radiner.

— Plutôt, ricana-t-il.

— Forcément, un mort.

— Oui, un mort. C'est tout, Burma?

— Oui.

— Détective de choc, hein ?

— Pour te servir, Robert Houdin, prestidigitateur macabre.

— Tu ne sais même pas la moitié de l'affaire.

— Tant pis. J'en ai assez dit. Je suis fatigué et j'ai une de ces soifs. T'as rien pour la gorge, Geneviève ?

---

<sup>5</sup> Ne désigne pas, ici, une personne qui se sert également bien des deux mains, mais quelqu'un dans le genre de César : « Un mari pour toutes les femmes ; une femme pour tous les maris. »

Elle secoua la tête lentement, en un long et doux balancement. Elle me souriait avec tendresse. Ses yeux rivés sur les miens, s'emplissaient de larmes.

— Mon chéri, chuchota-t-elle.

— Allez, Larpent, dis-je, brusquement. Allons chercher ce tableau.

— Bougez pas! cracha-t-il.

Il tremblait sur sa guibolle malade. Son revolver s'agitait :

— Salauds ! dit-il.

La tempête se déchaîna.

Il tira sur Geneviève, mais la manqua. Pendant deux secondes, il m'avait quitté des yeux. Je sortis mon feu à mon tour et lui envoyai ça dans l'autre jambe, la valide. C'était mon jour de veine. Je le loupai. Il braqua son calibre sur mon abdomen et cracha des flammes, tressautant sous le recul de l'arme et grimaçant des douleurs fulgurantes que ce staccato communiquait à sa patte esquinquée. Avec un grand cri, un cri épouvantable, un cri d'agonie, de plusieurs agonies — tant de choses mouraient d'un coup —, Geneviève se précipita dans l'enfer. Elle tomba à mes pieds, se comprimant la poitrine, comme si elle tendait encore ses seins en offrande à l'amour, ses seins dont elle surveillait avec terreur le lent mais sûr vieillissement. Dans le bond qu'elle avait fait, sa robe s'était déchirée sur toute la longueur. La pince de strass fixée à la dentelle du bas semblait mordre la chair de la cuisse et luisait sous les éclairs des détonations.

Au grand cri lamentable, j'avais répondu par un véritable feulement de souffrance. Et puis, les mâchoires contractées, soudées, j'avais donné ça à Larpent, comme une reine. Son pistolet s'était tu, que le mien crachait encore son plomb irresponsable. Enfin, le mien se tut aussi.

Ivre de douleur et de rage, je m'approchai de Larpent. Il vivait encore. Que Faroux et ses flics en prennent livraison vivant, et qu'il crève en route. Surtout qu'il crève.

Cinquante millions, cent millions, tous les millions que l'on voudra ! Ça vous en dégueulasse, des choses, ce putain de fric !

Je me penchai sur Geneviève. Je la pris dans mes bras et la portai sur son lit. Un peu de son sang poissa mes mains. C'était hier, que j'avais couché avec elle. Elle ramena lentement sur sa poitrine ensanglantée et palpitante, une main aux longs doigts effilés. L'ongle de l'index, cassé, n'avait pas repoussé encore. Elle remua faiblement les lèvres :

— Mon chéri.

## CHAPITRE XVI

### CAFARD

Je me regardais dans la glace du salon, étoilée par un projectile. Un chien regardait bien un évêque. Nestor Burma, détective de choc. Le teint plombé, le poil hirsute, débraillé. Presque seul. Enfin seuls, comme dit l'autre. Ils s'étaient tous débinés. Larbins et cadres de l'hôtel ; Florimond Faroux et ses flics. J'avais lesté le commissaire de quelques explications sommaires, réservant le grand déballage pour plus tard. La loi avait emporté le truand atteint de coliques de plomb. Il claquerait vraisemblablement dans l'ambulance. Il n'était pas plus transportable que Geneviève, mais on ne lui avait pas épargné le voyage. C'était un truand. On n'avait rien à reprocher à Geneviève. On lui prodiguait des soins d'urgence, dans sa chambre, avec ménagements. En attendant. Trois personnes en blouse blanche. Toubib, infirmières. De bons bougres qui feraient mieux d'aller ronfler. Le rouge était mis. Nestor Burma, détective de choc. Debout, devant la glace du salon. Débraillé et la bouche pleine de cendres.

Le téléphone me tira de ces pensées moroses. Faroux. Il dit :

— C'était un type formidable, ce Larpent.

— C'était ?

— Il est mort. Comme prévu. Bon sang ! Vous n'y êtes pas allé mollo. Il n'est pas indiqué de toucher à votre femelle, bigre ! Pour ce qui est de Larpent, il subsiste un mystère en ce qui concerne la mort de Birikos, parce que notre Larpent était à l'hosto, la nuit où Birikos est mort, mais n'empêche... Vous savez que nous avons trouvé un pétard non utilisé ce soir dans sa poche. Eh bien, mon vieux, c'est avec ce pétard qu'on a tué Birikos et encore deux autres types, aujourd'hui, en fin d'après-midi, au Palais- Royal, je ne sais pas si vous êtes au courant...

— Non.

— Ces deux-là, c'est bien Larpent qui les a mis en l'air. Il était déjà hors de l'hôpital à l'heure où ce double crime a eu lieu. Il s'agit d'un antiquaire : Miret, et d'un jeune homme aux occupations mal définies : Chassard. C'était une machine à tuer, ce Larpent.

— On dirait. Dites donc, je ne vais pas entrer dans de trop longues explications — je suis vanné —, mais ce Chassard était le type qui importunait Geneviève et c'est lui, dans un but personnel, qui l'a poussée à faire publier le fameux article du Crépu.

— Pas grand-chose de propre hein ? A propos de Mlle Levasseur, je crois que nous nous étions gourés du tout au tout, sur elle, au début... Hum... En dépit de sa courageuse conduite de ce soir, c'est plutôt une petite étourdie qu'autre chose, hein ?

— Oui. Une petite étourdie.

— Comment va-t-elle ?

— Comme on peut aller quand on est truffé de ferraille.

— Oui. Eh bien, salut, Burma.

— Salut, Faroux.

Je raccrochai.

Petite étourdie !

Je passai dans la chambre voisine. La veilleuse, au chevet du lit, laissait le visage de Geneviève dans l'ombre. Une des infirmières vint silencieusement à ma rencontre.

— Vous voulez lui parler, monsieur ?

— C'est possible ?

— Tout est possible.

Je m'approchai du lit. Elle me devina près d'elle. Elle ouvrit des yeux immenses, des yeux creux, dans son beau visage exsangue. Un sourire pitoyable courut sur ses lèvres, comme un animal traqué. Je lui pris la main.

Le commissaire Faroux vient de me téléphoner. C'est Larpent qui a tué Miret et Chassard.

— Je ne méritais pas ça, souffla-t-elle.

Je lui serrai la main, sans rien dire.

— C'est parce que j'ai eu peur de vieillir, dit-elle encore.

— Oui, Geneviève.

Je revins au salon, refermai la porte de communication sur moi. J'éteignis les lumières et j'ouvris les fenêtres. Le froid vif me fit du bien. Le jour tardait à venir. Je bourrai une pipe et je restai là, sans l'allumer.

Petite étourdie ! Innocente petite étourdie !

Lorsque Larpent, sous le nom de Lheureux, était sorti de l'hôtel de la rue de Valois, qui l'attendait, dans le cabriolet que j'avais manqué emboutir, pour le prendre à bord de ce cabriolet et le conduire vers une retraite provisoire, mais sûre? Geneviève. Geneviève, qui n'avait pas hésité à trahir le secret relatif de leur liaison, pour pouvoir reconnaître en toute facilité le corps de Lheureux maquillé en Larpent, d'autant plus facilement qu'elle était dans la combine. Elle était complice. Elle devait fuir avec Larpent et le magot. Ce qui s'était passé tout à l'heure prouvait que Larpent n'aurait peut-être pas tenu parole, mais au début il y avait accord. Geneviève se sentait vieillir. Elle désirait posséder énormément d'argent, et vite, comme si l'argent chassait la vieillesse. Du délire, dans les deux cas. Témoin de l'accident, elle n'avait pas eu de mal à découvrir à quel hôpital Larpent était conduit et elle s'était débrouillée pour lui rendre visite le lendemain de bonne heure. Son charme avait dû opérer sur les employés de l'administration. Reboul n'avait rien su, n'ayant pris sa faction que plus tard. On pouvait supposer qu'au cours de l'entrevue, Larpent avait recommandé à la jeune femme d'envoyer une lettre à l'intermédiaire Miret pour le faire patienter. Lettre qu'elle avait elle-même maladroitement tapée sur une machine quelconque, en accumulant les fausses frappes et se cassant un ongle. Il lui avait recommandé aussi, se méfiant de moi, de me sonder par n'importe quel moyen, le plus vieux et le plus connu étant encore le plus efficace. Elle n'avait jamais su où était le tableau — Larpent gardant jalousement ses secrets —, mais connaissait les complices, lesquels complices, eux, de leur côté, ignoraient l'intermédiaire, alors que Geneviève était éclairée sur le

rôle de Miret. Elle n'avait pas de prétexte pour me contacter, lorsque Chassard était venu lui en fournir un. Il s'imaginait que j'étais l'intermédiaire. Elle savait bien que non, mais abonder dans le sens de Chassard lui donnait l'occasion de me joindre sans éveiller les soupçons de quiconque. Et on avait, en mon honneur, organisé la mise en scène de « l'importun ». A partir de là, il y avait du mou dans la corde à nœuds. Un sentiment nouveau, violent, impérieux — un sentiment que j'avais éprouvé et partagé avec la même atroce rapidité — s'emparait de Geneviève, sans chasser pour autant le désir insensé des millions anti-rides. M'attirant dans un guet-apens galant pour pénétrer mes intentions, elle y renonçait, sans insister autrement. Nous étions tombés tous deux dans le piège de ses cuisses. C'est alors que la combine de secours, échafaudée par Chassard — en prévision d'un échec du système Dalila —, était mise en route. L'article à sensation ! A ce moment, son choix était fait. Larpent, définitivement relégué dans l'oubli, elle ne songeait qu'à s'emparer de la fortune apportée par l'acheteur attendu et inconnu. L'article du Crépuscule susciterait peut-être cet homme. On ne s'adressait pas à Miret. Chassard, parce qu'il en ignorait l'existence ; Geneviève, parce qu'elle ne distinguait pas, actuellement, l'utilité d'une pareille démarche. Si l'article de Marc Covet restait infructueux, il serait toujours temps d'associer Miret à l'entreprise ; à tout le moins de la cuisiner. A ce moment, précisément, Miret avait éprouvé le besoin de contacter Geneviève, ès qualités maîtresse du défunt, susceptible de posséder quelques renseignements. (Geneviève était seule au courant de la substitution d'identité du cadavre.) Miret l'avait rencontrée par hasard (?) au Grillon (Miret, c'était le vieux beau du bar), et lui avait fixé rendez-vous chez lui pour le lendemain, sans doute dans l'intention de lui parler de la visite de Corbigny. Elle y était allée accompagnée de Chassard qui veillait le plus possible au grain. Et là, c'était moi qui leur avais fourni le nom et l'adresse de l'acheteur, par ma conversation avec l'antiquaire. Elle m'avait assommé — j'avais respiré son parfum —, mais m'avait laissé la vie. Plus heureux, en cela, que Chassard et Miret, témoins gênants... tués pour cela... peut-être pour d'autres motifs, que je ne connaîtrais jamais. Laissez la vie... Non, elle ne pouvait pas me tuer. Comme je ne pourrais la tuer moi-même... Je me demandai si, nanti des principaux renseignements sur Corbigny, elle était allée à bord du Tournesol. Si elle y était allée, ç'avait été pour rien. Et ç'avait été la nuit, celle qui, présentement, prenait lentement fin. Larpent, en rupture de couette d'hôpital, venant voir jusque dans ce palace où en sont les choses, non par jalousie — à ce moment-là, il n'est pas jaloux —, mais parce qu'il a senti, avec son flair de loup à deux pattes, à la lecture du Crépuscule, qu'elle était en train de le doubler ou d'essayer... Et, constatant qu'elle était armée, lui confisquant le revolver, par précaution, le revolver avec lequel elle avait tué, au Palais-Royal, et qui, maintenant, accusait Larpent de ces meurtres...

Le ciel de Paris pâlisait lentement.

Elle agonisait dans la pièce voisine. Personne ne connaîtrait jamais rien de ses actes. Pas de discours. Burma pour Geneviève. La mémoire de Larpent supporterait le poids de ses crimes. Celle de l'élégant mannequin de la place Vendôme serait sauvegardée. On pleurerait la splendide créature dont un criminel international avait, dans le décor doré d'une chambre de palace, percé de projectiles le corps adorable. Mais on ne dirait pas ce que je savais» qu'elle avait protégé de ce corps adorable, parfumé, chaud et tendre, celui d'un détective besogneux, toujours fauché et sentant la

pipe. Mais peut-être étais-je comme elle, moi aussi. Je m'imaginai. Je me sentais fatigué, brisé. Elle agonisait dans la pièce voisine...

Quelqu'un me toucha l'épaule. Je me retournai sur l'infirmière. Je ne dis rien. La femme en blanc ne dit rien non plus. Elle avait des yeux.- Il suffisait. Je me détournai, avançai sur le balcon et regardai poindre l'aube dans le ciel de Paris.

Le soleil naissait derrière le Louvre.

*Paris, 1954.*

# DOCUMENTS

## I — UN ASSASSIN-POÈTE

*Le très curieux P. F. Lacenaire (que Nestor Burma évoque au passage dans son enquête du 1er ardt.) a inspiré à Malet le titre d'un poème surréaliste (le Frère de Lacenaire) et une courte étude parue dans l'ouvrage collectif: Guide de Paris Mystérieux, Tchou, 1966. Nous la reproduisons ci-dessous.*

Curieux personnage que ce Lacenaire, qui rata sa carrière de meurtrier comme il avait raté les autres, et pour la même raison: par suffisance...

Pierre-François Lacenaire naquit en 1800, à Francheville, dans le Rhône. Il était le quatrième enfant d'une famille de modestes négociants lyonnais qui ne furent pas heureux en affaires. Renvoyé successivement de trois collèges, pour indiscipline et propos subversifs, bien qu'il fût un brillant élève, Lacenaire rêvait de réussir à Paris, soit au barreau, soit dans les lettres. Après quelques années d'une existence sans grandeur, il se fixa définitivement à Paris en 1829, et commença par dilapider au jeu son léger viatique. C'est sans doute à cette époque qu'il faut placer l'appel, curieux mais irrésistible, de la Veuve, un soir où, voulant en finir avec la vie, il restait indécis sur le choix des moyens. Écoutons-le :

«... Je m'assis sur le parapet... L'eau? Non, on doit trop souffrir. Le poison? Je ne veux pas qu'on me voie souffrir. Le fer? Oui, ce doit être la mort la plus douce. Dès lors, ma vie devint un long suicide; je ne fus plus mien, j'appartenais au fer. Au lieu de couteau ou de rasoir, je choisis la grande hache de la guillotine. Mais je voulais que ce ne fût qu'une revanche. La Société aura mon sang, mais j'aurai du sang de la Société...  
»

Il se mit alors à rêver d'une «grande entreprise», qui offrait, en cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, le mérite de la nouveauté et de l'originalité. Elle consistait à attirer, dans un lieu choisi à l'avance, un jour d'échéance et sous le prétexte d'une traite à encaisser, le garçon de recettes d'une banque, à l'occire et à s'emparer de sa sacoche bien garnie. Ensuite de quoi, et afin de faire disparaître toute trace du crime, Lacenaire se proposait d'emporter le cadavre à la campagne et de le faire cuire, morceau par morceau, jusqu'à disparition totale.

Malheureusement, il ne pouvait espérer mener à bien cette entreprise avec les pégriots minables qu'il côtoyait présentement. Où trouver des complices? Eh, parbleu, en prison! Sa décision fut vite prise: Lacenaire vola une voiture de remise, et la revendit si maladroitement qu'il se fit arrêter: un an de prison. Il connut alors le Dépôt, la Force, Bicêtre et, enfin, la centrale de Poissy, où il rencontra celui qui devait devenir son inséparable, le jeune truant au nom printanier: Avril.

En automne 1834, Pierre-Victor Avril sortit de prison. Lacenaire, libéré depuis quelques mois, l'attendait devant la porte, impatient d'accueillir son complice.

Mais une autre affaire sollicita presque tout de suite notre poète-truand. Il lui vint aux oreilles qu'un dénommé Chardon, qu'il avait connu en prison et avec qui il n'avait guère sympathisé, clabaudait sur son compte, entremêlant ses médisances de menaces précises de dénonciation à la police. Ce Chardon, surnommé « tante Madeleine » à cause de ses mœurs particulières, pratiquait, déguisé en prêtre, l'escroquerie aux bonnes et pieuses âmes charitables. Du fait de cette industrie, qu'on disait d'un excellent rapport, il passait pour détenir un coquet magot. Cette particularité jointe à sa haine du trouble individu incita Lacenaire à expédier le faux ensoutané ad patres, toutes affaires cessantes.

Le 14 décembre 1834, un peu après midi, il se présenta, escorté d'Avril, au sordide galetas que la tante Madeleine partageait avec sa mère, impotente et alitée, dans le passage du Cheval-Rouge, 271, rue Saint-Martin. A peine Chardon eut-il ouvert la porte que Lacenaire le larda de nombreux coups de tiers-point, lime triangulaire constituant une arme redoutable qu'il affectionnait particulièrement. Chardon tomba et, cependant qu'Avril l'achevait d'un coup de hache, Lacenaire passa dans la chambre du fond où il frappa à mort la vieille paralytique. Après quoi, il bascula sur elle le lit et le matelas. Le butin fut maigre. Contrairement aux rumeurs qui couraient parmi la pègre, la tante Madeleine n'était pas riche.

Trois jours plus tard, disant s'appeler Mahossier et être étudiant en droit, Lacenaire louait, au quatrième étage de l'immeuble portant le N° 66 de la rue Montorgueil, un logement de deux pièces «donnant sur le derrière», qu'il meubla sommairement. Puis, il signola, de son élégante écriture, une traite de 875,90 francs, tirée sur le sieur Mahossier par la maison Picard de Lyon, arrivant à terme le 31 décembre, et qu'il chargea la banque Mallet, 50 faubourg Poissonnière, de recouvrer.

Avril, dans l'impétuosité de sa jeunesse, faillit tout compromettre: le 27 décembre, il se fit sottement arrêter pour avoir tenté d'arracher une prostituée des mains de la police. Lacenaire ne voulant pas abandonner son projet et ne pouvant, tout seul, le mener à bien, chercha quelqu'un susceptible de remplacer Avril. Il le trouva en la personne d'un dénommé François, dit le grand Hyppolyte, brute épaisse à favoris rouges.

Le 31 décembre, comme prévu, le garçon de recettes, un jeune homme du nom de Genevay, se présenta à trois heures de l'après-midi et fut immédiatement attaqué à coups de tiers-point par Lacenaire, mais il se défendit si violemment, hurlant au meurtre, qu'il mit en fuite les deux hommes. Cette « grande entreprise », dans laquelle Lacenaire fut très mal secondé par François, se solda donc par un échec complet.

Deux mois plus tard, Lacenaire était arrêté pour fabrication et usage de faux. Présenté devant le juge d'instruction, il balaya d'un mot les accusations portées contre lui : « Ah, bah ! fit-il. Vétilles que tout cela, monsieur. Le fort emporte le faible. » Et, tout à trac, il avoua être l'auteur de l'attentat de la rue Montorgueil, puis reconnut volontiers qu'il avait assassiné Chardon et sa mère.

Incarcéré, il fut un prisonnier modèle, facilitant la tâche des magistrats instructeurs. On lui sut gré de sa collaboration. On le débarrassa de ses fers et on le transféra à l'infirmerie de la prison, loin de la promiscuité des autres locaux pénitentiaires. Là, entre deux interrogatoires ou conversations avec les juges ou les

policiers, il entreprit la rédaction de ses Mémoires, ne négligeant pas pour autant d'écrire poèmes et chansons. Bientôt, ses propos cyniques, la philosophie du crime qu'il exposait complaisamment, l'élégance de sa tournure et celle de ses phrases, et ses mots d'esprit traversèrent les murs de sa geôle, et, naturellement, le Tout-Paris mondain et artistique se passionna pour ce personnage hors série. L'infirmier de la Force se transforma en cénacle, en dernier salon où l'on cause. Monsieur Lacenaire tenait ses nombreux visiteurs sous le charme.

Une comtesse lui ayant adressé une épître en vers témoignant de la plus tendre compassion pour ses infortunes («Non, tu n'as pas connu, malheureux Lacenaire / Le pouvoir des leçons, des baisers d'une mère ! »), il répondit par ce quatrain :

*Toi qui comprends si bien les devoirs d'une mère,  
Et qu'on me peint comme un être charmant,  
Que ne suis-je, hélas, ton enfant!  
Que ne suis-je, plutôt, celui qui t'en fait faire!*

Le procès vint devant les Assises le 12 novembre 1835. Le 14, à deux heures du matin, Lacenaire et Avril étaient condamnés à mort, mais François s'en tirait avec le baigne à perpétuité.

L'exécution eut lieu le 9 janvier 1836. Avril communia, mais Lacenaire refusa courtoisement les secours de la religion : « Cela n'entraîne pas dans ses manières de voir. » Lorsqu'il monta dans le fourgon qui devait les conduire à l'extrémité du faubourg Saint-Jacques, il murmura : «A présent, c'est l'affaire des chevaux. »

— Adieu, mon vieux ! cria Avril, la tête dans la lunette.

— Adieu ! rugit Lacenaire.

Et ce fut son tour... Mais il se produisit alors une chose horrible et extraordinaire. Comme par une sorte de coquetterie, le couperet, glissant mal dans sa rainure, s'arrêta à mi-course. Cependant que le bourreau se précipitait, Lacenaire, tournant la tête en un effort désespéré, regarda le triangle d'acier comme s'il le narguait. Enfin, le couteau tomba.

*Léo Malet*

## II — COMPLAINTE DE JACK L'ÉVENTREUR

*Dans le chapitre IX du Soleil naît derrière le Louvre, Nestor Burma entend une «sous-Damia» chanter une Complainte de Jack l'Éventreur dont il cite une strophe. Nous donnons en entier cette complainte dont l'auteur n'est autre que Léo Malet. Écrite en 1940, elle a paru en juillet 1977 dans la revue belge «Vocatif».*

### COMPLAINTE DE JACK L'ÉVENTREUR

#### I

Prostituées des bas faubourgs  
Putains aux lamentables restes  
Filles maudites de l'Amour  
Fuyez le brouillard comme peste  
 Craignez le jour, craignez la nuit

Voici que passe le fantôme  
Aux yeux égarés et rêveurs  
Voici que passe le fantôme  
Le fantôme de Jack l'Éventreur.

#### II

Ne cherchez plus de sûreté  
Scotland Yard s'avère incapable  
Rien n'a jamais su arrêter  
Celui qu'un instinct implacable  
Pousse vers les mornes putains  
Voici que passe le fantôme  
En inoffensif promeneur  
Voici que passe le fantôme  
Le fantôme de Jack l'Éventreur.

#### III

Craignez le jour craignez la nuit  
Craignez l'étrange personnage  
Dont le soulier derrière lui  
Laisse un pas sanglant dans la neige  
Craignez le solitaire errant  
Voici que passe le fantôme  
De vertigineuse grandeur  
Voici que passe le fantôme  
Le fantôme de Jack l'Éventreur.

#### IV

Lèvres faites pour le baiser  
Doigts fins créés pour les caresses  
Malgré lui serrent à broyer  
Le cou fragile des maîtresses  
Bien éphémères des chômeurs  
Voici que passe le fantôme  
Dans un matin gris de malheur  
Voici que passe le fantôme  
Le fantôme de Jack l'Éventreur.

V

Catins revêtez vos dessous  
Les plus fins et chaussez vos bottes  
Faites-vous belles.  
C'est pour vous  
Qu'un inconnu frappe à la porte.  
C'est votre ultime visiteur.  
Voici que passe le fantôme  
La brume descend en nos cœurs  
Voici que passe le fantôme  
Le fantôme de Jack l'Éventreur.  
Marche  
Marche  
dans la neige et la pluie  
dans le vent et dans la bourrasque  
Marche  
fantôme  
marche  
fantôme de Jack l'Éventreur  
vers le crime la sanglante  
justification de ta vie  
marche  
dans le vent et dans la pluie.

(1940)